Éric NAULLEAU
Alain SORAL

DIALOGUES DÉSACCORDÉS

Combat de Blancs dans un tunnel

BLANCHE
◆
HUGO & Cie

Éric Naulleau
Alain Soral

DIALOGUES DÉSACCORDÉS

Combat de Blancs dans un tunnel

2013
BLANCHE / HUGO & CIE

ISBN : 9782755613872

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo

Collection dirigée par Franck Spengler

Sommaire

Éric Naulleau

Note de l'éditeur

Réunir deux esprits libres, cultivés et batailleurs comme Éric Naulleau et Alain Soral pour débattre du « pourquoi vote-t-on Front national ? » relevait de la gageure.

Car comment cantonner deux hommes aussi impliqués dans leur époque à cette simple question, alors que la réponse englobe de multiples facteurs et renvoie à deux visions du monde antagonistes.

Partant des livres de Soral, Naulleau tente de dessiner le profil complexe de son adversaire. De son côté, Soral répond à Naulleau en élargissant la question du Front national pour l'intégrer dans un contexte plus vaste : le choc de civilisations.

Ainsi, tels deux boxeurs qui échangent arguments et contre-arguments comme autant de crochets, swings et autres uppercuts, chacun défend son point de vue avec force et conviction.

Le combat est viril (mais correct !), sans concession et chacun fait montre de son habilité et de ses connaissances pour déstabiliser l'autre, éclairant au passage le lecteur sur les fondements de leur pensée.

Ni vainqueur ni vaincu mais des éclairages et explications qui rendent ces dialogues désaccordés – ce combat de Blancs dans un tunnel – passionnants et instructifs pour tous ceux qui veulent comprendre les enjeux qui mènent le monde.

Franck Spengler

À la mémoire de Paul Gadenne

E.N.

À Dieudonné M'Bala M'Bala pour son courage et sa lucidité.

A.S.

Ça commence

Naulleau

Si tant est que la vérité existe, celle d'un homme de lettres n'est, selon moi, pas à chercher ailleurs que dans ses livres. En prologue de ces entretiens, j'ai donc entrepris de te lire ou de te relire, selon les cas, en commençant par *Sociologie du dragueur*, paru en 1996, où tu établis d'emblée : « Ce que le mondain reproche au dragueur, en fait, c'est de trop s'occuper des femmes. Activité minable ; le dragueur serait à l'homme à femmes ce que la passion pour la mécanique est au goût des belles voitures. » J'en étais à mi-volume quand l'affaire Iacub/DSK, le second rebaptisé l'homme-cochon par la première, est venue occuper la Une des gazettes, d'où ma question : DSK est-il un dragueur ou un homme à femmes ? Plus généralement, que t'inspire ce énième épisode de la saga médiatico-judiciaire de l'ancien patron du FMI ?

Soral

Avec DSK, on est encore dans la tradition du grand seigneur méchant homme, avec le pouvoir comme abus de pouvoir, principalement sur les femmes et les humbles, mais sans ce raffinement aristocratique qui pouvait nous fasciner chez Sade ! Plus difficile encore d'invoquer l'amateur de femmes à la Casanova. Le DSK du Sofitel, ce n'est plus l'aristocrate sadien, le libertin raffiné, c'est le pur porc bling-bling, encore un cran en dessous des partouzes Pompidou (dit le Borgia gentilhomme) et des frasques Giscard ! Quant à l'hypothèse d'un DSK dragueur, je rappelle que pour être un dragueur, il faut n'avoir rien d'autre, pour subjuguer les femmes, que sa technique (son baratin) et son charme, il faut être sans privilège social, jeune, svelte et mobile. Ça nous entraîne encore plus loin de DSK !

DSK ne séduit pas. Pas plus qu'il ne drague, il baise comme Adler bouffe : en obèse.

Il se gave. Son univers, c'est la boîte à partouze et la pute. Le Viagra aussi sans doute, pour compenser l'âge et la surcharge pondérale. Un probable dopage sexuel rarement évoqué – comme pour cet autre amateur de baise en hôtel new-yorkais, feu Richard Descoings – qui peut expliquer l'incroyable perte de contrôle chez un être aussi roué, ce dérapage criminel, qui n'est pas sans rappeler, toute proportion gardée, un O.J. Simpson, un Oscar Pistorius… En fait, c'est quand, probablement chargé comme une mule, il prend une servante noire pour une pute aux États-Unis, dans un contexte de guerre interne au sein du FMI (entre pro et anti-Kadhafi) que ça tourne mal. En France, aux Chandelles, des multiples frasques de DSK, personne n'avait entendu parler… Mais après la chute, le désintérêt populaire et ce demi-pardon qu'est l'oubli des foules, surgit avec retard la charge de Marcela Iacub… Juive argentine (les théoriciennes féministes américaines le sont presque toutes), lesbienne au nez refait, sans enfant et chercheuse au CNRS, elle se paye DSK avec cette violence lâche propre au phallus manquant, comme on piétine un cadavre… Tout aussi inhumaine et brutale dans son positionnement, elle exige que la science non pas la « libère », mais la « débarrasse » de l'abjection de la fonction du corps. Pour elle, la nécessité de la pénétration par le mâle, ourdie par la nature pour faire des enfants, est une abomination. Une abomination qui demande réparation politique ! On conçoit parfaitement que DSK le *pénétrator* et ses torrents de sperme la révulsent et lui foutent la haine ! Elle ne le punit pas pour sa faute, elle l'extermine comme genre ! Mais de ces deux figures en miroir de la monstruosité postmoderne : le satyre socialiste du FMI et la harpie féministe du *gender*, j'avoue que Iacub la mutante froide me fait encore plus peur que DSK le gros dégueulasse. De ces deux purs produits de la société hyper-libérale, elle est objectivement la plus inhumaine, déjà post-humaine…

Quatre enseignements de l'affaire DSK

Naulleau

Voilà qui t'inspire, au moins, même si je t'en laisse l'entière responsabilité ! De mon point de vue, pas mal d'enseignements à tirer de cette nouvelle péripétie également, dans un registre très différent, tu t'en doutes… D'abord, confirmation que la littérature française ne parvient plus à se mettre sous tension que dans les registres mineurs –

provisoirement (ou définitivement) sortis de l'Histoire, nos écrivains ne semblent reprendre vie qu'au contact du fait divers et de l'intime. À comparer avec ce qui nous est récemment parvenu de l'étranger, *Ville des anges* de Christa Wolf, passionnante réflexion d'une écrivaine d'Allemagne de l'Est sur la dictature et la responsabilité des intellectuels engagés, bilan d'une vie sur le point de s'achever et d'un pays rayé de la carte. *Quand la lumière décline* d'Eugen Ruge, toujours l'Allemagne de l'Est à travers quatre générations d'une même famille, savant désordre narratif et solde pour tout compte de l'utopie d'une autre Europe née après la Seconde Guerre mondiale. Ou encore *Joseph Anton* de Salman Rushdie, vingt ans passés sous le signe de la fatwa pour ce natif du cancer. Et on pourrait allonger la liste à l'infini. Mais si l'on tombe d'accord avec Michel Leiris pour voir dans la littérature un moyen de se mesurer à la corne du taureau, celle qu'ont dû affronter les trois auteurs cités n'était certes pas en mousse et menaçait à tout moment de les éventrer pour de bon.

Soral

Pour Salman Rushdie, permets-moi de douter du sérieux de l'affaire. Cette provocation anti-musulmane, la première d'une longue liste qui s'inscrivait déjà dans la stratégie du « choc de civilisations » voulue par les néoconservateurs, a surtout permis à cet écrivain inconnu à l'Ouest de devenir une star, à cette tête de cafard d'épouser un mannequin, à ce suceur de sionistes de fréquenter Bernard-Henri Lévy ! Il est d'ailleurs toujours vivant, que je sache ? Riche et bien gras, non ? Objectivement, on peut donc dire que cette fatwa voulue et provoquée a été la chance de sa vie…

Naulleau

La chance d'une carrière, si tu y tiens… Une moitié d'existence dans la peur et la clandestinité, c'est tout de même cher payé. Rien de tel dans l'affaire qui nous occupe : Marcela Iacub a d'ailleurs préféré toréer un cochon, ce qui est tout dire. Ce qui n'a pas empêché le livre de recevoir un accueil plus délirant que Rushdie, Wolf, Ruge et tant d'autres réunis. Tendance lourde, vieux tropisme, si j'en crois la réponse que me fit, voilà quelques années, un écrivain d'outre-rideau de fer, le Hongrois Péter Esterházy, quant à la réception de son œuvre en différents pays : « J'ai été frappé par la différence des questions qui m'étaient posées de part et d'autre de la frontière franco-allemande.

Les questions allemandes tournent toujours autour des relations entre la réalité et la littérature – ce qui signifie que mes interlocuteurs m'interrogeaient constamment sur l'Histoire, du fait que l'Histoire est pour eux une question problématique. Les Français avaient pour leur part l'air de considérer l'Histoire comme une réalité certes indiscutable, avec laquelle on entretient bien sûr certaines relations, mais au fond pas si importante, et surtout pas si redoutable que ça. Comme si, selon une conception occidentale, l'Histoire faisait partie du paysage, tandis qu'en Europe centrale elle évoquait plutôt un monstre ou un esprit qui apparaissait soudainement de temps à autre et dont l'apparition avait des conséquences épouvantables. »

Papa, maman, la bonne (Nafissatou Diallo) et moi, je crains décidément que la littérature française ne sorte pas avant longtemps du tout-à-l'égout et du tout-à-l'égo.

Soral

Je suis moins passionné de littérature que toi, mon truc c'est plus la philosophie, la sociologie, l'économie, l'histoire… Et justement, ces catégories m'ont appris, à travers notamment l'œuvre du jeune Lukàcs (le rival juif hongrois d'Heidegger) *L'Âme et les formes* et *La Théorie du roman*, que l'œuvre de fiction était, dans cette société sans Dieu qu'est notre société bourgeoise, l'expression de sa conscience douloureuse et de l'évolution de cette conscience…

Et si l'on compare Balzac et Céline à Angot et Iacub, on assiste à un effondrement. Un effondrement de la conscience, de la littérature et du style… Les trois choses étant indissociables selon Lukàcs, ce qui me paraît assez juste…

On vit donc, en France, une période d'effondrement de la conscience et de la morale, l'une n'allant pas sans l'autre. Une période de mensonge et de trahison des promesses ambigües des Lumières, dont la figure la plus représentative, sur le plan du peu de conscience et du peu de morale authentique, est la jeune femme de gauche à prétention féministe, ou encore le gay, ce qui revient au même !

Une période où le clerc est tellement en porte-à-faux face à ses promesses historiques non tenues, qu'il ne peut plus se regarder en face, même pour pleurnicher comme François Mauriac. Alors quand les moins pires se taisent, cessent d'écrire, les pires sombrent dans l'hystérie et l'hypernarcissisme. Avec Angot (de son vrai nom Schwartz), on avait déjà les deux, mais il semble que la Iacub veuille s'attaquer au record !

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que le milieu de l'édition a tellement conscience de cet effondrement qu'il en vient à rééditer les maudits ! La correspondance

Morand/Chardonne pour Gallimard, *Les Décombres* de Lucien Rebatet chez Flammarion… pour redonner un peu d'âme et de sang, un peu de virilité à cette littérature qui faisait la fierté de la classe cultivée française et qui, sous Sollers puis Savigneau, est devenue une pure affaire de snobs et de bonnes femmes. Un truc qui a remplacé le tricot, le fricot !

Dégradation du débat intellectuel

Naulleau

Deuxième enseignement majeur : la dégradation du débat intellectuel. Il fut un temps où la presse de gauche bruissait des querelles entre Jean-Paul Sartre et Raymond Aron. Les fleurons historiques de cette même presse ont cette fois retenti des bisbilles entre Marcela Iacub et Christine Angot. Philippe Lançon ayant eu, dans les pages de *Libération*, la mauvaise (mais juste) idée de placer celle-ci et celle-là parmi les représentantes d'une « littérature expérimentale », aux côtés de Michel Houellebecq, Régis Jauffret ou Catherine Millet, la reine Christine s'est fendue d'une pleine page dans *Le Monde* où elle brandit l'inceste dont elle fut victime comme d'autres exhibent leur légion d'honneur, dit tout le mal qu'elle pense du livre de Iacub, qu'elle n'a pourtant pas lu, en citant les extraits parus dans *Le Nouvel Observateur,* et exige qu'on lui restitue le sceptre dérobé par l'usurpatrice, un sceptre dont on peut supposer qu'il possède la forme d'un balai à chiottes. Qu'on veuille bien se rappeler au passage que dans *Libération*, encore, son dernier et fort dispensable roman (*Une semaine de vacances*) fut élevé à la dignité de grand-livre politique au motif qu'un des personnages ouvrait un journal à la Une duquel était annoncée la mort du général Franco. Ce qui invite à s'interroger aussi sur la décadence d'une certaine f(r)ange de la critique littéraire.

Soral

Je crois que sur ce sujet on dit à peu près la même chose. J'en reviens encore à la sociologie et à l'économie. N'oublions pas que la littérature est aussi un commerce. Un petit commerce de luxe par et pour la bourgeoisie (comparable pour son chiffre

d'affaires à celui de la fleur coupée) dont le critique est un rouage. Il remplit la fonction du commercial !

Un : il ne peut pas trop cracher dans la soupe, sinon elle cesse de le nourrir.

Deux : le néolibéralisme anglo-saxon à l'œuvre en France contre l'âme française – ses humanités – depuis le plan Marshall, et pire encore depuis Reagan, a tellement fait le ménage pour faire taire toute protestation depuis le milieu des années 80 – le dernier à incarner cet esprit français fut, à mon avis, Jean-Edern Hallier (pas le Hallier des romans, celui de *L'Idiot international*) – qu'il n'y a pratiquement plus, dans le milieu du livre, que des vendus fatigués qui susurrent comme Philippe Tesson ou Jacques Julliard et des crétins qui parlent fort comme Régis Jauffret !

Il suffit de regarder, sur le site de l'INA, les archives des émissions littéraires des années 60, et même les « Apostrophes » des années 70-80 pour achever de s'en convaincre : ce qui s'était maintenu bon an, mal an, durant deux siècles, s'est effondré en vingt ans…

Naulleau

Pas touche à Philippe Tesson !

Troisième enseignement : la version littéraire de certains des pires travers de l'art contemporain, à commencer par une inflation délirante du discours critique par rapport à l'importance de l'œuvre considérée (l'image qui me vient à chaque fois devant ce spectacle comique est celle de Charlot vêtu en forçat évadé du bagne sur lequel viennent s'empiler plusieurs dizaines de policiers qui continuent à s'agiter en tous sens alors que le taulard s'est depuis longtemps fait la malle). Marcela Iacub s'est, avec *Belle et Bête,* livrée à une manière de happening que n'aurait pas renié Cindy Sheridan. Après s'être glissée dans la peau d'une de ces femmes qui en pincent (registre modéré) pour les repris de justice, criminels divers et autres serial killers – lesquels, du fond de leur cellule, reçoivent, on le sait, quantité de lettres d'amour et même de demandes en mariage, elle a envoyé un message à DSK pour l'appâter, a ensuite joué à l'écrivain invisible qui refuse de commenter son livre (ce qui fait penser au *You'll never see my face in Kansas City* de Chris Burden, ici adapté en *Vous ne verrez jamais mon visage à la télévision*) puis s'est coiffée d'un turban supposé cacher l'oreille que lui aurait arrachée l'ancien directeur du FMI durant leurs ébats (scène à coup sûr imaginaire). Quant à la seule question qui m'importe, à savoir ce que donne le texte produit par cette expérience, la réponse est sinon rien, du moins pas grand-chose. D'où mon amusement (*I used to be disgusted, now I try to be amused*, dit Elvis Costello dans une de ses

chansons) devant le déferlement des commentaires où la cuistrerie le dispute à la vacuité. Pitié pour les mouches ! En tant qu'amateur d'art moderne, je ne doute pas que tu sois sensible à cette dimension.

Soral

Quand on entreprend d'écrire un livre, il me semble que c'est d'abord pour tenter de dire le vrai au service du bien. Décrire le réel au plus juste dans le but d'élever la conscience. La sienne d'abord, celle du lecteur ensuite. C'est de cette disposition et de cette exigence que sont nés les plus grands livres, de Balzac à Tolstoï, de Flaubert à Dostoïevski… Là, quelle que soit la répugnance qu'on ait pour DSK, on voit bien qu'il s'agit d'un « coup », dans les deux sens du terme.

Un coup d'édition journalistique, jouant sur le graveleux et le scandale, pour l'éditeur qui a besoin de se refaire – chacun sait que l'édition, pour avoir abusé de ce procédé depuis vingt ans, est au bord de la faillite…

Un coup pour la militante féministe qui veut se payer la caricature du mâle, mais pas quand ce mâle est tout-puissant – il aurait fallu l'oser quand DSK caracolait dans les sondages présidentiels, pas quand il était à terre. À terre et enterré. Ce qui est beaucoup plus répugnant.

Quant au critique, la seule façon de sauver le livre, de justifier ce qui ne devrait pas exister, c'est de jouer sur l'exigence de transparence démocratique, côté journalisme, et sur la performance transgressive, côté œuvre. La transgression, chère aux libertaires issus de 68 qui trônent au *Nouvel Obs*, étant toujours le truc pour justifier l'immoralité… Transparence : on dit tout, transgression, on ose tout ! Et on nage dans le parfait dégueulasse…

Naulleau

Cela dit, et par parenthèse, il y avait moyen de tirer autre chose de *Belle et Bête* qu'une tempête dans un verre à dents, à condition d'en souligner ce qu'il recèle d'intérêt véritable, voire de charge subversive. D'abord, parce que personne n'a relevé le défi lancé par Tom Wolfe dans son très prémonitoire *Bûcher des vanités*, paru en 1987, personne n'est parvenu à dire « ce qui se produit quand le moi de quelqu'un – ou ce que l'on prend pour le moi de quelqu'un – n'est plus seulement une cavité ouverte au monde

extérieur, mais qu'il devient un parc d'attractions où tout le monde, *todo el mundo*, *everybody*, vient folâtrer, en sautant et en riant, les nerfs à vif, les reins en feu, prêt à tout, tout ce que vous avez, rires, larmes, gémissements, excitations étourdissantes, spasmes, horreurs, n'importe quoi, le plus terrifiant sera le mieux. Ce qui signifie qu'il ne nous a rien dit sur l'esprit d'une personne placée au centre d'un scandale dans le dernier quart du XXe siècle. » Il suffisait de remplacer le dernier quart du XXe siècle par le premier quart du XXIe siècle, Dominique Strauss-Kahn par Sherman McCoy et de rappeler que le « héros » du roman se retrouve au centre d'un colossal chambard politico-sexuel pour avoir prétendument renversé un Noir du Bronx (étrange proximité lexicale et géographique avec l'affaire Nafissatou Diallo !). Au lieu de ça, la montagne du scandale sexuel a de nouveau accouché d'une souris : deux habituées des soirées *bunga bunga* de l'impayable Silvio Berlusconi ont tenté de faire carrière dans la chanson, la meilleure passeuse de l'équipe de France de football, j'ai cité Zahia, s'est lancée dans la lingerie fine et Marcela Iacub a enfin connu son premier succès de librairie.

Mais surtout, à ma connaissance, parce que personne n'a osé tirer les ultimes conséquences de cette pensée attribuée en page 85 par Marcela Iacub à Anne Sinclair : « Il n'y aucun mal à se faire sucer par une femme de ménage. » Que cette phrase ait été réellement prononcée lors de leur entrevue, ce qui paraît tout de même fort douteux, ou qu'elle soit pour l'auteur une manière de tirer une conclusion politique de l'affaire du Sofitel, il y a là, dans tous les cas, de quoi réactiver le concept, volontiers présenté comme moribond, de lutte des classes (mais demeuré fort vivace pour les femmes de chambre qui criaient en chœur *Shame on you !* au passage de DSK). De quoi définitivement accréditer le divorce entre la grande bourgeoisie de gauche et les classes populaires (le droit de cuissage a été aboli, la fellation n'entre pas dans les attributions du personnel d'un hôtel, à moins d'entendre dans un sens extensif ce rappel adressé par Pionceux à une employée d'auberge dans *Le Prix Martin* de Labiche : « Vous êtes là pour distraire le voyageur ! »). Bref, de quoi conforter les analyses (celles de Michéa ou certaines des tiennes) qui estiment que le social-libéralisme est devenu l'irréductible ennemi du peuple. Social-libéralisme dont DSK fut l'un des hérauts et héros, notamment aux yeux du *Nouvel Observateur*, qui a pourtant allumé la mèche dans la péripétie qui nous occupe… En est-on véritablement parvenus à ce point dans ton esprit ?

Soral

Connaissant le parcours intime de madame Rosenberg (le vrai nom pas du tout

catholique de Madame Sinclair), *xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx* cette phrase ne me paraît pas du tout impensable. Je dirais même qu'elle exprime parfaitement la vision du monde d'une grande bourgeoise juive, déclarant sans vergogne dans une interview (déclaration épinglée à l'époque par Pierre Desproges qui ne semblait pas particulièrement judéophile) qu'il ne lui viendrait pas à l'idée d'épouser un non-juif !

Ce qui pose problème, mais qui va justement me permettre de répondre à ta question, c'est la prétention de la dame et de sa tribu à représenter la gauche !

En quoi une rentière qui se prétend du peuple élu – donc d'une sorte d'aristocratie, puisqu'héréditaire et de droit divin, même si c'est une aristocratie sans noblesse – peut-elle se sentir de gauche ?

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx !

Ce que n'est pas censée faire, ou du moins pas de façon décomplexée, revendiquée, la grande bourgeoisie de droite catholique élevée dans la culpabilité ; cette honte de faire partie des marchands du temple et des Sodomites.

En fait, on a bien compris qu'il y a deux gauches, une gauche sociale qui est l'histoire du mouvement ouvrier, aujourd'hui sans représentants sérieux, et une gauche sociétale, culturo-mondaine – comme disait Michel Clouscard – qu'on n'ose pas trop définir plus avant. Je vais donc le faire !

Cette gauche caviar qui feint, pour des raisons de prise de pouvoir, d'avoir des sympathies pour le monde ouvrier, est en fait cette gauche juive, stratégiquement issue de l'affaire Dreyfus, et dont on sent que Michéa est à la limite de parler dans son dernier livre (s'il veut cesser de tourner en rond sur le libéralisme et approfondir encore, il y viendra…). Cette gauche juive qui est en fait la droite économico-politique qui parachève sa prise de pouvoir sur la France chrétienne en achevant de marginaliser la droite catholique traditionnelle… Pour ça, elle s'appuie sur deux stratégies qui forment la mâchoire dans laquelle elle broie cette droite d'affaires traditionnelle catholique française : sa fausse prise de parti pour la gauche ouvrière, afin d'emmerder le patronat entrepreneurial – sachant qu'elle est plutôt de la droite financière et des services, donc masquée dans le combat de classes, et ses prises de position sociétales « progressistes » pour faire moderne, plaire aux jeunes et aux femmes, afin de cacher une position économique de droite (la prédation financière et le parasitisme) derrière des goûts de gauche : mariage pour tous aujourd'hui, hier abolition de la peine de mort, parité… Prises de position qui sapent par ailleurs la structure traditionnelle de la société, ce qui est donc tout bénéfice…

Partant de cette grille marxiste, mais marxiste fine – pas celle d'Arlette Laguiller –,

on comprend mieux ce lent processus de destruction et de prise du pouvoir promu par cette bourgeoisie de gauche à travers *L'Express* de Servan-Schreiber d'abord, puis *Le Nouvel Obs* de Jean Daniel, le *Libé* d'aujourd'hui des Rothschild, les *Inrocks*, etc. Ce lent processus de prise de pouvoir de la bourgeoisie judéo-maçonnique contre la bourgeoisie catholique… C'est ce combat de longue haleine, à la fois économique, idéologique et religieux, qui surdétermine toute l'Histoire de France depuis la chute de la monarchie bourbonienne. Tu peux retourner le machin dans tous les sens, tu verras que ça fonctionne ! C'est d'ailleurs pour ça que c'est l'explication interdite ! Interdite mais connue comme vérité pratique par tous ceux qui s'efforcent de ne pas se prendre les pieds dans le tapis qui recouvre le dur escalier de leur élévation sociale…

L'éviction du social au profit du sociétal

Naulleau

Remarquable fréquence du mot « juif » dans ta bouche, ce qui n'est pas pour m"étonner. Je laisse passer pour mieux y revenir et je poursuis.

Quatrième enseignement : l'éviction du social au profit du sociétal. Une politique de gauche est-elle encore possible ? Telle est la principale question que devraient se poser tous les penseurs (et les journaux ou magazines) qui se réclament de cette moitié de l'échiquier, plutôt que de se préoccuper de très bourgeoises galipettes. Qu'il faille désormais se munir d'un microscope pour identifier les différences entre les gestions de centre-droit et de centre-gauche selon l'alternance des majorités – à se demander s'il ne convient pas de jeter aux orties les vieilles lunes politiques au profit d'une logique purement comptable et d'un gouvernement d'experts économiques, ou même de confier les clés à la Cour des comptes, voire à la Commission européenne. De savoir si la social-démocratie a encore un sens m'intéresse davantage que de savoir si Marcela Iacub a bel et bien couché pendant sept mois avec Dominique Strauss-Kahn. Qu'on me pardonne. Il paraît que les Byzantins discutaient du sexe des anges tandis que les Turcs assiégeaient leur ville, certains préfèrent discuter du sexe des cochons tandis que la catastrophe sociale, chômage de masse et paupérisation accélérée, menace d'engloutir notre pays.

Soral

Là, tu mets le doigt sur la vraie question.

Pour faire une politique de gauche en France – de gauche sociale – au service du peuple du travail, donc aux antipodes du parasitisme mondain, vu la trahison généralisée de toutes les forces de gauche traditionnelles : intellectuels, journalistes, mais aussi syndicats, cols blancs… il ne faudra rien moins qu'une révolution. Et si tu réfléchis à ce que cette révolution devra faire, devra être, pour parvenir à ses justes fins : liquider cette idéologie creuse des droits de l'homme qui a remplacé la lutte des classes, résoudre ensuite cette difficile question des antagonismes de classes, aller au bout de ce que cache la défense des minorités, soit la tyrannie du tout petit nombre… tu découvriras vite que si tu souhaites cette politique de gauche un peu trop fort, à voix haute, tous les traîtres à la gauche, pour sauver leurs prébendes, te tomberont dessus en criant au fascisme !

Et là, il te faudra très vite choisir entre ta conscience et ton petit confort d'animateur culturel…

Du mariage pour tous et de l'homosexualité. Soral sort déjà sa guillotine.

Naulleau

Je suis de ceux qui déplorent que, pour la gauche de gouvernement, le sociétal l'emporte à ce point sur le social – n'empêche qu'il lui faut marcher sur ses deux jambes. Promesse de campagne de François Hollande, marqueur idéologique de longue date, le ma-riage pour tous est entré dans la loi. Dans la mesure où tu uses de la Grosse Bertha comme d'autres d'une arme de poing, tu n'hésites pas à déclarer que cette réforme du code civil répond, je te cite « à une injonction de l'oligarchie mondialiste pour un changement de société », tu y discernes l'influence « des réseaux maçonniques, lucifériens, sataniques, antichrétiens », j'en passe et pas des moins gratinées. Il ne me serait certes pas venu à l'idée de descendre dans la rue pour soutenir l'instauration du mariage pour tous, je reste par ailleurs toujours un peu irrité par la prolifération des discours revendicatifs, par la cacophonie de tous ceux qui clament « Mes droits ! Mes

droits ! » comme Harpagon « Ma cassette ! Ma cassette ! », mais en plusieurs mois de débats, je n'ai pas entendu un seul argument valable contre cette demande d'égalité entre homosexuels et hétérosexuels.

Soral

Quand j'entends le mot égalité posé inconditionnellement, sans médiation et autre contextualisation historique, je sors ma guillotine !

Est-ce que je demande, moi, au nom de l'égalité ou, pourquoi pas, au nom de la liberté, le droit immédiat d'être du peuple élu, parce que c'est mon droit ? Ou le droit, comme une sorte de Iacub inversée, de porter des enfants et de les allaiter ? Ou le droit tout à fait légitime, compte tenu de la nouvelle loi, à la polygamie libre et consentie ?!

Le mariage est une institution historique, à dimension sacrée, dont la fonction est de réunir durablement (devant Dieu d'abord puis devant la communauté humaine) un homme et une femme pour fonder une famille : transmettre un patrimoine génétique, culturel, social, dans le but de perpétuer l'espèce et que la société survive…

Le mariage est aussi une structure, l'exogamie monogamique, dont Michel Clouscard, dans *Traité de l'amour fou,* nous apprend qu'elle est la condition du passage de la société de clan à la société de classes, la sortie du tribalisme pour l'universalisme…

Bref, le mariage, c'est quelque chose d'historique, de structural, de sérieux qui se situe très au-dessus des revendications à l'égalité produites par un individualisme abstrait, anhistorique et de consommation, dans lequel ta tirade te fait retomber à ton insu !

Je crois que la naïveté des gens de gauche, leur idéalisme – au sens de déficit de la pensée concrète – est pour beaucoup dans cet effondrement général que tu déplores dans les faits, mais que tu cautionnes dans les principes sans le réaliser…

Que des invertis aient l'envie de vivre ensemble, ce qu'ils font déjà, qu'ils réclament des protections sociales… il serait cruel de les leur refuser, mais qu'ils veuillent singer, dégrader une institution fondatrice de notre civilisation est une déclaration de guerre !

Les conséquences sont immenses, notamment par rapport à l'adoption, aux mères porteuses… soit à l'intrusion du marché dans l'enfantement. Si tu es un lecteur de Michéa, tu verras que ce n'est ni plus ni moins que l'extension de la logique libérale à l'amour, à la mère et à l'enfant, qui étaient le domaine du don et du non-marchand par excellence !

Il s'agit bien d'une profanation, d'une dégradation. Voilà ce qui est en jeu, pas l'égalité !

Le recours à l'intuition, au bon goût, au bon sens suffit à le ressentir quand on n'a pas les moyens de le théoriser : il suffit de regarder les images d'un mariage homo pour penser immédiatement au gag de Coluche et Thierry Le Luron ; à la quenelle glissée plus récemment par Dieudonné, témoin du mariage de deux condamnés à perpète pour meurtres à la centrale de Poissy… Un sentiment de parodie, de grotesque qui tourne vite au répugnant, au défi – ô combien maçonnique – à l'ordre naturel, sacré, à la tradition…

De même que toi, tu n'as pas envie qu'on appelle littérature le livre de Iacub, je n'ai pas envie, moi, qu'on appelle « mariage », cette union légale d'invertis à laquelle je ne m'oppose pas, mais pour laquelle il faut trouver un autre nom !

Pire, alors que je les tolère, les supporte, ces créatures s'attaquent à mon monde pour le détruire, par haine, esprit de vengeance de l'anormal pour le normal, j'y ressens le même mauvais augure que devant le handisport…

Bref, tu veux de l'égalité ? Parlons d'égalité sociale ? Du droit à l'amour et à la sexualité du chômeur en fin de droits, du SDF !

Du droit à l'amour du travailleur immigré en foyer ! Du droit à l'amour de l'agriculteur au bord de la faillite et du suicide. Du droit à l'égalité de la grosse moche à lunettes… Je vais t'en trouver, moi, des sujets où investir ta soif d'égalité pour tous face au couple et à l'amour !

De l'homophobie

Naulleau

Bigre, j'ai l'impression de t'avoir marché sur la queue ! Et Michéa, rassure-toi, nous allons bientôt y venir ou plutôt y revenir. Mais encore un mot sur le sujet du mariage pour tous, dont je deviens malgré moi l'avocat, le baveux de service, alors que je ne monterais ni à l'échafaud ni sur les barricades pour sa défense – pour la première bonne raison qu'il faudrait être aveugle pour ne pas voir que l'extension infinie des droits individuels et des minorités devient peu à peu l'autre nom de la guerre de tous contre tous. Pour la deuxième non moins bonne raison qu'une juxtaposition de revendications ne suffit pas à faire société. Et pour la troisième excellente raison qu'elle ne saurait résumer ou épuiser l'idée de progrès. Et tiens, une quatrième pour la route : et si on

s'occupait un peu de la majorité entre deux lois à destination des minorités ? Mais impossible de ne pas tout d'abord remarquer que la mobilisation contre ce projet de loi a sorti de leur hibernation tout ce que l'hexagone comptait d'homophobes (*read my lips*, je ne dis pas que TOUS les opposants étaient homophobes), par conséquent : es-tu homophobe ? Comment vis-tu de te retrouver dans le même camp que certains représentants d'une homophobie parfois très primaire ? Ensuite, dans la diatribe que je citais plus haut, tu établis aussi un lien direct entre mariage pour tous et pédophilie, ce qui revient, dans mon esprit, sans même débattre sur le fond, à délaisser ta qualité d'intellectuel pour te muer en tribun, à délaisser le terrain de la raison pour glisser dans le registre démagogique. Enfin, tu parles de l'avenir, la pédophilie serait, selon toi, le futur de l'homosexualité. Permets-moi de te parler du passé – à chaque avancée de la loi, de l'instauration des congés payés à l'abolition de la peine de mort, des 35 heures à la légalisation de l'avortement, du Pacs au droit de vote pour les femmes, il s'est élevé un concert de voix chevrotantes, il s'est constitué un chœur des frères jumeaux de Philippulus dans *L'Étoile mystérieuse* de Hergé pour annoncer la fin des haricots, pour prophétiser l'Apocalypse, pour prédire la fin de la France éternelle (je t'ai gardé pour la bonne bouche, si j'ose écrire, les propos du député Jean Coumaros pendant les débats sur la loi Neuwirth qui autorisa l'usage des contraceptifs en 1967 : « Les hommes vont perdre la fière conscience de leur virilité féconde et les femmes ne seront plus qu'un objet de volupté stérile. ») Et la France éternelle se porte bien, merci pour elle…

La sodomie n'est pas une activité de production, mais une activité de loisir

Soral

Je ne sais pas ce que le mot homophobe veut dire (si, étymologiquement : qui a peur de l'autre, et celui qui a peur de l'autre, par définition, c'est l'homo puisqu'il couche avec le même !). C'est un mot nouveau pour désigner ceux qui ne se pâment pas devant la déferlante des invertis, qui est un des stigmates de nos sociétés postindustrielles libérales-libertaires à secteur tertiaire dominant…

(Un peu comme antisémite désigne celui qui se soumet de mauvaise grâce à l'écrasante domination juive dans ces mêmes sociétés de services, libérale-libertaires,

mais c'est un autre sujet !)

Pour revenir aux invertis, je suis en accord avec Freud – autre penseur de la modernité – pour croire que l'homosexualité est une sexualité déviante, tantôt immature, tantôt perverse, qui doit se pratiquer dans la discrétion, avec un soupçon de honte ! En ça, je suis de la psychologie classique, en plus d'être en accord avec toutes les pensées religieuses et traditionnelles, et je ne vois pas pourquoi je devrais m'en sentir gêné ! Les pédés mondains m'amusent, les pédés militants m'emmerdent et me donnent une légère envie de les remettre à leur place, de les renvoyer à leur essence : l'enculade, le trou du cul ! Après tout, comme je l'ai déjà dit et écrit à l'époque où on avait encore le droit de le dire et de l'écrire, la sodomie n'est pas une activité de production, mais une activité de loisir, privée, elle ne détermine pas l'être politique… Je suis de la France d'Audiard ! Audiard le père, pas l'inverti, qui n'est pas sans talent dans son genre, d'ailleurs…

Je suis étonné aussi que tu ne comprennes pas mon lien entre homosexualité et pédophilie.Tu devrais en parler à Pierre Bergé ou à Jack Lang ! Lire *La Vilaine Lulu* de feu Yves Saint-Laurent. Quand une sexualité est déviante, elle a tendance avec l'âge à aggraver sa déviation, c'est la logique même des pratiques transgressives quand elles se normalisent, quand l'immoralité prétend à la moralité… Ainsi, le baiseur compulsif a tendance à devenir pédé avec l'âge (au fur et à mesure qu'il a de plus en plus de mal à bander, à cause de l'âge et de l'habitude, il a tendance à se faire coller des trucs dans le cul et à s'orienter de plus en plus vers le plaisir anal : d'abord un doigt de femme pour finir par une bite d'immigré !) Tu devrais t'intéresser à l'Hollywood intime, lire sur le sujet *Hollywood Babylone* du sataniste Kenneth Anger, c'est éloquent et instructif !

De même, celui qui aime les hommes a souvent tendance en vieillissant à aimer les petits garçons, si tu doutes, pose la questions à Frédéric Mitterrand… Michel Polac, ton mentor, lui, ne peut plus te répondre !

Bref, ce n'est pas de la démagogie, c'est de la bonne vieille connaissance de la nature humaine… cette réalité bien peu ragoûtante (qui est aussi la mienne et dont je ne suis pas fier) mais que toi, tu nies, en te cachant derrière des idées creuses, elles parfaitement démagogiques, comme le font tous les hommes de gauche !

La sexualité est quelque chose de sale, d'intrinsèquement pervers qu'il faut encadrer socialement par des règles, des normes et des lois. Et, autre constat, plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus elle tend à se montrer perverse, pour cause de privilèges culturels, de pouvoir et d'oisiveté (mère de tous les vices)… Au siècle dernier, cette vision, ma vision, faisait l'unanimité chez les révolutionnaires de la vraie gauche. Elle est déjà bien présente chez Jean-Jacques Rousseau dans sa critique du mondain, d'où naît le décadent, le pervers…

Je continue de te lire : « À chaque avancée de la loi, de l'instauration des congés payés à l'abolition de la peine de mort, des 35 heures à la légalisation de l'avortement, du Pacs au droit de vote pour les femmes… » Nous sommes bien là en plein confusionnisme bobo entre social et sociétal – et le sociétal est presque toujours le masque politique de l'antisocial ! Pas la seconde jambe d'un corps qui marche droit, il serait temps que tu le réalises !

Si l'instauration des congés payés est bien une avancée, car elle octroie des loisirs à ceux qui produisent, ce qui n'est que justice sociale, idem pour les 35 heures, qui peuvent se justifier par les gains de productivité du monde du travail sans retour de capital pour eux depuis plus de trente ans… je ne vois pas en quoi l'abolition de la peine de mort serait un progrès en soi ? J'ai écrit un long texte là-dessus dans mon *Abécédaire de la bêtise ambiante*, tu devrais le lire et le méditer…

Pour l'avortement, si c'est une liberté pour la mère, ce n'est certes pas un progrès pour l'enfant à naître ! Donc, c'est tout aussi discutable d'un certain « point de vue », soit de là où on voit les choses, de sa place dans la société… Le Pacs est un truc fiscal sans grande portée, pas de quoi ériger une statue à Lionel Jospin. Quant au droit de vote des femmes, dans les faits, ça n'a été qu'une aggravation de la mascarade démocratique – avec le droit de vote pour les jeunes octroyé par Giscard, ce qui devrait déjà te mettre la puce à l'oreille ! Deux mesures qui se sont plutôt soldées, par une baisse du niveau de conscience politique et citoyenne ! Demande à un publicitaire du CCA ce qu'il pense de la ménagère de moins de 50 ans comme vecteur d'avancée démocratique !

Bref, tu t'inquiètes d'un certain effon-drement de la gauche sociale, mais tu l'accompagnes par tous tes acquiescements où tu prends chaque fois, a priori, ce qui est « nouveau » pour ce qui est « mieux ».

Nouveau pour qui ? Mieux pour qui ?

Soral (suite)

En te posant cette sérieuse question sociale, tu découvrirais que ce qui est souvent « nouveau » pour les uns – les potes à Cohn-Bendit – est souvent un « moins bien » pour les autres, en l'occurrence le peuple de l'ex-PCF détesté par Cohn-Bendit et ses potes…

Et que cet effet de balance a beaucoup à voir avec les rapports de classes ! Ce ne sont pas les prolos qui réclament l'abolition de la peine de mort ou le mariage pour tous, ils n'en ont rien à foutre, ça les concerne très peu. Ce sont les bourgeois parasites à la Badinter, en quête de clientèle et de supplément d'âme ! La main tendue du parasite à l'improductif, du rentier du haut à l'assisté du bas sur le dos des producteurs, de tous les producteurs, prolos et petits patrons entrepreneurs. Le tout dans la nouvelle société des services et du tertiaire…

Pour finir cette petite digression que tu trouveras réactionnaire, et que je qualifierai d'antimoderne en connaissance de cause, je te propose la dernière sortie d'un grand héros – pour toi – de l'épopée moderne antifasciste : Lech Walesa !

Voilà ce qu'il a balancé ces derniers temps à propos du progressisme gay :

« Dans la Pologne qui résiste encore et toujours aux pressions des lobbies LGBT[1] , Lech Walesa, symbole de la résistance pacifique au communisme, a déclaré vendredi soir à la chaîne de télévision TVN, que “les députés homosexuels devraient siéger près du mur (du Parlement, ndlr) et même derrière le mur”. La raison ? L'ancien président polonais estime que “dans tous les domaines”, il “leur donne proportionnellement à ce qu'ils représentent” et qu'ils représentent aujourd'hui “une minorité (qui) marche sur la tête de la majorité”. Et d'ajouter : “Je ne veux pas que cette minorité, avec laquelle je ne suis pas d'accord, mais que je tolère et que je comprends, manifeste dans la rue et fasse tourner la tête à mes enfants et mes petits-enfants”.

« Si le dirigeant historique du premier syndicat libre du monde communiste “comprend qu'il y ait des gens différents, différentes orientations et qu'ils ont droit à leur identité”, il réclame “qu'ils ne changent pas l'ordre établi depuis des siècles”. “Je ne veux même pas en entendre parler. Qu'ils le fassent entre eux, et qu'ils nous laissent, moi et mes petits-enfants, tranquilles”, a-t-il conclu. »

Tu vois, moi, dans ma grande cohérence d'homme de la gauche sociale et de la droite des valeurs, je ressens tout à fait les choses comme Lech Walesa – car il s'agit d'abord de ressentir avant de blablater dans le concept. Niveau gauche, je préfère Lech Walesa à Caroline Fourest et j'assume, désolé…

Naulleau

Verserais-tu dans la mollesse, serais-tu tenté par la tiédeur l'âge venant ? Pas une fois dans ta réponse tu n'établis de lien entre homosexualité et zoophilie, comme je l'ai entendu faire dans les cortèges d'opposants. Plus sérieusement, la fin du monde aurait été annoncée 183 fois depuis la chute de l'Empire romain et celle de la France, la vraie,

la grande, l'éternelle, la tienne, la mienne, plus souvent encore, c'est-à-dire à chaque changement majeur, qu'il survienne, j'y insiste, ne t'en déplaise, dans le domaine social ou sociétal (loin de moi l'idée d'apposer un signe d'égalité entre toutes les mesures que j'énumère, j'observe seulement qu'à chaque fois, les guetteurs de l'Armageddon se sont bouché une oreille, façon polyphonies corses, pour entonner tous les grands airs du répertoire apocalyptique). Et je persiste à penser que la peine de mort ajoutait de la barbarie à la barbarie – ça, c'est du ressenti, camarade ! Je te renvoie au début de la pièce *La Tête des autres* de Marcel Aymé où une femme bat des mains et se jette au cou de son procureur de mari qui vient d'obtenir la vie d'un accusé… spectacle peu ragoûtant. Ou, dans un registre aussi théâtral mais plus léger, à cette fulgurante boutade d'un personnage de Labiche : « Seul Dieu a le droit de tuer son semblable. » Et tu m'amuses, d'ailleurs, en opposant ce que tu éprouverais, ton instinct populaire, à ma démagogie et à mes phrases, comme si bretteur ne rimait pas chez toi avec rhéteur (fort doué, d'ailleurs). Il y a un système Soral, j'y reviendrai. Que le sociétal l'emporte sur le social pour la gauche au pouvoir, aucun doute là-dessus, et aucun doute non plus que je le déplore, les raisons en sont multiples : impuissance presque totale devant la mondialisation, volonté de satisfaire un électorat sociologique différent des classes populaires, etc. Cela signifie-t-il qu'on ne puisse garder à l'esprit l'un et l'autre ? Il paraît que l'ancien président américain Gerald Ford ne parvenait pas à marcher et mâcher du chewing-gum en même temps, je suis quant à moi parfaitement capable d'un pareil exploit. Je m'arrête là sur ce point, de crainte que notre échange ne ressemble à une course d'unijambistes idéologiques, une rixe d'éborgnés ! Par ailleurs, tu préfères Walesa à Fourest, moi aussi, beaucoup plus mon genre de beauté historique ! Encore faut-il savoir celui que tu soutiens dans la phrase citée, celui qui invite les homosexuels à davantage de discrétion (demande recevable, après tout, c'est ce que la république a fini par obtenir, non sans mal, des croyants comme Walesa, mais je ne doute pas de la réponse qu'il te ferait quant à une loi polonaise sur la séparation de l'Église et de l'État, ou sur l'abolition des signes religieux ostentatoires) ou celui qui invite à bouter ces mêmes homosexuels hors du Parlement – une différence plus qu'une nuance. Avant d'en revenir à ce fameux clivage social/sociétal en m'appuyant sur la dernière contribution au débat de Michéa, petit retour en arrière, histoire, comme annoncé, de continuer à dévider le fil rouge de tes publications. Tes livres portaient, pour les deux premiers, sur la mode et pour le troisième sur la drague (j'en ai dit un mot plus haut). Avec le recul, compte tenu des problématiques bien plus lourdes que tu développerais par la suite, et dont le début de notre entretien se fait l'écho, j'aurais tendance à y voir une parenthèse sinon futile, du moins mineure. Et toi ?

Sociologie du dragueur

Soral

Du tout.

Le sujet de la drague : mon mouvement vers les femmes a été ce qui m'a permis de découvrir le social, sa réalité face au mensonge de l'idéologie… Dans ce livre sur la drague, je parle beaucoup de la surdétermination sociale de l'amour et du mensonge de l'amour non conçu comme rapport social. *Sociologie du dragueur* est un livre d'initiation adolescente au sérieux adulte des rapports sociaux par les illusions de l'amour, comme chez mes prédécesseurs Stendhal et Flaubert ! Et il était logique qu'après cette étape initiatique, dont la femme et son manque étaient la médiation, je m'attaque au social et au politique tout court, ce que j'ai fait dans mes livres suivants. Je suis donc allé de l'émotionnel et du psy-chologique vers le social et le concept, c'est une progression phénoménologiquement logique pour un hégeliano-marxiste !

Pour revenir un peu au sujet précédent, je demande aux homos de ne pas venir polluer le politique en période de crise, je leur demande donc de la discrétion par morale et maturité politique, pas de renoncer à s'enculer !

Quant à la constance de la France éternelle, je n'y crois plus du tout. Je pense et je constate – quand je me balade Gare du Nord – que la France est entrée dans une période dangereuse d'effondrement. Non par rapport à l'éternité, d'autres périodes comparables ont sans doute existé : à la fin de l'Empire romain, durant la Guerre de Cent ans, au moment de la révolution industrielle… Mais par rapport à la France d'après-guerre, à l'intérieur de cette séquence historique où nous pouvons comparer : depuis 1945, après les années 60… Et je suis très inquiet de ce qui se passe, inquiet pour tes enfants notamment !

Maintenant, pour ne rien lâcher sur cette question du mariage, je te rappelle qu'il ne s'agit pas que du mariage homo, mais du mariage « pour tous », donc à terme de la polygamie, ce qui n'est pas si grave, mais aussi de la possibilité de légaliser la zoophilie, et pourquoi pas l'inceste, au nom du libre consentement et de la non-intervention du politique dans la sphère privée, comme c'est déjà en débat en Suisse… Donc ton ironie sur cette question est malmenée par la réalité !

Balade-toi sur Internet et tu verras que la brèche ouverte par le mariage pour tous a réactivé les revendications des pédophiles à la reconnaissance, pédophiles qui étaient très actifs, à gauche, dans les années 70, en s'appuyant sur le prétendu progressisme

libertaire sorti de Mai 68, et qui en avaient un peu rabattu depuis, notamment Cohn-Bendit et Lang, face à la colère et au bon sens populaire…

Mais dis-moi, puisqu'il faut être moderne et se défier du moralisme réactionnaire, es-tu pour le mariage incestueux si la fille est d'accord avec son père, au nom de la liberté et de l'égalité, comme c'est déjà en débat en Suisse ? Et si tu es contre, comment peux-tu le justifier avec ton appareil conceptuel, sans recourir à la morale, à l'Histoire et au sacré ?

Décadence et bricolage religieux

Naulleau

Ta référence à la chute de l'Empire romain, enfin un point d'accord entre nous. Il semble que les périodes de décadence se signalent, entre autres, par l'avènement du bricolage religieux ou idéologique, chacun composant à la carte un menu où fusionnent toutes les religions et toutes les croyances, seules varient les proportions – deux tiers de catholicisme et un tiers de bouddhisme pour les uns, trois quarts de consumérisme et un quart de droits-de-l'hommisme pour les autres, une manière de Castorama spirituel où le client est roi, où règne la libre concurrence comme dans tous les autres domaines de l'existence : le capitalisme sur la Terre comme au Ciel. Si tel est le cas, nous sommes en plein dedans.

Mariage pour tous, zoophilie (tu y es venu !), polygamie et inceste, donc. Rien de plus facile, en vérité, que de relever le défi que tu me lances sur ce dernier point. À condition de considérer ce mariage pour tous comme l'aboutissement d'un lent processus de banalisation de l'homosexualité – qui fut un temps dans nos sociétés un délit, un crime même (et qui le demeure, parfois puni de mort, en de nombreux coins de la planète, du Soudan à l'Alabama, en passant par l'Iran ou la Roumanie), lequel a d'abord donné le Pacs, puis le mariage pour tous. Rien de tel dans le cas de l'inceste, l'un des rares tabous à dimension universelle (les évolutions historiques allant plutôt dans le sens d'une aggravation pénale des sanctions et d'une réprobation exacerbée), preuve que nous touchons là au noyau dur anthropologique, au tronc commun de l'humanité, contrairement à l'homosexualité – et ton parallèle hasardeux se retourne contre toi ! Je note au passage que tu as plus haut sorti de son étui la vieille scie de l'homosexualité

condamnée par toutes les religions – j'ai beaucoup de respect pour les curés, les imams et les rabbins, mais je n'ai pas pour habitude de leur demander permission de penser ni de les citer comme témoins de moralité dans le cadre de tel ou tel débat.

Homosexualité et pédophilie, l'exception serait donc la règle ? Quant aux dérives des années 70, tout à fait sur la même ligne que toi, encore que certains militants de la cause pédophile avaient beau jeu de rappeler que d'autres époques historiques voyaient cette question d'un œil bien différent du nôtre (puisque tu invoques les traditions, rapporte-toi à la Grèce antique ou à la Rome ancienne).

Dans ta réponse à ma précédente question, tu fais un sort à la drague, mais laisses de côté la mode, pourtant sujet de tes *Mouvements de mode expliqués aux parents* (1984) et de *La Création de mode* (1987), alors même que Michéa assène d'emblée dans ses *Mystères de la gauche* que nous vivons dans une « société de classe profondément inédite puisqu'à la différence de toutes les civilisations qui l'ont précédée dans l'Histoire, elle trouve le principe réel de son développement dans la *mobilité* incessante (ou "flexibilité") des individus qu'elle contribue à déraciner et dans une révolution culturelle permanente dont la mode représente le paradigme privilégié. » Voilà qui devrait te donner à réfléchir…

L'hétéro est-il de droite ?

Soral

Pourquoi la banalisation de l'homosexualité mènerait-elle au mariage… qui est au contraire sa sacralisation ! Tu manques de sens logique !

Le mariage est le contraire du banal…

En revanche, il s'agit bien d'une profa-nation du mariage traditionnel, donc d'une agression contre l'hétérosexualité, ce qui semble t'échapper !

Il y a longtemps que, dans notre société, l'homosexualité est acceptée, mais aujourd'hui nous assistons à une remise en cause de l'hétérosexualité, considérée à demi-mot comme rétrograde et réactionnaire ! Comme le dit Pierre Bergé, l'hétéro est de droite, voire antisémite, forcément !

De même que le combat féministe n'est plus aujourd'hui un combat pour l'émancipation des femmes, l'égalité, mais une croisade contre le masculin, une traque,

un désir de mise à mort et de castration…

D'ailleurs les deux sujets sont liés.

Même erreur quand tu prétends que l'homosexualité serait condamnée par les institutions, alors que de tout temps elle a été officiellement condamnée par les institutions mais protégée dans les faits par les tenants de l'institution, car au cœur de leurs pratiques. Une condamnation de façade pour rester en phase avec la réprobation populaire…

C'est le populo qui n'aime pas le pédé en fait, le bourgeois, lui, le tolère très bien, du moment qu'il a les moyens !

Et aujourd'hui, c'est l'institution qui impose cette pratique contre le sentiment populaire.

Donc, ta version qui gobe la *doxa* est fausse et inversée, il suffit de fréquenter ces deux classes sociales – par exemple le milieu du foot et le milieu de l'art contemporain – pour le savoir.

Et une vraie culture historique le confirme.En fait, tu commets le même contresens que tous les adeptes du progressisme, qui croient que le libéralisme a été une marche vers la lumière contre l'obscurantisme, avec l'assentiment du peuple (Voltaire), alors qu'il n'est qu'un changement de société imposé par l'élite, selon les valeurs qui lui permettent de se maintenir, après la mort de Dieu, par l'oppression économique : le marché, la matière, le bougisme… contre un certain ordre traditionnel qui a tendance à perdurer dans le peuple… et par le peuple ! (cf. Rousseau). C'est ce que Michéa appelle, en citant Orwell, continuateur de Rousseau, la décence populaire…

Dès lors, avec tes œillères idéologiques, tu ne vois pas ce que je veux montrer : l'obscène de tout ça ; et obscène veut dire, si tu fais un peu d'étymologie, pas dénudé ou autre provoc sexuelle, mais « de mauvais augure ». Oui, tout ça est absolument de mauvais augure au regard de la paix civile…

Quant à mes livres sur la mode, lis-les, ce ne sont pas des livres sur la couture ! Le premier est un livre de sociologie, qui montre comment les adolescents se servent des vêtements pour exprimer un positionnement idéologique, positionnement idéologique qui n'est le plus souvent que l'expression non sue de leur héritage de classe. Le second oppose le sérieux du vêtement de travail et du vêtement militaire – d'où provient le réel génie créatif, collectif, à la frivolité de la haute couture féminine – due quasi exclusivement à des pédés mondains qui, comme l'art contemporain, recouvre du snobisme par du baratin dans un but de commerce parasitaire…

Naulleau

Tu as parlé d'obscénité, tu mélangeais un peu plus haut homosexualité, pédophilie et inceste, ce que les opposants au mariage pour tous ramassent en une expression : « le souci de l'enfant ». Mais où se niche donc ce souci le reste du temps dans une société qui transforme les gamins en consommateurs bien avant d'avoir appris à lire et à écrire, des gamines en *fashion victims*, créatures de rêve pour pédophiles, petites poupées peinturlurées déjà accros à la mode et au maquillage sans avoir encore, et loin s'en faut, atteint la puberté, les uns et les autres en futurs bons petits soldats du marché, bouffés jusqu'au dernier neurone par la propagande des marques de fringues ? Mais où se niche donc ce souci lorsque cette jeune classe, souvent livrée à elle-même, est exposée plusieurs heures par jour aux radiations toxiques du pire de la téléréalité, ce cancer du petit écran, cette insulte permanente à l'intelligence ? Mais où se niche donc ce souci quand le message délivré est que plus tu te distingueras dans les registres de la crétinerie et de l'insignifiance, plus tu auras de chances de devenir célèbre ? Mais où se niche donc ce souci quand des publicités américaines pour les armes à feu visent explicitement des gamins de dix ans ? Mais où se niche donc ce souci quand les fils et filles de ces manifestants achètent des chaussures confectionnées par de jeunes esclaves du même âge à l'autre bout du monde ? Ne vois-tu aucune obscénité, aucune atteinte à l'enfance dans ce tableau d'ensemble ? Que ce souci de l'enfant ne s'exprime qu'à l'occasion d'un débat autour de l'homosexualité devrait tout de même éveiller en toi ne serait-ce qu'un vague soupçon, ou au moins une ébauche de réflexion…

Soral

Justement, fort, de ce constat, on doit considérer, comme le faisait déjà Christopher Lasch dans les années 60 pour la société américaine – société de consommation qui a toujours de l'avance sur nous dans la dégueulasserie –, que le seul rempart à cette démoralisation d'État au service de la marchandise, via la logique du spectacle, est et reste la famille.

La famille, quels que soient ses défauts, est le lieu structurant de l'échange non-marchand, la structure fondée, non sur la logique du capital, mais sur l'amour. Amour d'un homme et d'une femme qui, via le couple, produit des enfants, amour des parents pour les enfants, des enfants pour les parents, soit toute une logique du don. Les parents donnent de l'amour à leurs enfants sans aucune conception de rentabilité, de commerce. C'est pourquoi la société marchande, dans sa phase d'extension maximale, de

dégénérescence maximale, doit casser ce dernier bastion de l'échange non marchand, désintéressé, du don.

Donc, fort de ton constat, non seulement tu ne dois pas abandonner la famille traditionnelle sous prétexte que la société aurait déjà trahi les enfants, mais tu dois d'autant plus te battre pour protéger cette dernière structure protectrice face à ce processus de destruction…

Naulleau

Un refuge dans ce monde impitoyable, ainsi que Christopher Lasch a intitulé l'un de ses essais – il parlait comme tu sais de la famille. Au-delà de cette polémique de saison, je ne te donne pas tort sur un plan plus général. Toute la question revient à savoir si une société peut se fonder sur un libéralisme intégral, à savoir des rapports entre les hommes uniquement réglés par des relations contractuelles. Ou si l'existence d'un lien véritable entre un individu et ses semblables suppose une pratique du don et du contre-don telle que Marcel Mauss l'a étudiée dans certaines sociétés primitives. Pour le malheur grandissant de l'humanité, le marché semble avoir tranché cette question en faveur du premier terme de l'alternative, à savoir d'une infinie extension du domaine marchand. Disparition du concept même de gratuité, tout sera bientôt à vendre.

Soral

Voilà effectivement comment il faut aborder la question. Il ne s'agit pas de liberté ou d'égalité abstraites, mais de l'extension à tout : objets, humains, organes… de la logique du marché. Comme l'a bien rappelé Pierre Bergé avec sa fameuse phrase sur la mère porteuse qui vend son ventre comme le prolétaire vend ses bras, nous sommes tous à Pierre Bergé ! Sans que le vieux sodomite ne nous dise jamais, d'ailleurs, ce qu'il compte faire du gosse ! Mais puisqu'il l'a acheté, n'est-ce pas, ça ne nous regarde plus !

Arrivée de Michéa, puis de Chávez

Naulleau

Entrée en scène de l'Arlésienne de nos derniers échanges : Jean-Claude Michéa. Bref résumé de son dernier ouvrage en date, *Les Mystères de la gauche* (encore que le sous-titre, *De l'idéal des lumières au triomphe du capitalisme absolu*, en donne déjà une bonne idée) : à la faveur de l'affaire Dreyfus, le mouvement ouvrier et la gauche bourgeoise ont scellé une alliance de circonstance, et au fond contre-nature, la dissolution du premier dans la seconde aboutissant à ce que nous entendons aujourd'hui par gauche. La seconde a donné au premier le baiser de l'ours, sans oublier quelques bons coups de crosse sur la gueule pendant la Commune, s'est par la suite ralliée « au culte du marché concurrentiel », de la « compétitivité » internationale, des entreprises et de la croissance illimitée (ainsi – bien sûr – qu'au libéralisme culturel qui en constitue simplement la face « morale » et « psychologique »), tous maux dont souffrent en premier lieu, les catégories populaires. Bref, la gauche, au sens moderne, est devenue l'ennemie du prolo, davantage même que la droite, dont rien n'est à attendre, toujours selon Michéa. Toutes les bastilles de la réaction tombées, ne lui resteraient plus comme marqueurs que le mouvement pour le mouvement, en avant marche de l'Histoire avec les Lumières pour lanternes, la destruction jusqu'aux fondements du monde ancien, la légalisation du cannabis et le mariage pour tous (je t'autorise à jubiler quelques secondes). D'où fin du grand malentendu historique et récent retour à la case départ, à cela près que les sœurs ennemies se nomment à présent « gauche » et « gauche de la gauche ». D'où réactivation de l'intuition, déjà assez ancienne, de Cornelius Castoriadis qu'« il y a longtemps que le clivage gauche-droite, en France comme ailleurs, ne correspond plus aux grands problèmes de notre temps ni à des choix politiques radicalement opposés ». D'où, enfin, la conviction de l'auteur que, désormais, la sortie du capitalisme ne pouvait être envisagée sous le signe de la gauche. « Homme de la gauche sociale et de la droite des valeurs » (encore que s'il me prenait fantaisie d'organiser un micro-trottoir à ton sujet, 90 % des personnes interrogées te classeraient probablement à l'extrême droite), ainsi que tu te définissais plus haut, te retrouves-tu dans cette analyse ici brossée à grands traits ?

Soral

Je m'y retrouve d'autant plus que Michéa n'est pas l'inventeur de cette critique de la double pensée libérale. Le premier à être allé sur ce terrain, en France, c'est Michel Clouscard, dès 1973, avec *Néo-fascisme et idéologie du désir*. Livre dont j'ai préfacé la

réédition au Castor Astral, justement parce que Michéa, à l'époque à la tête des Éditions Climats, n'en avait pas voulu car trop marxiste-léniniste !

Je dois t'avouer que si je cite beaucoup Michéa, pour placer ces idées, c'est qu'en raison de son style, très ironique et très chic, il est apprécié par la bourgeoisie qu'il dénonce et a droit de cité au *Nouvel Obs*, à France Inter… Tandis que Clouscard, considéré jusqu'au PC comme un vieux stalinien, est mort en chien crevé…

Pour répondre sur l'extrême droite, je vais d'emblée mettre les pieds dans le plat et ne pas trop tourner autour du pot : l'extrême droite, au moins depuis 1945 et plus encore depuis Mai 68, est une invention du gauchisme, sous sponsoring atlantiste, soit de la droite d'affaires (ce que j'appelle la Banque) pour cacher que le national-socialisme était socialement de gauche…

Ça aussi, c'est une des clefs de compréhension de tout ce qui se joue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale…

En tant que national-socialiste français, ça m'agace d'être rangé à l'extrême droite, qualificatif qui désigne pour moi les néo-conservateurs, les impérialistes américano-sionistes et le pouvoir bancaire international…

Donc, ma réponse, c'est que je ne suis pas d'extrême droite, je suis national-socialiste, mais tu peux considérer que c'est pire !

J'ajouterai, pour que tu ne me prennes pas juste pour un provocateur, un national-socialiste français : sans besoin de recours à une théorie raciale pour des raisons d'espace vital, ce qui correspondait à la situation allemande. L'idéologie découlant souvent de la géographie !

Je suis national-socialiste à la manière d'Hugo Chávez soit, compte tenu du contexte actuel de domination par le mondialisme militaro-bancaire, un authentique homme de gauche ! Comprenne qui voudra…

Naulleau

En conclusion de son livre, Michéa fait un sort particulier à certaines politiques menées en Amérique latine, « le continent où les contestations du capitalisme sont aujourd'hui les plus vivantes et les plus radicales ». Il se trouve que vient de décéder un des plus controversés et des plus flamboyants représentants de cette contestation, tu as cité son nom, le Vénézuélien Hugo Chávez, combattant autoproclamé contre l'Empire, dans l'exact sens que tu donnes à ce dernier mot (les États-Unis, les Juifs, les oligarchies…). Es-tu en deuil ? Question dans la question : dans la mesure où il est douteux que Bolivar ou Zapata puissent inspirer une doctrine politique adaptée aux

réalités françaises (et européennes), sur quelles traditions nationales devrait, selon toi, s'appuyer une véritable remise en cause du système ?

Soral

Oui, je suis en deuil du *comandante* Chávez, que j'ai eu le plaisir et l'honneur de croiser à Damas, et qui me plaisait beaucoup pour son style, son opposition frontale aux membres de l'oligarchie mondialiste.

Je ne suis pas persuadé, en revanche, de la grande efficacité de ses réformes économiques, notamment sur le plan de la production agricole, et surtout, j'ai conscience qu'elles n'auraient pas grand sens en France, où le combat à mener n'est pas contre l'extrême pauvreté rurale, mais plutôt contre la destruction du génie français et de la classe moyenne entreprenoriale, ce qui est d'ailleurs très lié !

Chávez va nous manquer car les opposants populistes aux oligarques sont très peu nombreux sur la planète, et j'aime ce qui est différent et rare. Il va me manquer parce que c'était, lui aussi, par les actes, un authentique national-socialiste non racialiste et chrétien comme je les aime…

Naulleau

Si je définissais le « populisme » comme l'une des manières (bonnes ou mauvaises, c'est un autre débat) trouvées par les gens ordinaires de signaler que quelque chose ne tourne pas rond à leurs yeux (ce qui, traduit dans ton langage, donnerait sans doute qu'ils rejettent ainsi « la mascarade démocratique bipartite »), force me serait, dans le même temps, de constater qu'ils penchent très souvent vers une alternative autoritaire. Laissant pour le moment de côté cet aussi récent qu'édifiant sondage selon lequel 87 % des Français « veulent un vrai chef pour remettre de l'ordre », je souhaiterais passer en revue quelques-unes des formes actuelles que prend ce populisme, en commençant par les cérémonies d'hommage à Staline pour le soixantième anniversaire de sa mort (disparu un 5 mars, comme Chávez !) par des quidams de Moscou et d'ailleurs en Russie, la réévaluation positive de sa figure historique et la relative amnésie collective quant aux dizaines de millions de morts dont il fut responsable. Dans *Comprendre l'Empire*, tout en condamnant pour diverses raisons le stalinisme, tu rappelles la proximité théorique, insistons avec force sur l'adjectif, du communisme soviétique et du message chrétien :

« Ainsi le communisme, qui fait primer le collectif et l'échange non marchand sur l'intérêt égoïste au cœur de la logique libérale, est-il un retour, malgré son anti-religiosité affirmée, à la mentalité chrétienne. » Débat que je voudrais éclairer obliquement à la faveur d'un détour par un pays qui m'est cher pour des raisons personnelles : la Bulgarie, ancien satellite de l'Union soviétique et plus fidèle alliée de Moscou. Le pays traverse actuellement une grave crise politique sur fond de paupérisation accélérée et d'exil de masse : chute du gouvernement, immolation de Plamen Goranov, comme une réplique de celle de Mohamed Bouazizi en Tunisie qui précipita les Printemps arabes, émeutes et manifestations de Sofia à Varna, pour dénoncer qu'un salaire moyen ne permet pas même d'acquitter les factures d'électricité, électricité dont trois entreprises étrangères détiennent le monopole et qu'elles facturent à des prix devenus exorbitants. J'ai vécu deux années en Bulgarie avant la chute du Mur et ce n'est certes pas moi qui entonnerais l'air de la nostalgie pour un régime policier qui privait ses citoyens de quelques-unes des plus élémentaires libertés. Mais, avec le recul, l'affaire se révèle décidément un peu plus compliquée que le passage de l'enfer collectiviste au paradis occidental. Analyse récente d'un éditorialiste de France Culture : « Après quarante années de communisme et quinze années d'une transition démocratique douloureuse, les Bulgares espéraient que l'adhésion de leur pays à l'Union européenne en 2007 marque le début d'une nouvelle ère de prospérité. Or il n'en est rien… » Dans ce tableau d'ensemble, pas un mot sur l'instauration du plus brutal capitalisme dans un pays déboussolé par la soudaineté du changement de régime, pas un mot sur les potions purgatives concoctées à Bruxelles et avalées de force par tout un peuple, pas un mot sur la logique du marché qui n'a cure que les Bulgares crèvent la gueule ouverte (après s'être immolés ou défenestrés) du moment qu'ils aient au préalable fait l'emplette d'un téléphone portable (à peine quelques mois après la chute du mur de Berlin, l'écrivain hongrois Imre Kertész croyait déjà bon de rappeler que « l'Europe n'est pas seulement un marché commun et une union douanière, mais aussi un esprit et une spiritualité. »)… Lénine disait hier que le communisme, « c'est les Soviets plus l'électricité ». Les Bulgares seraient aujourd'hui en droit de penser que le libéralisme, « c'est le capitalisme moins l'électricité ». À toi…

Soral

Très jolie formule que je fais mienne ! Avec tout ce qu'on me vole depuis des années – pour ne pas parler de ton compère Éric Zemmour – je peux bien piquer un truc de temps en temps…

Et pour ne pas me lancer dans un débat qui prendrait un livre, je dirais que la très complexe histoire de la Russie du XXe siècle est l'affaire des Russes. Je reconnais à la fois l'inhumanité du stalinisme, ma fascination pour le personnage de Staline et mon respect pour l'œuvre de Soljenitsyne.

Tout ça forme un monde, un monde différent du nôtre, un « autre continent moral », comme on disait dans les années 70 au PCF. Un monde soviétique dont, en tant que Français, je regrette la disparition, à la fois parce que j'aime qu'il y ait plusieurs types de sociétés possibles, et pas la réduction du monde à cette uniformité qu'est le mondialisme judéo-anglo-saxon, mais aussi parce que la coexistence de deux superpuissances – l'américaine et la russe – était l'intérêt de la France sur le plan géopolitique… En tant que patriote français, j'avoue me soucier d'abord des conditions de vie du peuple français. Et comme je me méfie justement des universalistes à la BHL, qui feignent toujours de se soucier des autres du moment qu'ils sont loin, surtout pour se mêler de tout et surtout de ce qui ne les regarde pas, je vais revenir à la France où la question de Staline est de pure forme, je dirais même purement esthétique, Staline ne nous ayant jamais rien fait ! Donc, pour revenir à la situation française, ce qui correspond ici au désir d'autorité et de chef par le peuple pour mettre un terme à un trop long épisode de chienlit due à une oligarchie décadente – qu'on peut aussi appeler démocratie parlementaire – c'est le bonapartisme.

Disons que dans l'état où est la France actuelle, je suis aujourd'hui bonapartiste, j'aspire à l'avènement d'un leader autoritaire et patriote, soucieux du peuple et porté par le peuple, une sorte de Chávez français qui nous ferait plus penser au général de Gaulle qu'à Hollande ou à Sarkozy ! Je pense que seul un homme providentiel de ce type pourrait redresser la France, en ayant le courage de s'opposer à l'oligarchie bancaire internationale, qui règne à travers et au-dessus des politiques de droite comme de gauche, syndicats compris. Et quand je pense à ce chef providentiel, dans le paysage politique actuel, je ne vois que les Le Pen !

Le Front national. Le Pen père et fille

Naulleau

Conflit de personnes ou conflit d'idées ? Difficile de s'y reconnaître dans ta relation

fluctuante au Front national : un jour, tu en intègres le Comité central, un autre, tu en claques la porte… À moins que tu ne parviennes à me convaincre que père et fille incarnent deux lignes politiques à ce point éloignées…

Soral

Connaissant bien le père et la fille, je pense que beaucoup de choses les séparent sur le plan politique, même s'ils sont inséparables pour raison familiale – ce qui est humain – et raison commerciale (le FN est une belle entreprise), ce qui est logique ! Pour t'éclairer en me servant d'exemples précis, je dirai que Marine est plutôt sur ta ligne et Jean-Marie plutôt sur la mienne !

Maintenant, puisque ça te démange, ce que je comprends, parlons de mon passage au FN…

Première remarque : j'ai passé sept ans au PC, j'ai travaillé dans la mode, le journalisme, le cinéma, j'ai fait l'acteur, le boxeur, j'ai écrit plus d'une dizaine de livres et fait des tas d'autres choses encore, et le seul épisode de cinquante ans de vie, le plus bref, dont parlent les journalistes, forcément à la botte puisque sinon chômeurs, quand ils me présentent, c'est « ancien membre du Comité central du FN » ! un peu comme si on reprochait à un séducteur qui a connu mille femmes d'avoir chopé une fois dans sa vie la vérole ! Je plaisante, mais c'est bien de ça dont il s'agit dans leur esprit ! Pourquoi serait-il infamant d'être passé par le FN ? Le FN a été fondé en 1972, il n'a jamais été au pouvoir. Idéologiquement, il y a un siècle, le FN aurait été un parti de centre gauche, à la gauche de Clemenceau… Je n'ai jamais bien compris pourquoi cette diabolisation ? Ou plutôt j'ai fini par la comprendre après vingt-cinq ans de pratique et de réflexion : le FN est un parti que les Juifs n'aiment pas ! Plus précisément, la communauté juive organisée, pour ne pas faire de généralisation comme elle le fait, elle, en permanence. Le Front national est un mouvement politique que le CRIF n'aime pas parce qu'il n'en a pas le plein et total contrôle ! Mais avec Marine, ça finira sans doute par s'arranger. Beaucoup sont ceux qui y travaillent de l'intérieur comme à l'extérieur : ça s'appelle la réintégration de « l'arc républicain » (républicain pour loge + synagogue)…

Que reproche-t-on à Le Pen, en fait ? D'avoir eue raison sur tous les sujets : immigration, Europe, trente ans avant les autres ? Non. Tout le monde le pille aujourd'hui, à gauche comme à droite, sans jamais lui rendre raison. On lui reproche en fait deux « dérapages » verbaux ! Le « point de détail » et « Durafour crématoire ». Bref, comme je l'ai sous-entendu, d'avoir heurté la susceptibilité juive. Je pense qu'il faut remonter à Louis XIV pour qu'un mauvais jeu de mots puisse vous coûter votre carrière

politique par lettre de cachet. Même Louis XV n'avait plus ce pouvoir…

Cela en dit long sur un certain cancer antidémocratique au sein de la République française, et là je ne parle plus du FN !

Maintenant, pourquoi suis-je allé au FN ?

Un : pour montrer qu'on pouvait être un écrivain connu, pas un clochard, venir de la gauche, de la branchitude même, et n'avoir rien à foutre de cette diabolisation. J'avais été au PC malgré Staline et le goulag, pourquoi pas chez Le Pen ? J'y suis donc allé en souriant en 2007, pour les présidentielles, comme d'autres vont aujourd'hui au spectacle de Dieudonné pour dire merde au Système. Ça tourne toujours autour du même sujet…

Deux : j'y suis allé pour faire évoluer le seul parti que je croyais encore indépendant des puissances d'argent et des réseaux. Évoluer sur deux points : un, la question sociale. Deux, la question de l'Islam que je ne confonds pas avec la question de l'immigration, même si la présence de l'un en France est la conséquence de l'autre. Sur le premier point, je pense y être arrivé. Aujourd'hui, avec Marine et Philippot, le FN a rompu avec ses fascinations libérales et avec son antiétatisme incohérent : un État-nation fort passe par un puissant corps de fonctionnaires. Sur le second point, la réconciliation des Français de souche, chrétiens, avec les Français musulmans issus de l'immigration, au nom de l'amour commun de la France et du « Front de la foi » contre la laïcité agressive, j'ai plutôt échoué, et pas à cause du père : cette ligne était celle de Jean-Marie Le Pen dès 1958 sur la question algérienne, tu peux le vérifier, mais à cause de l'amant de la fille, Louis Aliot, pied-noir anti-bougnoule qui s'est toujours opposé à mon travail de réconciliation nationale. Ce que j'appelle aussi réconciliation de la gauche du travail avec la droite des valeurs. Voilà pourquoi je suis venu, voilà pourquoi je suis parti…

Je n'ai donc aucune honte d'être allé au FN, puisque j'y suis allé pour deux très bonnes raisons. J'en suis aussi parti pour une raison très claire : parce que je n'y ai réussi mon travail de transformation qu'à moitié. J'ai réussi sur la question sociale, j'ai échoué sur la question raciale, pour caricaturer !

Voilà, résumé, l'histoire de mon bref passage au Front national. En es-tu satisfait ?

Naulleau

Satisfait que tu me places sur la même ligne que Marine Le Pen ? Non. Même si, au regard des provocations dont tu t'es fait une spécialité, je rangerais ta boutade au rayon des taquineries. Satisfait que tu ne puisses comprendre qu'un jeu de mots aussi navrant que « Durafour-crématoire », qu'une réflexion aussi bête que « personnellement, je n'ai

jamais vu de chambre à gaz » (Jean-Marie Le Pen n'a pas non plus vu de ses yeux Jeanne d'Arc, il croit pourtant à son existence, me semble-t-il, au point de la célébrer en grande pompe chaque 1er mai), puisse heurter la susceptibilité non seulement des Juifs, mais aussi d'un goy dans mon genre ? Non plus. Satisfait que tu demeures dans le vague quant au programme concret qu'appliquerait l'homme providentiel que tu appelles de tes vœux ? Non, décidément. D'autant que dans *Comprendre l'Empire*, tu places la barre très haut : « Ou alors pourquoi pas ? Dans un élan spiritualiste, la sortie finale du capitalisme par la prise de conscience de l'Âge sombre et du *Kali Yuga*... » Le Pen en Vishnou ?

Le Pen en Vishnou ?

Soral

Je ne plaisantais pas du tout sur toi et Marine Le Pen, je crois qu'elle est comme toi une moderne, attachée comme toi à l'aspect formel de la République et des droits de l'homme, et soucieuse de la question sociale. Elle n'est d'ailleurs pas opposée au « mariage pour tous ». Quant à ce que tu reproches au père, j'ai l'impression que tu ne connais pas du tout le sujet. Sujet sur lequel je ne pourrai malheureusement pas t'éclairer, puisque ça tombe sous le coup de la loi !

À ce propos, que penses-tu de la loi Gayssot ? Parce que, pour moi, il est là le scandale : pas Faurisson, professeur injustement persécuté pour ses travaux iconoclastes, mais cette loi qui interdit d'étudier dix années d'Histoire et qui oblige, sous peine de prison, à prendre pour vérité révélée les conclusions d'un tribunal militaire. C'est marrant comme les « démocrates » cessent de l'être quand ça devient risqué de défendre la liberté. La liberté des perdants et des faibles. Parce que les faibles, en France, les maudits, les persécutés, depuis 1945, ce sont Le Pen et Faurisson, pas les pédés sponsorisés par Pierre Bergé ou le NPA, et autres groupuscules gaucho-trotskistes, soutenus par la CIA (contre les staliniens du PCF, guerre froide oblige, puis contre les résistances nationalistes, Nouvel Ordre Mondial oblige...).

En fait, tu trouves normal que Le Pen ait été ostracisé – exclu de l'arc républicain (par la haute maçonnerie juive) – pour faute de goût ? ! Mais que Mitterrand ait été élu, malgré le faux attentat de l'Observatoire, les exécutions des militants FLN quand il était

ministre des colonies (sous un gouvernement socialiste !), sans oublier la francisque ! Que Chirac ait été président malgré le « bruit et les odeurs » et l'appel de Cochin (discours totalement Front national qu'il a passé son temps depuis à se faire pardonner auprès des mêmes qui ont ostracisé Le Pen), qu'un Fabius appelle à l'assassinat d'un président légitime en exercice – Assad – alors que le « sang contaminé » qu'il a déjà sur les mains aurait dû lui valoir la retraite politique forcée, cela ne te gêne pas plus que ça, visiblement !

Moi je pense que c'est pour ça, pour tes pudeurs et tes « offuscations » à deux vitesses, que tu peux commenter le foot à la télé, je pense même que tu le sais fort bien !

Quant à ton allusion ironique à la question de la Tradition, à ta méconnaissance du lien historique existant souvent entre progressisme social et despotisme éclairé – qui est toute l'histoire de la monarchie – à ta négation au fond de toute transcendance en politique (ou de politique de la transcendance), je crois que cette attitude est la parfaite expression de l'arrogance et de la naïveté de l'homme de gauche contemporain. Ça me fait penser à Emmanuel Todd, tout petit penseur des années 2000, traitant avec mépris de nazi un immense penseur comme Carl Schmitt, auquel il ne comprend rien, partant de sa petite grille de démographe et de statisticien…

Même si tu ne le dis pas, tu fonctionnes comme tous ceux qui pensent que tout système politique d'avant 1789 est de l'obscurantisme. Qu'avant les Lumières, tout n'était qu'aliénation et ténèbres. Je t'ai vexé tout à l'heure en te comparant à Marine Le Pen, j'aurais dû te comparer à Mélenchon, tu l'aurais moins mal pris alors qu'ils sortent tous deux de la même matrice : le modernisme !

Mélenchon a d'ailleurs été créé pour ça par le Système : faire contrepoids au Front national de droite par un Front de gauche, afin que Marine Le Pen, malgré la crise, ne monte pas trop haut…

Naulleau

Pout ta gouverne, à la suite de notre dernier face-à-face médiatique, Mélenchon a menacé de me casser les jambes. Oui, les deux. Si tu parvenais au pouvoir, il ne fait pour moi aucun doute que je figurerais parmi les premières victimes de tes purges, mais je me rassure un peu en me disant que ça n'arrivera pas de mon vivant. Mi-Marine Le Pen, mi-Emmanuel Todd, je sais enfin ce que ressentit la créature du docteur Frankenstein ! Ce que tu prends de ma part pour un mépris de la Tradition (et bien à tort, tu t'en aviseras dans la suite de nos entretiens si tu ne m'as pas fait liquider avant leur terme), c'est plutôt une impatience devant ta manière répétée d'esquiver le débat

concret. *En attendant le roi du monde*, ainsi que s'intitulait l'excellent roman d'Olivier Maulin que j'ai autrefois édité à L'Esprit des Péninsules. Fort bien. Mais ton despote éclairé se contentera-t-il de paraître et de guérir les plaies de la société par simple imposition des mains (ou par imposition du grand capital ?), ainsi que les monarques du temps passé avec les écrouelles des malades ? Sortira-t-il de l'Union européenne ? De l'euro ? Pendra-t-il les banquiers aux réverbères ? Nommera-t-il Robert Faurisson ministre de la Culture ? Sors enfin du registre incantatoire et déballe ton programme, camarade !

Soral déroule son programme. Naulleau avoue qu'il ne détient aucun compte en Suisse ou à Singapour.

Soral

Je vois que tu ne m'as pas répondu sur la loi Gayssot… C'est plus facile de poser les questions que d'y répondre, n'est-ce pas ?

Mon programme ? Il serait celui de tous les critiques libres et pertinents sur la dérive financière : s'émanciper de la dictature de la grande Banque (UE, FMI, Banque mondiale) pour revenir à une économie mixte avec plani-fication d'État, pour les secteurs stratégiques, et du protectionnisme raisonné à l'échelle continentale. C'est ce que proposent Todd, Marine Le Pen, Dupont-Aignan, c'est ce que préconisait Maurice Allais, notre seul prix Nobel d'économie ! C'est au fond ce que dicte le bon sens, le respect du peuple du travail dans son acception la plus large – pas celle d'Arlette Laguiller : salariés, mais aussi classe moyenne entrepreneuriale, etc.

Je viens d'ailleurs de rééditer chez Kontre-Kulture un livre de Francis Delaisi sur le sujet. Il s'agit d'une apologie de l'économie nationale-socialiste et de l'étalon-travail contre les chaînes de l'usure et la prédation financière anglo-saxonne… Tu devrais le lire ! Je suis sûr que tu n'as pas une grosse formation en économie, que tu n'es pas passionné par la question monétaire… J'ai l'impression que tu es plutôt sur la politique des idées que sur celle – plus concrète et plus sérieuse – de la gestion. Du rapport Capital/Travail.

Bref, mon programme est exactement celui que redoute la puissance bancaire qui a pris les pleins pouvoirs en France depuis 1973 : retour du pouvoir politique – émanation

des intérêts supérieurs de la nation et du peuple – sur le pouvoir de la finance internationale. Retour du pouvoir du producteur et du gestionnaire sur celui du liquidateur et du parasite… Une fois qu'on a dit ça, on admet presque aussitôt que, compte tenu du système en place, ça a peu de chance de se faire par les voies électorales, même si la crise nous donne chaque jour plus de crédibilité !

Naulleau

Tu n'en es certes pas à un paradoxe près, mais te réclamer à la fois du sérieux en économie et du programme du FN en la matière, tout de même ! Voilà un parti passé sans aucune réflexion théorique sérieuse du néolibéralisme de Jean-Marie Le Pen à l'étatisme de sa fille (quand j'ai interrogé Le Pen père à ce sujet, il m'a répondu qu'il avait bien fallu s'adapter à l'évolution du monde, ce qui est un peu court comme explication). Quant à Marine Le Pen, elle se prend plus souvent qu'à son tour les pieds dans le tapis dès qu'on aborde ton sujet de prédilection.

Face à Anne-Sophie Lapix sur le plateau de Dimanche + en janvier 2012, Marine Le Pen qui s'empêtrait dans les chiffres, les raisonnements, les taxes, les allocations, qui bafouillait son vocabulaire économique à la manière d'une langue étrangère dont elle venait tout juste d'acquérir les rudiments, je n'avais rien vu de plus comique depuis la difficile sortie d'Henri Krasucki en 1989 lorsqu'il confondit les milliers et les millions de francs qu'il était venu apporter aux grévistes de Peugeot. Lui avait au moins l'excuse d'un ou deux coups dans le nez…

Soral

Ça, pour moi, tu vois, c'est typiquement une phrase de journaliste du Système…

Si les autres partis sont si forts en économie, alors pourquoi est-on dans cette merde ? Pourquoi la crise, cette quasi-faillite du système qu'on ne peut expliquer par aucune catastrophe naturelle : climatique, épidémique ?

Si j'étais méchant, je te démontrerais que tu n'as aucune culture économique sérieuse, tu es typiquement un homme d'idées, un homme de gauche non marxiste, qui ne connecte pas, faute de la formation adéquate, le monde de la production et le monde des symboles – infra et superstructure – ce qui est normal, après tout, tu viens de la littérature et toute ta politique est un monde de mots, de valeurs, comme un décor de

théâtre en carton qui recouvre un réel concret fait de sueur et de sang !

Mais pour te répondre encore un peu plus cruellement, je te dirai que ce n'est pas moi qui dis que le FN est le seul parti à avoir un programme économique cohérent – cohérent au regard de la crise et des solutions pratiques qu'elle exige – c'est Emmanuel Todd ! Il s'est d'ailleurs fait tirer les oreilles pour avoir trop joué à ce petit jeu de la vérité en période préélectorale et il a dû faire amende honorable depuis – se déshonorer pour ne pas perdre sa place de clerc, de chien de garde – en sortant son concept grotesque, auquel il ne croit pas lui-même, du « Hollandisme révolutionnaire » !

Tout ça t'aurait-il échappé ?

À moins que tu me dises que Todd est un intellectuel de troisième zone ou un penseur d'extrême droite ?

Naulleau

Lorsqu'elle était au pouvoir, Margaret Thatcher et son néolibéralisme en roue libre figuraient parmi les références majeures du Front national. Nous venons d'apprendre son décès (nos échanges tournent décidément à la rubrique nécrologique) non pas deux siècles, mais à peine une vingtaine d'années après son passage aux affaires, sa doctrine représente désormais l'horreur absolue pour le même Front national. Et c'est moi qui manque de sérieux en matière d'économie ?

Soral

Je parle du FN d'aujourd'hui. Pas celui du temps où je le combattais quand j'étais moi-même au PCF.

Je parle du FN social et antilibéral que je peux soutenir en partie aujourd'hui, et ce d'autant plus que je suis pour quelque chose dans son évolution !

Pourquoi voyages-tu à nouveau dans le temps ? Procédé politique parfaitement malhonnête. Et pourquoi pratiques-tu ce voyage dans le temps uniquement pour le FN ? L'UMP ralliée à l'OTAN et à l'atlantisme est gauliste, d'après toi, aujourd'hui ? Et le PS encore socialiste au sens de Jaurès ?

La différence, c'est que le FN a changé… en bien ! Quand tous les autres ont changé en mal !

Naulleau

« Représentant du système » est devenu avec « bobo » une arme de disqualification massive, une manière de refuser le débat, d'anéantir, au sens littéral de renvoyer au néant, tous les contradicteurs – navrant que tu tombes dans ce pavlovisme rhétorique très à la mode (parmi les staliniens de jadis « bobo » se disait « petit-bourgeois », « représentant du système » se traduisait par « ennemi de classe », etc.). Que propose au juste le FN en matière économique, dis-le moi ? La sortie de l'euro ? Les économistes se divisent sur le sujet, les uns en exagérant les risques, les autres en minimisant les conséquences, selon qu'ils y soient favorables ou pas. Un saut dans l'inconnu auquel ne résisterait sans doute pas l'Union européenne elle-même, sans parler du reste, si bien que les effets négatifs l'emporteraient probablement sur les avantages (possibilité retrouvée de dévaluer et donc de gagner en compétitivité pour certains pays, dont la France, par rapport à l'Allemagne notamment). Une question très difficile à trancher, sauf depuis une tribune où proclamer que la sortie de l'euro est pour notre pays la solution à tous les maux qui l'accablent produit toujours son petit effet – surtout quand l'oratrice n'est pas près d'arriver aux affaires et d'en assumer la décision ! S'il est possible que tu sois plus savant que moi dans les matières économiques, il est en revanche certain que je suis moins doué en gestion, pour reprendre ton mot, que ton ami Philippe Péninque, cofondateur du mouvement Égalité et Réconciliation que tu diriges, conseiller de Marine Le Pen et avocat fiscal à l'origine de l'ouverture du compte en Suisse de Jérôme Cahuzac. Cette manière, pour Péninque et Cahuzac, de s'affranchir des règles communes sur l'impôt, ce libéralisme économique poussé jusqu'à ses ultimes conséquences, où l'illégalité le dispute au cynisme, n'est que l'autre face indissociable du libéralisme culturel que tu ne cesses de pourfendre dans nos échanges et ailleurs – même un enfant de dix ans serait aveuglé par cette évidence ! À mon tour de te renvoyer à l'école pour réviser l'histoire des idées dans la seconde moitié du XXe siècle. Plusieurs questions en une seule, tu l'auras remarqué…

Soral

La question du compte en Suisse est un truc de puceau.

Peut-être n'as-tu pas encore assez d'argent pour en avoir un ?

La question économique, c'est la question de la dette, de la logique de la dette, la question de la loi de 1973, la question du protectionnisme raisonné. Et si le FN peut être

en mesure de mener cette politique, c'est qu'il est le seul parti encore indépendant du pouvoir bancaire, de la domination du politique et de l'économique par la grande Banque internationale.

Tout le reste, c'est du flan ! Et ce ne sont pas quelques comptes de particuliers en Suisse qui vont changer la donne. L'affaire Cahuzac est une mascarade pour lecteur du *Canard Enchaîné*…

Je crois que pour comprendre de quoi je parle, il faudrait que tu études l'histoire économique de l'Allemagne de 1918 à 1939.Via Kontre-Kulture, je viens de rééditer trois livres sur le sujet (*Manifeste pour briser les chaînes de l'usure* de Gottfried Feder, *Le Travail et l'usure* d'Ezra Pound et *La Révolution européenne* de Francis Delaisi). Suis mon conseil : lis-les !

Mais à mon tour de te poser une question : pourquoi cet acharnement contre le FN ?

Pourquoi le FN n'aurait-il pas le droit, après les échecs de tous les autres, d'avoir le droit à son expérience économico-politique ?

Je ne suis même pas sûr que tu puisses argumenter sur cette question. Mais ce dont je suis sûr c'est que tu as compris que cette question, c'est ta sécurité de l'emploi !

Naulleau

Pas mal, le truc du puceau, du moins dans le registre de la pirouette – tu devrais faire de la télévision ! Ton copain Péninque, conseiller de Marine Le Pen, spécialisé dans l'ouverture de comptes en Suisse et autres pays accueillants aux fortunes plus ou moins honnêtement constituées et le FN serait « le seul parti encore indépendant du pouvoir bancaire, de la domination du politique et de l'économique par la grande Banque internationale » ? Encore heureux qu'il ne soit pas juif, tu en aurais sans aucun doute tiré quelques conclusions définitives… sinon, tu as vu juste, je ne suis pas assez riche pour intéresser les banquiers de Singapour.

Plus sérieusement, dans *Le Pen, une histoire française*, la biographie qu'ils consacrent au fondateur du Front national, et dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne prend jamais la forme d'un pamphlet ou d'une charge sabre au clair, Pierre Péan et Philippe Cohen soulignent le goût pour l'argent de leur objet d'étude, un appétit qui lui fait frôler de très près la ligne blanche entre le légal et l'illégal, entre le moral et l'immoral. Ce qui invalide définitivement le procès en béatification que tu instruis en faveur de tes amis ou ex-amis. Surtout que l'éloignement des hautes fonctions politiques nous a épargné de vérifier si leur honnêteté aurait résisté à l'épreuve du pouvoir (j'aime bien cette phrase de l'ancien procureur Éric de Montgolfier : « Je ne sais pas si je suis un homme honnête

ou un homme qui n'a jamais été tenté »).

Soral

Péninque est un ami et un patriote qui essaie, comme beaucoup, d'échapper à la brutalité de l'État, à un pouvoir d'État hostile à ce qu'il représente. Je ne vois pas pourquoi tu lui reproches d'être intelligent et efficace.

De plus, autre malhonnêteté, on ne voyage pas dans le temps quand on prétend donner des leçons de morale. Péninque, dans le cadre d'une activité d'avocat-conseil, a ouvert un compte en 1992, soit il y a 21 ans, à un type qui depuis est devenu ministre socialiste. Il y a 21 ans, lui-même n'était pas non plus conseiller de Marine Le Pen qui était elle-même encore au lycée…

Si je voulais être un peu méchant, je te dirais ceci : si le Naulleau idéaliste d'il y a 21 ans, le Naulleau poète, le Naulleau éditeur de littérature difficile voyait le Naulleau commentateur de football à la télé d'aujourd'hui, il dirait quoi ? Je pense, moi, qu'au regard de son idéal, Péninque, que je connais bien, est sans doute plus cohérent que toi, et surtout, lui, ne se permettrait pas de te donner des leçons de morale « de gauche »

En fait, j'ai découvert un truc avec Le Pen, c'est que les types dits d'extrême droite, qui en prennent plein la gueule depuis 1945, sont souvent bien plus humains que les puceaux de gauche, idiots utiles et bénéficiaires symboliques de cette belle droite d'affaires qui a gagné la guerre contre le socialisme de troisième voie… Bref, ton attaque contre Péninque est très au-dessous de la réalité et du sérieux du combat politique. Pour moi, c'est du niveau du *Canard Enchaîné*, que je considère, pour les raisons susdites, comme le canard prétendument subversif le plus surfait qui soit !

Naulleau

Personne ne se résout facilement à faire rimer « copain » avec « coquin », rien de plus humain et de plus rassurant au fond (toujours mieux que ce gamin soviétique élevé au rang de héros national pour avoir dénoncé ses parents). Cahuzac traîne derrière lui une réputation d'affairisme (en rapport avec les laboratoires pharmaceutiques notamment) bien antérieure à ses fonctions de ministre. Ton associé devait bien se douter que ce compte suisse n'était pas destiné à soutenir l'action de la Croix-Rouge. Que l'affaire ne casse pas trois pattes à un canard, même enchaîné, nous en sommes

d'accord, mais dénoncer un système tout en soutenant certains de ses acteurs, gare aux adducteurs idéologiques ! Et je ne vois pas bien ce que le patriotisme vient faire là-dedans, à moins que tu ne veuilles parler de patriotisme helvétique. Quant aux Naulleau (x) d'hier et d'aujourd'hui, ils tombent tous deux d'accord pour dire qu'à cinquante et quelques années, on est un jeune commentateur, mais un très vieux footballeur. J'ai pratiqué ce sport avec passion, j'ai aimé me lever tous les dimanches à l'aube, qu'il pleuve, vente ou neige, par toutes les températures, j'ai aimé traverser Paris désert jusqu'à un train de banlieue pour aller en découdre sur des terrains qui n'en avaient parfois que le nom. J'ai aimé la camaraderie des vestiaires et j'ai aimé la solidarité du maillot, j'ai aimé gagner et j'ai détesté perdre, j'ai adoré marquer des buts (c'est le boulot d'un avant-centre) et jouer quelques saisons dans la même équipe que mon frère Franck (mon salut au passage sur les frangins Revelli, fidèles apôtres du grand Saint-Étienne). Bien après avoir arrêté le football, j'ai publié un pamphlet intitulé *Au secours, Houellebecq revient !* La télévision m'a repéré, je suis passé de l'écrit à l'écran par la littérature, sans aucune protection ou relation. Je n'ai pas changé de vie, mais les fins de mois ne tombaient soudain plus le 10 ou même le 5. J'avais auparavant longuement expérimenté ce que beaucoup de Français ne connaissent que trop bien, le souci constant de l'argent qui manque et, si tu veux savoir, ça ne m'a pas plu. Du tout. J'apprécie la parenthèse, pourquoi le cacher ? Mais je reviendrai un jour à l'édition, à la littérature de l'Est, à l'essentiel.

Du foot amateur, du foot spectacle et du foot business

Soral

Si tu as aimé le foot amateur, bénévole, tu devrais d'autant moins cautionner ce foot pognon, ce foot spectacle vulgaire et immoral qui en est la pire trahison et l'exacte antithèse…

Mais pour revenir au sujet, je parle du patriotisme qui consiste, quand on ne cautionne pas un régime, à ne pas trop être la victime de son système d'oppression fiscale ! C'est pourtant assez facile à comprendre… Pas pour Cahuzac, mais pour Péninque …

Pourquoi un patriote français irait-il, de bonne grâce, servir de vache à lait à ses ennemis politiques ? Sais-tu que des gens comme Péninque subissent, de la part du régime, pour les punir de ne pas vouloir en être, contrôles fiscaux sur contrôles fiscaux pendant que le fils Fabius organise des parties de poker illégales à plusieurs millions d'euros dans son immense appartement tout en touchant le RSA ?

Ton argument est encore un argument de moraliste en carton-pâte. Ce moralisme politique de la gauche, de déclaration, qui ne tient pas cinq minutes devant la vie réelle !

Ça me fait penser à Jean-Marc Ayrault, le prof d'allemand franc-mac, qui n'a jamais rien fait de sa vie à part n'être qu'un pur parasite politique, critiquant le manque de patriotisme fiscal de Gérard Depardieu ! Arrêtons la tartuferie et rejoins-moi dans le vrai monde : celui où tu acceptes de devenir commentateur de football, comme j'ai pu être prof de mode, parce que dans la vie, avant toute chose, il faut d'abord manger et nourrir sa famille…

Naulleau répond enfin à Soral sur la loi Gayssot
Du révisionnisme et de la liberté d'expression

Naulleau

Et je te réponds sur la loi Gayssot qu'au nom du droit des chercheurs à chercher, des historiens à travailler sur l'Histoire, je partage tes critiques. Mais tu devrais chaque matin rendre grâce à Jean-Claude Gayssot de t'avoir élevé, ainsi que quelques autres penseurs qui exhalent une odeur de fagot sur Internet, à la dignité de martyr de la liberté d'expression ! Ton aura, l'intérêt que tu suscites tiennent en grande partie à ce que tes fans voient en toi un homme empêché de dire, sinon sur la Toile, certaines vérités scandaleuses, un intellectuel bâillonné par des lois scélérates. Encore une bonne raison d'abolir la loi Gayssot ! Sans oublier l'inévitable concurrence victimaire qu'elle ouvrait et dont témoigne son extension en 2011 au génocide arménien (retoquée par le Conseil constitutionnel). Un épisode à la suite duquel j'ai par ailleurs profondément évolué sur la question du droit de vote des étrangers pour certaines élections, je te renvoie à la chronique que j'avais à l'époque donnée sur RTL : « Ankara, on le sait, ne veut pas entendre parler d'une loi pénalisant la négation du génocide arménien, une loi

dont débattront pourtant tout à l'heure les députés français. Et sort l'artillerie lourde, un véritable tir de barrage verbal, depuis la menace de représailles économiques jusqu'à l'invitation faite à notre pays de s'intéresser à son propre passé, algérien notamment, plutôt qu'à celui de la Turquie. Pour inadmissibles que soient ces pressions sur la représentation nationale, elles ne sauraient cependant occulter la seule question qui vaille : après la reconnaissance par l'Assemblée en 2001 du génocide arménien, fallait-il à nouveau légiférer en ce domaine ? Plus généralement, est-ce aux parlementaires de fixer la vérité historique une fois pour toutes et d'ainsi pénaliser les travaux des futurs chercheurs ? Chaque nouvelle loi mémorielle vient ranimer ce débat. Mais l'affaire qui nous occupe prend un tour très particulier du fait que Valérie Boyer, députée UMP des Bouches-du-Rhône à l'origine de cette initiative, ne se cache nullement d'avoir relayé une demande formulée de longue date par la communauté arménienne et de s'être inspirée des travaux de l'avocat marseillais Philippe Krikorian pour en verrouiller les aspects juridiques. Sous couvert d'intentions fort louables, la France s'apprête ainsi à franchir un nouveau pas en direction du cauchemar communautaire, se rapprochant un peu plus du jour où le débat public résonnera jusqu'à saturation des demandes incessantes, concurrentes et parfois contradictoires des différents groupes de pression à l'œuvre. Les précédents fâcheux ne sont déjà que trop nombreux. Citons l'éviction de Louis-Ferdinand Céline des célébrations nationales pour l'année 2011, sur intervention de Serge Klarsfeld, au nom de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, tandis que le CRAN (Conseil représentatif des associations noires de France) s'associait à la plainte d'un ressortissant congolais établi en Belgique pour faire interdire l'album *Tintin au Congo*, suspecté de racisme. Faudra-t-il un jour négocier la liberté de penser, de lire, de chercher avec les représentants de chaque communauté ?

Autre chose encore : certains n'ont pas manqué de souligner les arrière-pensées électoralistes de la proposition de loi déposée par Valérie Boyer. C'est par ricochet une jolie pierre dans le jardin des partisans du droit de vote pour les étrangers – que se passerait-il si les élus de la République, en plus de la pression de nos compatriotes, se réclamant de telle ou telle origine, devaient en plus subir celle des communautés étrangères ? Décidément, que l'Assemblée cède aux menaces de la Turquie et ne vote pas la loi Boyer, ou qu'elle la vote pour satisfaire une revendication communautaire, je crains fort que ce 22 décembre soit un jour à marquer d'une pierre noire pour la démocratie à la française. »

Soral

Certes, nous sommes à peu près d'accord, mais revenons justement à l'origine de cette dérive…

Là aussi, si j'étais méchant, je te sortirais la liste des hommes qui sont aujourd'hui en prison en Occident pour révisionnisme.Tu verrais qu'il ne s'agit pas du tout d'une discussion de salon, d'un petit jeu voltairien. Tu as entendu parler des persécutions de Ernst Zündel, Horst Mahler, de Vincent Reynouard en France ? Ce qu'a subi depuis quarante ans un Robert Faurisson ? Tu veux que je te montre les photos de son visage défiguré pour te ramener un peu à la réalité ?

Quant à moi, je viens de subir ma quatrième agression en réunion pour mes idées. Tu as déjà été agressé, Éric, par un commando d'une dizaine de types cagoulés et gantés, armés de matraques, de marteaux, de poings américains qui veulent te faire la peau pour te faire taire parce qu'ils n'ont en réalité aucun argument à opposer aux vérités que tu assènes ? Qui te jettent de l'acide au visage pour te terroriser ? Moi, ça m'est encore arrivé avant-hier.

Donc, pas trop de dialectique, il y a un Système, des opposants réels qu'on doit appeler des résistants et qui sont persécutés, méchamment, violemment, cruellement, pour leur travail de vérité.

Moi, ça ne me fait pas du tout rigoler…

Naulleau

Inadmissible que tu sois victime d'agressions à répétition – surtout aussi violentes, rien ne saurait le justifier. Il n'empêche que tu dois sortir d'une ambiguïté : soutiens-tu le « travail de vérité », ainsi que tu le nommes, de Faurisson, Ernst Zündel, Horst Mahler et des autres, au nom de la liberté d'expression ou penses-tu qu'il y ait des raisons sérieuses de mettre en doute l'histoire officielle de la Seconde Guerre mondiale sur le point précis de l'extermination des Juifs et de l'existence des chambres à gaz ? Te réclames-tu du révisionnisme et du négationnisme ou du droit de l'historien à faire son travail ?

Soral

La loi Gayssot m'interdit de répondre librement à cette question et tu le sais, ce qui est déjà, en soi, un scandale démocratique et constitutionnel.

Mais pour te donner tout de même une réponse, s'il a fallu imposer à la hâte une

telle loi, une loi du silence par la menace et la punition, par rapport aux points que ne cessaient de marquer les révisionnistes face à l'histoire officielle issue du tribunal de Nuremberg, c'est que le Système n'avait aucune autre solution pour s'en sortir face aux questions posées par les révisionnistes. Face à leurs questions gênantes et à des réponses qui l'étaient encore plus !

Les révisionnistes sont les prisonniers politiques de l'Occident contemporain, et le sort qui leur est réservé, par les soi-disant démocraties avancées, est le grand scandale intellectuel, moral et politique de notre temps. Et là encore, tu n'es pas sans savoir ce qu'il en coûte de seulement s'intéresser publiquement au révisionnisme, sur le plan de la carrière, ça coûte encore plus cher que de voter FN !

Je dirai, pour conclure de façon sereine et définitive sur cette question, que toute recherche historique est, par essence, révisionniste, puisqu'elle doit s'efforcer, par la recherche et le recul, de passer de l'idéologie politique de l'histoire immédiate à l'exactitude d'une science, humaine certes, mais apaisée par le recul du temps… Donc, oui, je suis révisionniste, il n'y a d'historiens que les révisionnistes, et les antirévisionnistes sont soit des agents de propagandes, soit des lâches, soit des imbéciles.

Du révisionnisme, suite. Et des origines des engagements politiques de Soral

Naulleau

L'histoire est par nature révisionniste, nous en sommes d'accord, puisque les historiens ne cessent d'éclairer d'un jour nouveau les événements passés et d'anéantir au passage les certitudes collectives sur tel ou tel épisode de l'Histoire de France, dont on découvre parfois à cette occasion qu'il tenait d'une fable colportée de génération en génération (« Une même langue, des légendes communes, voilà ce qui constitue les nationalités », dit significativement Barrès, qui ne parle donc pas d'une *histoire* commune et ne fait nulle référence à la vérité). Mais la forme particulière de révisionnisme que tu évoques, celle qui prend pour unique sujet d'intérêt l'existence des chambres à gaz et, plus généralement, la Shoah, n'est que de manière trop évidente le cache-sexe d'un antisémitisme en quête de caution scientifique. Ferais-tu exception à la

règle ? Mais peut-être faut-il ici quitter l'échange des idées pour déplacer nos échanges sur le terrain psychologique… Je m'explique : que je te lise ou que je t'écoute, ou plus généralement chaque fois qu'il est question de toi, me revient en mémoire ce passage du *Voyage au bout de la nuit* où Céline explique que, dans la vie, il faut trouver « une bonne raison de se faire dérouiller ». D'abord parce que vous avez semble-t-il trouvé la même raison, ensuite, parce que l'expression est plus que jamais à entendre au sens littéral après la nouvelle et violente agression dont tu as réchappé et, enfin, parce je me demande si l'approche intellectuelle ne sert pas chez toi à dissimuler cette clé fournie en ouverture de *Comprendre l'Empire* : « Quant à la motivation de l'auteur, le pourquoi d'une telle prise de risque pour si peu d'adhésion – domination impériale oblige – peut-être une envie d'entrer dans la légende plus forte que celle d'entrer dans la carrière ? »

Soral

Ce qui m'intéresse, c'est la vérité. Quand on cherche, on cherche à trouver, c'est tout. Faurisson dit que son souci, c'est l'exactitude, ce en quoi je le crois volontiers. Il suffit pour s'en convaincre de comparer sa méthode, son attitude à celles de ses détracteurs…

Quand je me suis mis en quête de la vérité, d'abord par la lecture de Marx et la compréhension des rapports de classes, de la lutte des classes, je n'avais aucun a priori sur les Juifs, je suis venu à ma vision du monde par les faits et mes lectures, par la réalité. Et je n'ai eu besoin pour ça d'aucun recours à l'extrême droite. Tout est déjà dans *La Question juive* de Marx – tu devrais le lire ! Bref, tout ce que je dis est vérifiable et argumenté. C'est pourquoi, d'ailleurs, je ne suis victime que d'attaques physiques et de la loi du silence. Personne ne m'attaque jamais sur le terrain de la cohérence, de l'Histoire et des faits. Toi non plus d'ailleurs, tu verses comme les autres dans l'anathème, la moraline, la recherche de motivation cachée… La vérité, c'est que j'ai découvert la domination juive alors que j'étudiais la lutte des classes, les deux s'articulent d'ailleurs historiquement très bien. Je ne suis pas parti d'un présupposé antisémite pour y arriver à tout prix, comme peut-être certains qui ont baigné dans un environnement d'extrême droite. Moi, Savoyard, des Juifs, je n'en ai jamais entendu parler avant de les rencontrer moi-même dans la mode, le journalisme, le cinéma, l'édition, la politique… tous ces secteurs où je les ai découverts dominants. « Sûrs d'eux-mêmes et dominateurs » comme le dénonçait aussi le général de Gaulle avant de se faire virer par Cohn-Bendit ! Et comme je te l'ai déjà dit, mais tu as du mal à percuter ! J'ai avec moi, pour partager ma vision du monde, TOUS les penseurs et témoins majeurs de

l'Histoire : de Cicéron à Jimmy Carter en passant par Shakespeare et Allende… Et l'accusation d'antisémitisme, terme impropre et qui ne veut rien dire, ne pèse pas lourd face à l'argumentaire déployé dans le camp d'en face sur la domination juive, cette communauté juive organisée internationale qui règne aujourd'hui sur le monde occidental, par la montée de ce capitalisme financier qui a remplacé la féodalité chrétienne. C'est du Werner Sombart, celui à qui Jacques Attali a tout pompé pour se vanter de ce qu'il nie quand c'est moi qui le dis !

Après, que tu considères l'héroïsme, la droiture morale, la fidélité à l'idée du bien et du vrai comme une pathologie, un problème psychologique, démontre juste, pour moi, que tu es passé de l'autre côté. Du côté du mensonge, de la soumission et du relativisme bourgeois. Et ça, c'est ton problème, mais il ne te donne aucun droit moral sur moi. Je serais même plutôt persuadé du contraire…

Psychologie ou pathologie ?

Naulleau

Je te parle de psychologie, tu me réponds pathologie. Depuis l'autre côté de la vérité, puisque tu me relègues dans le premier et que tu détiens la seconde, j'essaie seulement, tout indigne que je sois de m'y essayer si je te lis bien, de comprendre ta pensée dans sa complexité. Dans *Vers la féminisation ?,* tu te réclames pourtant de cet axiome de la phénoménologie néokantienne : « La perception est intention. » Ou serais-tu le seul être sur terre à percevoir la réalité nue ? On a ainsi remarqué chez Jean-Marie Le Pen un intérêt marqué, pour ne pas dire une tendresse, pour les vaincus de l'Histoire, de nature à éclairer tant le personnage que sa doctrine. J'ai également gardé souvenir d'une interview de Konk par Thierry Ardisson où ce talentueux dessinateur de presse, viré d'un peu partout (dont *Le Monde*) pour négationnisme, manifestait une hypersensibilité en faveur de l'homme seul contre tous, se nommerait-il Klaus Barbie – qu'il représenta au moment de son procès derrière des barbelés avec une étoile jaune, je crois bien. Je cherche à identifier chez toi l'élément caché (qui ne saurait occulter le penseur) : tu as certes répété sur tous les tons que la psychologie, c'était l'infini à la portée des gonzesses, alors pense à Kant pour me répondre.

Soral

Là, tu fais un énorme contresens. Je ne me réclame pas du néokantisme, mais de la sociologie marxiste du « point de vue » qui s'y oppose totalement. Ce fut notamment l'enjeu philosophique de la première moitié du xxe siècle entre marxistes et existentialistes (le combat de Lukàcs contre Sartre pour ceux qui ont encore cette culture), théorie sociologique qui me semble beaucoup plus sérieuse que celle de la réduction phénoménologique et de l'épochè !

Si la perception est intention, elle est intention de l'intérêt souvent inconscient mais pratique, d'abord l'intérêt de classe, une vision du monde étant presque toujours et d'abord fonctionnelle et dans un but d'optimisation des potentialités du sujet, sinon on sombre dans une logique de mort, forcément marginale et rapidement marginalisée par l'Histoire comme pathologique et dysfonctionnelle… Ce qui ne veut donc pas dire du tout : invention radicale, liberté, mais vision partielle d'une totalité, ce qui ne renvoie ni à Kant ni à Schopenhauer, mais à Hegel…

Donc, je vois le monde comme un déclassé. J'ai d'ailleurs pas mal écrit sur la sensibilité du déclassé, sa conscience double de bourgeois devenu victime de la bourgeoisie, cette vision stéréophonique, puisqu'à double point de vue, ou « en relief » qui a beaucoup à voir phénoménologiquement avec la « conscience naturelle » dont parlait Rousseau, cette vision qui était la sienne, et qui en fait un penseur bien plus lucide, bien plus moral et profond que Voltaire, qui ne fait, lui, qu'exprimer, formellement, de façon cynique, mais très naïvement sur le fond, l'intérêt de la bourgeoisie et du libéralisme montant…

Je ne prétends pas à l'extra-lucidité, mais à une vision plutôt réaliste parce que vaste des choses. Plus réaliste et plus vaste que celle de mes clercs concurrents. Seul Dieu voit tout ! Et comme le disait Lucien Goldmann, il se tait… Vision lucide, donc, due à ma *praxis*, c'est-à-dire à mes origines et à mon vécu.

Et si, de ce point de vue, effectivement, j'ai plus de compassion pour les perdants de l'époque que pour les vainqueurs, c'est sans doute un peu par compassion chrétienne, je le reconnais – je n'aime pas m'acharner sur les vaincus, c'est en ça que je suis un helléno-chrétien et pas un pur gréco-romain à qui il manquait le Christ, la charité – mais c'est surtout parce que, dans la séquence historique qui est la nôtre, les vainqueurs – soit l'oligarchie occidentale qui règne sur le Capital, et notamment sur le Capital financier mondialisé, et qui n'a fait que renforcer son pouvoir par les deux dernières guerres mondiales – cette oligarchie, donc, me semblent l'engeance la plus moralement dégueulasse que la terre ait portée, par sa cruauté, sa fourberie, sa vulgarité… Une clique qui, à l'inverse des valeurs d'élite traditionnelles que sont l'héroïsme et la bonté,

l'élégance et la recherche de la vérité, règne sur notre monde essentiellement par le vol (l'usure, le prêt de fausse monnaie à intérêt) et le mensonge : la falsification des véritables rapports de force historiques, géopolitiques, idéologiques par l'escroquerie des « droits de l'homme » ; la falsification de l'Histoire. Voilà ma réponse.

Et quand on a bien démontré et articulé tout ça à partir du réel, il n'y a plus besoin de chercher un alibi psychologique caché, donc bien une anomalie psychopathologique, pour expliquer et justifier mes positions. On est tout simplement dans la volonté d'exactitude et de sérieux, la volonté du bien.

Maintenant, je comprends très bien que certains, qui tiennent le couteau par le manche, dont les origines sociales et communautaires en font les bénéficiaires du monde actuel, trouvent très positive l'évolution du monde tel qu'il va. Mais je les mets au défi de défendre cette vision – qui n'est autre que celle du mondialisme marchand généralisé au nom des valeurs de l'Ancien Testament, soit la vision de messieurs Netanyahou, Attali et Lévy… – de défendre leur vision, dis-je, au nom de l'unité du bien, du beau et du vrai d'Emmanuel Kant. Puisque tu voulais partir de Kant, on y revient !

Naulleau

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, j'étais psychanalyste, je mettrais tout de même en évidence ta difficile quête, sinon du père (encore que tu évoques parfois la figure de Jean-Marie Le Père, pardon, Le Pen, avec des accents filiaux), du moins du pair. Militant du PCF, puis rupture avec Colonel-Fabien, membre du bureau politique du FN, et aujourd'hui poursuivi en justice par Louis Aliot, désormais copain comme cochon avec Dieudonné, que tu qualifiais autrefois dans *Jusqu'où va-t-on descendre ?* d'« ex-comique », d'« inculte » et, plus grave, de détenir « une énième rente de *culpabilisation communautaire* » (c'est toi qui soulignes), etc. Je cherche l'image dans le tapis, je cherche ton *rosebud*, quelque chose résiste ici obstinément à la seule grille de lecture rationnelle et idéologique…

Soral

La psychanalyse à tout bout de champ pour parler de politique, c'est vraiment ton côté homme de gauche des années 70 !

Le fil rouge de tout ça me semble clair, pourtant, c'est une constante opposition au

mensonge bourgeois. Je m'étonne que ça ne te semble pas plus évident. C'est pourtant la constante de toutes les consciences depuis le milieu du XIXe siècle, et je pense même que la psychanalyse a été inventée pour tenter de libérer la bourgeoisie de ce poids de culpabilité par un mensonge bien plus subtil encore : l'inconscient freudien comme inconscience de la domination de classe !

Naulleau

Tu m'auras mal compris à propos de la psychanalyse, dont je suis loin d'être un adepte. J'exprimais juste ici la conviction partagée avec notre cher Michéa dans *Le complexe d'Orphée* qu'il y a toujours « derrière chaque *self-made-man* proclamé (et le rebelle de gauche participe, sous ce rapport, de la même mythologie que l'entrepreneur du Medef), un *rosebud* caché qui en éclaire la vérité profonde, c'est là – depuis 1941 – l'éternelle leçon de *Citizen Kane*. » De méditer utilement sur cette phrase ne doit pas t'empêcher de répondre au sujet de mon hypothèse en général, d'Aliot et Dieudonné en particulier.

Soral

Alors, pour répondre à ta question, je dirai que ma haine de l'injustice et du mensonge me vient probablement, en partie, et de surcroît à ma conscience naturelle de déclassé, de la relation que j'ai eue durant l'enfance avec ma sœur cadette et avec mon père. Une vilaine relation triangulaire fondée sur la séduction, la violence et le mensonge, sur laquelle je me suis un peu étendu dans deux livres : *Misères du désir*, puis *CHUTe !, éloge de la disgrâce*…

Et comme je n'aime pas trop me vautrer dans le pathos ni me répéter, je conseille aux lecteurs que ce point intéresse de s'y référer directement. Ça me fera vendre en plus quelques ouvrages supplémentaires !

Mais quelle que soit l'origine intime de ma sensibilité à l'injustice et au mensonge, je ne vois pas en quoi ça remet en question la valeur objective de la description de ces injustices et de ces mensonges sociaux. C'est là que ton procédé est un peu biaisé. Bien sûr, si j'étais fils de famille et héritier comme Beigbeder, je serais moins profondément sensible à ces questions. Et alors ? C'est très de droite, ce procédé, qui revient en gros à expliquer la lutte des classes par la jalousie !

Bref retour sur le Front

Naulleau

Pour élargir la perspective et revenir dans le même temps à des moutons que nous avons laissés depuis un moment brouter en liberté (mais après tout, les digressions font partie des plaisirs de la conversation), il apparaît que l'hypothèse du despote éclairé et autres variantes de l'homme providentiel n'aient guère le vent en poupe, où que porte le regard. Ce qu'on voit émerger de manière plutôt brouillonne et parfois contradictoire, c'est d'abord en France un ralliement progressif d'une fraction des électorats de droite comme de gauche au lepénisme couleur Marine – voir les résultats des dernières législatives partielles. L'élève dépasse le maître, la fille fait mieux que le père. Tu m'opposeras sans doute que c'est au prix des reniements que tu dénonçais plus haut. Serait-ce que, comme disait l'autre, tu as les mains pures, mais que tu n'as pas de mains ? Serait-ce que tu te complaises dans une déploration millénariste en attendant la fin du monde d'aujourd'hui et l'éventuelle naissance d'un ordre nouveau sur les ruines de celui-ci ? Mais le peuple dont tu te réclames et que tu défends attend que l'on se préoccupe de lui ici et maintenant. Avant de poursuivre mon tour d'horizon, je te laisse faire un sort à mes objections et me donner ton sentiment sur l'apparente validation par les urnes des stratégies de Marine Le Pen.

Soral

Que les gens votent FN lors d'élections partielles est très bon signe, puisque le FN est pour moi le parti qui a le meilleur programme économique – c'est pourquoi les experts officiels affirment qu'il n'en a pas ! Ma crainte, c'est plutôt que Marine soit engluée dans un jeu de politique politicienne qui l'amènerait en douce à servir de force d'appoint à la droite classique pour faire élire Copé en 2017. Nous refaire le coup de Sarkozy, en somme, avec cette insupportable phrase de bistrot « que lui au moins pourra appliquer la politique qu'on ne laisserait pas faire à Marine et au FN… » Mon inquiétude est celle-ci, ne te méprends pas : que Marine, à force de carottes et de bâtons, devienne une sorte de Mélenchon de droite pour faire passer la droite. Je préférerais de beaucoup une Marine à la Chávez, une Marine Evita Perón… Et je pense que le peuple de France n'est pas loin d'être prêt pour ça, comme il a souhaité le retour de Gaulle en 1958… J'ai

simplement peur que Marine n’ait pas les épaules pour ça, le passé, le vécu, la légitimité profonde… que face au pouvoir, elle soit beaucoup trop avocate et pas assez souffrance et colère. Je parle de colère sociale légitime, authentique, comme l’était celle de Chávez… Si tel était le cas, elle aimerait Dieudonné, or je suis bien placé pour savoir qu’elle le déteste et que c’est la bourgeoise de droite en elle qui le déteste…

Entrée en scène de Dieudonné De la Shoah et de l’antisémitisme

Naulleau

Précisément, j’ai soutenu Dieudonné (à mes yeux l’un des comiques les plus doués de sa génération, en solo ou en duo avec Élie Semoun) tant qu’il est resté… soutenable. Je contestais notamment que son sketch du colon israélien ait été une raison suffisante pour le bannir des écrans de télévision. Je me suis ensuite étonné que cette sanction ait été prononcée par une instance invisible, dont les arrêts paraissent pourtant sans appel – la mort médiatique sans phrases ! Mais comment ne pas être atterré par la dérive qui s’en est suivie, comment ne pas être dégoûté que la volonté de choquer la bourgeoise, pour reprendre ta terminologie, prenne la forme de ce sinistre happening du Zénith où il fait remettre un prix de la liberté d’expression à Faurisson par un comparse vêtu à la manière des déportés. La liberté d’expression et l’humour sont pour moi solubles dans la pure volonté de cracher sa haine à la gueule des gens. Cela vaut pour le lamentable épisode dont il vient d’être question comme pour le film islamophobe à la con *L’Innocence des musulmans* et même pour les caricatures de Mahomet.

Soral

Je crois que tes a priori sur les révisionnistes, fondés sur la trouille doublée d’une méconnaissance totale du sujet, faussent totalement ton jugement. Sur Faurisson, sur Dieudonné… Dieudonné, et c’est le seul, a juste eu un comportement héroïque face à la persécution que lui a fait subir la toute-puissante communauté juive organisée pour son insoumission au sionisme. Et pour moi, l’épisode du Zénith est un sommet d’insoumission. Sommet d’insoumission et d’humour, face à une clique de salopards et de menteurs, sans doute la pire que l’Histoire ait connue. D’ailleurs, pour ta gouverne, je

peux te citer un certain nombre de Juifs, de qualité, pas des minus comme Timsit ou Bruel, je veux parler de William Klein et Gilad Atzmon, par exemple, qui soutiennent Dieudonné, le trouvent drôle et n'y trouvent rien à redire. Et ce que j'estime, moi, risible, c'est que ce soit toi, un petit goy né dans les années 60, qui se croie le devoir, d'ailleurs fort rentable, d'en juger. Un juif cohérent – donc tribal et élitiste – te dirait que ça ne te regarde pas ! C'est une histoire entre Juifs dominateurs et goïms insoumis et tu ne fais partie, il me semble, d'aucune de ces deux catégories.

Naulleau

J'ai eu une vision. Le capitaine Soral fièrement dressé à la proue de la caravelle « La Vérité » fend la mer de l'Ignorance (ses eaux agitées et ses abysses, ses récifs et ses requins) et cingle droit sur les îles de la Trouille, dont il va prendre possession avant d'en évangéliser tous les habitants. À sa remorque, une flottille de marins d'eau douce, borgnes pour les plus clairvoyants, aveugles pour la plupart, s'efforcent de suivre son sillage pour aborder le pays de l'Éternelle Lumière (pour ma part, je rame à tous les sens du terme dans mon canot de sauvetage). Grandiose ! Mais un autre vaisseau apparaît, dont le capitaine embouche un porte-voix pour s'adresser à moi : « Mon frère, entre dans l'espérance, je t'affirme que conformément à ce qui est dit dans la *Bible*, l'univers fut créé voilà six mille ans, oui, Adam cohabitait avec les dinosaures. Je comprends qu'il est plus confortable (et surtout plus rentable !) pour toi de prétendre le contraire, mais je trouve risible qu'un petit chrétien né dans les années 60, comme toi se croie le devoir de juger la Création ». Un radeau se laisse à présent deviner entre deux vagues, le seul passager encore un peu vaillant trouve la force de chuchoter : « En réalité, je te le dis, notre planète est plate… », j'approche mon oreille de ses lèvres blanchies par le sel et la soif, je crois entendre : « Et je trouve risible qu'un petit terrien né comme toi dans les années 60… » Internet bruisse des mêmes complots que tu dénonces, des mêmes procès en couardise intellectuelle que tu instruis, des mêmes arguments d'intimidation dont tu uses… Pourquoi tourner autour du pot ? En admettant que les chambres à gaz (et, plus généralement, j'imagine, l'extermination des Juifs) relèvent d'une légende, pourquoi tant de personnes, la quasi-totalité pour ainsi dire, la tiendraient-elles pour un fait historique ? Tu crains à juste titre de tomber sous le coup de la loi Gayssot, mais donne-moi juste les hypothétiques raisons d'accréditer une thèse que l'on sait fausse !

Soral

Tu sais très bien que je ne peux pas légalement répondre à ta question. Une loi – anticonstitutionnelle – a été votée en France pour m'interdire d'argumenter *à ce sujet.* Ça devrait déjà te mettre la puce à l'oreille !

Mais moi, ce qui m'étonne, c'est qu'il suffit de se balader une demi-heure sur Internet, armé de son intelligence et de son esprit critique, pour ébranler tout l'édifice de la pensée dominante officielle sur le sujet…

D'ailleurs tu sais bien que toute pensée officielle dominante, est d'abord et toujours une idéologie de domination.

Et pour retourner ton argument : selon ta théorie, les dissidents de la Corée du Nord sont donc des fous et des crétins puisqu'ils contestent une vérité historique – l'idéologie dominante de la Corée du Nord, via sa version officielle de l'Histoire – partagée par tout le reste de la population coréenne du haut en bas ?

Or, sur la question des chambres à gaz, ici, c'est la Corée du Nord !

J'ajouterai que l'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs et qu'en 1945, à la suite du grand conflit de l'histoire de l'humanité, conflit qui s'est joué, je te le rappelle, essentiellement entre Européens blancs monothéistes, certains ont gagné et d'autres ont perdu dans ce qu'on peut bien appeler une lutte à mort…

Et la réalité, constante, c'est : pas de pitié pour les vaincus !

J'ajouterai enfin, pour finir d'enfoncer le clou sur le sujet, que soixante-dix ans de recul, c'est très peu en Histoire pour juger de la vérité historique. Je prends d'ailleurs le pari qu'un lecteur de ce livre, qui le retrouvera disons chez un bouquiniste dans cent ans, te prendra pour un petit jdanovien et moi pour un courageux combattant de la vérité !

Un combat pour la vérité qui se sera d'ailleurs déplacé entre-temps sur un autre sujet clé de la domination future, dévoilant aux esprits critiques le nouveau rapport de force auquel nous ne pensons pas encore aujourd'hui…

Bref, je suis révisionniste et le révisionnisme historique, quel que soit son sujet d'étude – les dessous de la Révolution française, ceux de la colonisation au nom des droits de l'homme ou de l'antifascisme institutionnel depuis 1945 –, finit toujours par triompher dans le temps, quand ces vérités ne mettent plus en danger les intérêts des dominants des temps nouveaux…

Naulleau

Tu te trompes, c'est une autre révolution copernicienne qui changera le regard sur la Shoah, quand le récit historique ne tournera plus autour de l'astre noir d'Auschwitz, mais se dilatera aux dimensions des *Terres de sang*, ainsi que les nomme Timothy Snyder dans son ouvrage du même nom (Gallimard, 2012), c'est-à-dire aux dimensions de ces territoires européens, entre Allemagne nazie et Russie stalinienne, où régna pendant plusieurs dizaines d'années la tuerie de masse des populations juives — et de beaucoup d'autres.

Je me suis baladé sur le Net, comme tu dis – et bien plus longtemps qu'une demi-heure ! J'ai caboté d'île en île, car l'archipel du négationnisme présente un aspect très éclaté. J'y ai pris connaissance de certaines tentatives pour nier l'existence des chambres à gaz, simple étape vers la réfutation des camps de la mort, elle-même entendue comme un travail préparatoire à la remise en cause de l'extermination planifiée des juifs. Je ne sais plus lequel de ces courageux « combattants de la vérité » protestait même avec indignation contre le fait que certains propos de Hitler, hostiles aux Juifs, avaient été sortis de leur contexte ! Digne d'un sketch du Desproges de la grande époque… sauf que là, ce n'est pas pour rire. Par ailleurs, curieux, très curieux argument que celui de la Corée du Nord. Il se trouve que le monde entier, à l'exception des malheureux habitants de ce pays, juge que cette démocratie dite populaire est un régime de fous dangereux, mené par une dynastie de paranoïaques en phase terminale. Admettons, en simplifiant à des fins de démonstration, qu'Israël soit aujourd'hui le seul pays au monde à soutenir qu'aient existé des chambres à gaz, que les nazis aient mené une politique d'extermination de millions de Juifs, etc., il y aurait en effet de quoi se poser des questions. Mais c'est toute la planète, ou presque, qui le pense ! En résumé, si je suis un futur Jdanov, c'est toi l'actuel Kim Jong-un, isolé dans sa croyance.

Soral

Moi, je te réponds qu'en dehors de la Corée du Nord et de l'Iran actuel, c'est toute la planète qui est sous la domination d'Israël !

J'ajouterai aussi, sans provocation, que pour un peuple génocidé, il se porte plutôt bien. Si les Indiens d'Amérique avaient subi pareil génocide, le président des États-Unis serait Iroquois ou Comanche, pas moins !

Mais tu sais bien que discuter sérieusement de ce sujet est interdit et que je ne peux pas argumenter sans risquer la prison. Et pas en Corée du Nord ou en Iran : ici, dans notre belle démocratie, pour délit d'opinion.

Mais je peux quand même te répondre un truc : au bout d'une demi-heure de

discussion privée, je n'ai jamais rencontré aucun membre de l'élite, politique, culturelle… qui ne soit pas révisionniste ! Je dis bien aucun. Tous savent très bien que ce dossier pue la merde et qu'il ne tient que par la terreur morale et judiciaire…

Quant aux négationnistes, je ne sais pas ce que c'est et je crois même que ça n'existe pas. Aucun révisionniste ne s'est jamais prétendu ni déclaré négationniste. Ce sont les tricheurs du camp d'en face qui ont inventé ce terme pour les disqualifier, comme ils inventent aujourd'hui israélophobie pour refus de se soumettre à la domination sioniste et au racisme israélien !

Ce que je vois, au final, sur mes positions politiques ou sur cette question historique, c'est que tu n'es jamais sur les faits, toujours dans le procès d'intention, le glissement sémantique…

La Shoah : Histoire ou religion ?

Naulleau

Que l'extermination des Juifs ait été parfois instrumentalisée à des fins politiques et géopolitiques, la question ne fait plus débat depuis longtemps. Parmi tant d'autres interventions, celle datée du 3 décembre 2009, de Jean Bollack dans *Au Jour Le Jour* (PUF, 2013) : « Une fois de plus la voix juive d'Evelyn Hecht-Galinski proteste dans une lettre à l'éditeur. Le Conseil central des Juifs en Allemagne s'élève systématiquement contre toute critique de la politique d'Israël qu'il assimile à de l'antisémitisme. L'accusation sert de bouclier : « Un essai, écrit-elle, d'anéantir toute critique d'une idéologie ou d'un mouvement politique avec la massue morale (d'une défense d'avance légitimée) », et elle rappelle l'interdiction, selon les droits de l'homme, (article 17, 2e alinéa), de priver une personne de son habitat et de son territoire. » On est très loin, Dieu merci ! de ta vision d'une « tribu » unanime contre le reste du monde.

Que soit apparus un « Shoah-business » et dans son sillage, nature humaine oblige, quelques escrocs par l'odeur alléchés, qui songerait à le nier ? Voilà ce qu'en dit Imre Kertész dans *L'Holocauste comme culture* : « La négation d'Auschwitz s'est formée. Mais le personnage de l'imposteur d'Auschwitz a également vu le jour. Nous connaissons aujourd'hui un gourou de l'Holocauste, un homme couvert de prix littéraires et humanitaires, qui donne des informations de première main sur son expérience

indescriptible d'enfant de trois ou quatre ans au camp d'extermination de Majdanek – alors qu'il a été prouvé qu'entre 1941 et 1945, il n'a pas mis les pieds hors de sa résidence bourgeoise en Suisse, sauf peut-être en poussette, pour une promenade de santé. » Non, tu ne rêves pas, ces lignes tombent de la plume d'un authentique rescapé d'Auschwitz (qui consacre par ailleurs plusieurs passages, susceptibles de glacer les sangs du plus blasé des lecteurs, à la fumée qui s'échappait des fours crématoires). Mais que vaut cet exemple au regard de millions de victimes bien réelles, mais pourquoi, si l'on y tient, ne pas se contenter de dénoncer telle ou telle dérive et nier le calvaire de tant d'hommes, de femmes et d'enfants ?

Soral

Qui songe à nier le calvaire de tant d'hommes et d'enfants, qui n'a d'ailleurs, au passage, rien d'unique dans l'Histoire, pour preuve : le Cambodge, le Rwanda… Même Faurisson ne le fait pas.

Mais arrêtons avec l'expérience indes-criptible mille fois décrite, suivie de la souffrance irréparable à réparation constante, sonnante et trébuchante ! Ça, c'est du Elie Wiesel, de « l'énaurme » escroquerie…

On parle de deux choses, simples et sérieuses. Une, la surexploitation de la mémoire pour rendre un peuple intouchable, incriticable, ansi que le pays qui l'incarne : Israël. Deux, de l'interdiction, par une loi anticonstitutionnelle, d'étudier cette période historique, 1933-1945, de façon sérieuse et critique. Tu as à redire contre ça ? Or des gens sont persécutés pour ça aujourd'hui en Occident. Les seuls prisonniers politiques en Occident le sont sur ce sujet et sur ce sujet seulement. Ça vaut la peine qu'on se mobilise, non ? C'est facile de pleurer les persécutés d'hier, moi je te parle de te bouger pour les persécutés d'aujourd'hui !

Naulleau

Mais s'il faut penser la Shoah, voire la discuter, pourquoi le faire de manière si mesquine, si hideuse, si obsessionnelle, comme on le voit chez nombre de tes martyrs de la liberté d'expression ? C'est encore chez Jean Bollack que je trouve à ce sujet une interrogation à la fois radicale et supérieure, tant du point de vue de l'expression que du niveau intellectuel et spirituel : « Quand les “orthodoxes” israéliens se réclament des six

millions de victimes juives, comme s'ils étaient chargés de gérer un héritage théologique, ils "oublient" que la plupart des morts étaient des croyants assez tièdes, à l'Est et à l'Ouest, et un plus grand nombre d'entre eux, des incroyants, des athées, des convertis, tout ce que l'on veut. L'appropriation est brutale, entièrement abusive ; c'est une falsification de l'Histoire. » Ça vole plus haut, tout de même !

Petit détour par le Cambodge, justement, pour bien mesurer, si besoin en était, ce qui nous sépare en largeur et en profondeur sur ce sujet. Rithy Panh est un réalisateur cambodgien qui a survécu aux camps de travail des Khmers rouges, où plusieurs de ses parents perdirent la vie dans les conditions qu'on imagine. Dans son dernier film, *L'Image manquante*, il revient à nouveau sur la période où son pays subit cette extravagante et monstrueuse dictature. Il choisit de le faire en mêlant des documents d'archive et la reconstitution de certains épisodes où tous les personnages sont représentés par des figurines en bois d'une facture volontairement naïve – joli pied de nez aux idéologues khmers qui entendaient sculpter dans sa chair même l'homme nouveau qui servirait à leur projet dément, ainsi qu'émouvante référence au premier métier de Rithy Panh : la menuiserie. Voilà ce qu'il écrit dans sa note d'intention : « Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse ; mais elle donne à penser ; à méditer. À bâtir l'Histoire. Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant, je sais : cette image doit manquer. » Et plus loin : « Certaines images doivent manquer toujours, toujours être remplacées par d'autres : dans ce mouvement il y a la vie, le combat, la peine et la beauté, la tristesse des visages perdus, la compréhension de ce qui fut, parfois la noblesse, et même le courage : mais l'oubli, jamais. » Toi et moi nous tenons donc de part et d'autre d'une irréductible ligne de fracture. L'image manquante, celle des chambres à gaz, sert pour toi de prétexte à une entreprise obsessionnelle de suspicion, cancer de l'entendement avec prolifération de métastases, car pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? (la Solution finale ne serait-elle pas une légende ? D'ailleurs, les nazis en avaient-ils vraiment après les Juifs ? etc.). Pour moi, l'image manquante oblige. Elle nous oblige à davantage encore d'humaine fraternité envers ceux auxquels tout a été pris, jusqu'à la preuve ultime du crime commis contre eux, même si, à force de patience, leurs noms et leurs visages nous ont été rendus avec le temps.

Soral

Excuse-moi, mais je refuse, par esprit de justice et de sérieux, de tomber dans ton baratin compassionnel psychologisant. Tout ça, pour un intellectuel, un honnête homme, c'est de la littérature, de la mauvaise littérature. Du Marek Halter ou du Martin Gray…

Moi j'ai lu Paul Rassinier qui raconte sa vie dans les camps. J'ai étudié l'évolution du discours dominant sur la question des camps, des années 50 à aujourd'hui, j'y ai clairement vu l'évolution mythologisante, l'interdiction de l'étude historique et la persécution d'État, et le tout au service de la puissance sioniste et de rien d'autre, jamais des victimes réelles. Et ce que je remarque, une fois de plus, c'est que cette soi-disant compassion pour la version officielle des vainqueurs te permet chaque fois de te déguiser en courageux humaniste alors que tu n'es jamais, sur ce sujet encore, qu'un valet de l'idéologie dominante, pour ne pas dire écrasante…

Le vrai courage compassionnel, à mon avis, consisterait, comme l'a fait Céline subtilement dans ses deux derniers romans, *D'un Château l'autre* et *Rigodon*, comme l'a fait timidement Oliver Stone récemment, à dire, après soixante-dix ans d'injures, que la victime oubliée de la Seconde Guerre mondiale, masquée par la surexposition de la souffrance juive, masquée aussi par la reconnaissance de l'immense souffrance du peuple russe, c'est le peuple allemand martyrisé.

Ça serait courageux de ta part d'avoir un peu de compassion, pour une fois, pour ce qu'a subi le peuple allemand depuis 1939. Courageux en plus d'être indiscutable au regard de l'Histoire dépassionnée des chiffres et des faits. Sans jugement de valeur frelaté, sans considérer que certains morts valent plus que d'autres, à les traiter en chiens crevés conformément à la vision haineuse de l'Ancien Testament…

Mais là, tu restes dans le convoi des maîtres, à tirer sur l'ambulance, et j'ai du mal à croire que tu crois toi-même à ta posture d'honnête homme. Ou alors tu es beaucoup moins fin que tu t'efforces de le laisser croire par tout ce lourd alignement de citations littéraires de troisième rang, censées nous faire oublier Céline, Dickens et Dostoïevski… Non, je crois simplement que dans ce dialogue avec moi, tu te fais plaisir, mousser même, tout en protégeant ta place, ton gagne-pain. Car c'est vrai que tu as beaucoup à perdre à me suivre sur ce terrain-là !

Pour survivre à ce que te coûterait de me donner raison, il faudrait que tu aies le courage d'un Dieudonné, son talent, ce qui, admets-le, est loin d'être certain. Tout le temps que tu as passé à noter les autres à la télé fait qu'on ne se pose pas la question, finalement, de ce que vaut ce que tu écris, toi… Tout ton travail se résume à arbitrer selon des règles imposées par d'autres, que tu valides implicitement, comme au foot, et qui ne sont rien d'autre, quand on gratte, que le droit du plus fort.

Les droits de l'homme… fort !

Pour moi, tu ne fais qu'exprimer de façon tortueuse la vision du vainqueur. De celui qui a gagné parce que dans la bagarre, il fut le plus cruel et le plus fourbe des deux…

Naulleau

En l'occurrence, mon baratin compas-sionnel est aussi celui de Rithy Panh, c'est-à-dire d'un homme qui a éprouvé dans sa chair la dictature, l'oppression, la volonté d'extermination de tout un peuple – ce qui en fait un intervenant au moins aussi qualifié que tel ou tel intellectuel de salon, bien au chaud dans ses délires, et qui prend soin de ne consulter que des livres où il sait d'avance pouvoir trouver de quoi renforcer ses certitudes. Livres dont il ne lèvera le nez que pour s'en aller surfer sur des sites internet où rien ne l'invitera jamais à penser contre lui-même, bien au contraire. En ouverture de ces entretiens, je t'ai dit que la vérité d'un homme de lettres était, selon moi, à chercher dans ses livres. J'y ajoute à présent la conviction que la vérité esthétique se porte parfois garante de la vérité tout court. Dans les propos des conspirationnistes de tous poils, et plus particulièrement ceux qui s'expriment à propos de la Shoah, je ne discerne qu'idée fixe, obsession morbide, rabougrissement de la pensée, étroitesse d'esprit, stérilité. Chez Imre Kertész, je reviens à *L'Holocauste comme culture*, j'entends au contraire l'audace, la volonté de penser jusqu'à ses ultimes conséquences une expérience extrême, au point de prendre parti contre *La Liste de Schindler* (« Aujourd'hui, nous vivons dans la cacophonie du kitsch gros comme un dinosaure de Spielberg ») et pour *La Vie est belle* de Roberto Benigni, au motif que seul un conte peut informer « sur l'absurdité de ce monde terrible et sur la force spirituelle impuissante, faillible et pourtant inflexible de l'homme confronté à cette absurdité. » Auschwitz s'échappe obstinément d'entre les mailles de la réalité (et par conséquent d'entre celles du réalisme cinématographique), même et peut-être surtout aux yeux de ceux qui en furent les victimes directes, telles sont deux des leçons prodiguées par le prix Nobel de littérature 2002.

Quant à mon intuition sur la vérité esthétique, je préfèrerai toujours les vertiges chrétiens de Paul Gadenne dans La Plage de Scheveningen : « Nous étions des hommes, et nous découvrions qu'être des hommes, c'était répondre au même nom que nos bourreaux. L'honneur des hommes, notre honneur, était entaché. » ou telle fulgurance extraite du même livre : « Plus tard, à la vue d'une photographie représentant la petite construction entourée d'arbres maigres, d'où personne n'était jamais sorti vivant, et qui marquait le terme d'un horrible voyage, il devait se demander comment ces arbres n'avaient pas refusé de pousser là. » aux hideuses vidéos autopromotionnelles de

Vincent Reynouard.

Sur les camps, toujours

Naulleau (suite)

Pour autant, tu n'as pas tort au sujet de l'évolution du discours sur les camps – encore qu'il serait sans doute plus juste de parler de la perception des camps. Les victimes sont peu à peu devenues les héros des temps modernes – quand il fallait autrefois accomplir un exploit, il suffit à présent de subir un préjudice pour obtenir son quart d'heure de gloire, et dans la mesure où le déporté juif apparaît désormais comme la victime entre toutes, la Seconde Guerre mondiale finit parfois par se résumer à la Solution finale (soit dit en passant, l'avènement du règne victimaire inspire à Zygmunt Bauman cette réflexion fulgurante : « La culture du statut-de-victime-et-compensation ressasse l'antique tradition de la vendetta, que la modernité s'efforça tant de proscrire et d'enterrer, mais qui à l'époque moderne liquide semble sortir de son tombeau réincarnée. »). Qu'il y ait risque de mythologisation, je ne le conteste pas, que les souffrances du peuple allemand en aient été occultées (tout comme le débarquement allié continue de faire écran à Stalingrad), j'en suis d'accord, tellement d'accord même que je ne t'ai pas attendu pour m'exprimer à ce sujet (oui, au fait, il m'arrive de cesser de parler de football pour écrire, tu devrais te renseigner !) à travers une recension déjà vieille d'une dizaine d'années du magnifique livre de W.G. Sebald : *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*. Extrait de ma chronique : « Évoquer les bombardements alliés à partir de 1943 sur la plupart des grandes villes allemandes équivaudrait à ouvrir un placard où achèvent de pourrir non pas un unique cadavre, comme dans les romans policiers, mais les restes d'environ “six cent mille victimes civiles”. L'auteur avance en effet que la profondeur de l'empreinte laissée par cette apocalypse sur la société allemande est inversement proportionnelle à sa presque invisibilité dans la littérature nationale. Afin d'étayer le premier terme de l'axiome, Sebald affirme sans mollesse que le miracle allemand s'explique par « un flot d'énergie psychique, intarissable jusqu'à ce jour, dont la source est le secret gardé par tous les cadavres emmurés dans les fondations de notre système politique ; un secret qui a lié les Allemands dans les années de l'après-guerre, qui continue encore de les lier plus

efficacement que tout objectif concret n'aurait su le faire et je pense ici à la réalisation de la démocratie », avant d'ajouter, histoire de mieux agacer des dents qu'on entend déjà grincer : « Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ce contexte, en ce jour où le projet de la Grande Europe, qui a déjà échoué par deux fois, entre dans une nouvelle phase et où la sphère d'influence du deutsche mark, l'histoire a une propension à se répéter, s'étend sur un territoire à peu près aussi vaste que celui qui était occupé en 1941 par la Wehrmacht. » Et pour mieux appuyer le deuxième terme de sa démonstration, il passe au crible critique, parmi « les rares documents que nous a transmis la littérature », trois romans malgré tout inspirés d'une poétique des ruines allemandes, *La Cathédrale* de Peter de Mendelssohn, *Nekyia* de Hans Erich Nossack et *La Ville au-delà du fleuve* de Hermann Kasack. En quelques mots, et pour rester dans notre thème, disons qu'au terme de l'examen ne demeure de ces trois œuvres qu'un paysage digne de Dresde ou de Hambourg après les raids britanniques. Impitoyable démolition dont la sévérité paraît parfois quelque peu excessive, en particulier dans le cas de Kasack, mais toujours appuyé sur une analyse serrée des pièces à conviction et une étourdissante érudition. Dans le placard ouvert par W.G. Sebald macère depuis une soixantaine d'années la mauvaise conscience des enfants et petits-enfants respectifs des barbares nazis et des civilisés alliés. On ne saurait donc s'étonner qu'un déplaisant parfum de gêne s'exhale de ces pages. Malaise métaphysique que d'aucuns s'efforcent de dissiper au moyen d'une comptabilité macabre : six millions d'êtres partis en fumée contre six cent mille personnes écrasées sous les bombes, ou en faisant valoir que le châtiment collectif tombé du ciel était le seul moyen d'arracher le mal à la racine. Il faudrait un Bernanos pour dire tout le dégoût qu'inspire cette philosophie de parfait salaud. Faute de mieux, on peut toujours méditer ce passage cité par Sebald du *Journal d'un désespéré* de Friedrich Reck qui a pour cadre une gare de Haute-Bavière, le 20 août 1943 : « Une valise en carton tombe sur le quai et répand son contenu. Des jouets, une trousse à ongles, du linge en partie brûlé. Pour finir, le cadavre d'un enfant calciné et réduit à la taille d'une momie, que la femme à moitié folle a transporté avec elle comme relique d'un passé encore intact quelques jours auparavant ».

Soral

Bien ! Tu n'as qu'à enlever ton inutile préambule où tu te caches, une fois de plus, derrière un écrivain pour exister – écrivain qui ne t'a rien demandé et dont la citation ne te confère aucune dignité supplémentaire (je peux jouer moi aussi à ce petit jeu-là) – et tu finis par dire tout comme moi !

Tu dis comme moi tout en accréditant en douce la thèse, qui fait partie de la domination mémorielle, que le troisième Reich et les camps n'auraient existés QUE pour les Juifs, alors que le Reich allemand a persécuté – eux pensaient combattus – bien d'autres gens : les droits communs, les communistes, les Tziganes, les apatrides, les Polonais, etc. Cinquante millions de morts que tu contribues à mépriser avec ton judéocentrisme.

En fait, les Juifs et les camps, c'est un peu comme les Juifs et les pieds-noirs : comme il n'y a qu'eux qui pleurnichent et qui quémandent, les braves gens sont persuadés que tous les rapatriés d'Algérie étaient juifs ! Il faudrait que tu réfléchisses un peu à ça : comme en Algérie, les Juifs dans les camps étaient une minorité. Il suffit de regarder les documents filmés de la libération des camps pour le vérifier…

Et là où tu vois toujours de la souffrance, la même souffrance, soixante-dix ans après, moi, je vois surtout l'impudeur et le racolage. Et je le dis d'autant plus à l'aise que ceux qui pleurnichent aujourd'hui – et qui rackettent, car tout ça est aussi, et surtout, une histoire de gros sous et de domination par la terreur symbolique – ne sont pas ceux qui ont souffert et qui souvent se taisent. Par pudeur, par conscience et respect de l'indicible justement…

J'ai connu un Français du STO qui avait vécu le bombardement de Dresde. Rien de plus horrible que ce déluge de phosphore sur des civils. Et bien, il refusait d'en parler en public, ça lui semblait obscène, un truc de saltimbanque, de racoleur et de prostituée du sentiment. Ça, je comprends très bien !

En fait, je vais te le dire tout net, ton côté critique littéraire me fait autant chier que ta compassion bien-pensante pour un prix Nobel de littérature probablement politique et surfait (ni Proust, ni Musil, ni Céline n'ont eu le Nobel, que je sache ?). Que tu saches lire des livres, on est beaucoup à savoir le faire ! Moi ce qui m'intéresse, quand j'échange avec toi, c'est ce que tu penses, toi, toi et pas ces écrivains étrangers formidables dont tu te pares comme une demi-mondaine trop maquillée pour cacher une certaine indigence de pensée, pour ne pas dire un colossal conformisme ! Et pardonne-moi de te le dire tout net : tout comme je trouve que Marc-Édouard Nabe écrit faux, surfait, je trouve que tu penses creux. Tes extases, je les ressens comme des extases d'opéra, pour ne pas dire des poses. Je n'y crois pas. J'attends le moment où tu vas me faire un clin d'œil pour me dire que c'est pour la galerie, pour te faire bien voir des lecteurs, des journalistes, des éditeurs, des décideurs… Je ne peux pas croire que tu sois à la fois si conformiste et si lourd.

Ça commence à cogner

Naulleau

Il y eut tout d'abord Minerve, sortie tout armée (et même casquée !) de la tête de Zeus. Il y eut ensuite le baron de Münchhausen, capable d'échapper aux sables mouvants en tirant sur son propre col. Puis vint enfin le détenteur et négociant exclusif de vérités en gros et au détail, Alain Soral (maison fondée en 1958), lequel vit comme une intolérable intrusion dans son dialogue avec lui-même toute référence à d'autres écrits que les siens, à d'autres pensées que la sienne. J'avoue qu'il m'arrive de lire des livres, je concède en retenir parfois quelque chose, je pousse l'impudence jusqu'à parfois les citer dans nos échanges. Gaffe à toi, à force de me dire ce qu'il faut ôter ou garder dans mes questions, remarques ou répliques, tu finiras par parler tout seul, ce qui marche très bien dans tes vidéos sur le site Égalité et Réconciliation, mais ce qui peut devenir un problème dans un livre d'entretiens (n'oublie pas de fermer la lumière en partant). Imre Kertész, prix Nobel « probablement politique et surfait » ? Traduction : je ne l'ai pas lu, mais j'ai un avis. Décidément, tu devrais faire de la télé, c'est la règle d'y parler d'un livre sans l'avoir ouvert. Par ailleurs, j'ai déjà assez de fil à retordre avec ce qui se trouve dans ton esprit pour me soucier de ce qui n'existe que dans ton imagination, clins d'œil et autres.

Soral

Une fois de plus, tu réponds à côté et tu fais des phrases, moi je te repose la question, claire et nette : quel que soit le talent de ton prix Nobel, dont je me contrefous en l'occurrence, est-ce que tu penses que 6-3 = 6 ? Or, c'est ce que nous oblige à croire la loi Gayssot. On est au XXIe siècle et c'est pour moi encore bien plus violent, et absurde, que de nous obliger à croire que la Terre est plate !

En fait, j'ai l'impression que tu cites des écrivains un peu comme les aristos décadents faisaient dire des messes ! Ce sont pour toi des mantras, tu as l'impression que ça va te protéger. Donner de la profondeur à ta pensée, indigente, je le répète, de l'élégance à ta position, conformiste et lâche, je le répète aussi.

Tout ton procédé consiste en fait : un, à me poser des questions comme si tu étais un juge, au-dessus de tout soupçon, sous prétexte que tu es du côté de l'idéologie

dominante et du confort mondain, tandis que je suis dans la tourmente. Deux, à faire de l'ironie sans jamais aborder le fond des questions que je te pose au travers de mes réponses. Trois, à citer des auteurs pour te cacher derrière. Ce procédé en trois temps te permet simplement de donner aux esprits superficiels l'illusion de l'esprit et de la profondeur sans jamais te mouiller. Voilà. Moi c'est tout ce que je vois. Nous verrons bien ce que verra le lecteur…

Naulleau

Parlons-en, du lecteur ! Mais avant d'y venir, il me semble que tu oublies ou feins d'oublier que notre entretien devait à l'origine porter sur le seul thème du Front national. Et dans la mesure où tu en as été membre, au contraire de moi, il était logique que je pose les questions, non pas à la manière d'un inquisiteur, mais pour éclairer ce parcours qui devient assez commun, ce passage de la gauche à l'extrême droite, perçue par certains comme la seule à se soucier encore du peuple et même, dans une certaine mesure, la seule à porter les véritables valeurs de gauche (joli tour de passe-passe exécuté par ton amie Marine, bien plus futée que son père sur ce coup-là…). Il subsiste des traces du projet original dans la structure de ces *Dialogues désaccordés*. Ce qui m'amène à expliquer pourquoi j'ai accepté de faire ce livre d'échanges. D'abord, parce que j'aime réagir aux incitations extérieures (plusieurs de mes publications précédentes sont des commandes) et voir ce que cela donne : va-t-il se passer quelque chose ou rien ? Ensuite, parce que je suis ouvert à la discussion avec quiconque se présente dans les mêmes dispositions. Aussi profondes que soient les divergences avec cet interlocuteur (et avec toi, on atteint le stade abyssal), nous n'en restons pas moins l'un et l'autre des *Mitmensch*, des compagnons de traversée entre deux néants. Quant au lecteur, ton lecteur, plus précisément, il a longtemps été pour moi un jeune homme pâle qui m'abordait dans la rue ou dans le métro, *Comprendre l'Empire* à la main, pour me dire : « Il faudrait faire venir Soral dans vos émissions, M. Naulleau, il n'est jamais invité à la télévision, parce qu'on sait bien qui tient les médias en France. » Je parie que de se retrouver ainsi exposées en toute liberté dans notre livre, il en sera de la plupart de tes théories comme de ces momies qui tombent en poussière lorsqu'on les exhume de leur sarcophage pour les exposer à l'air libre. Mais tu as raison, le lecteur jugera.

Soral

Je crois, moi, que tu ne mesures pas les emmerdes que vont t'attirer ce livre, simplement pour m'avoir permis, par tes questions prudentes et sarcastiques, d'exprimer ma pensée et d'argumenter devant ton public. Rien que pour ça, c'est vrai, quels que soient mes agacements au regard de tes procédés, je dois te remercier. Même si tu le fais à la faux-cul et en douce, tu es le seul à le faire depuis mon éviction de chez Taddéi à la demande des mêmes (liste de Cohen oblige)[1] !

Après Chávez, le cas Beppe Grillo

Naulleau

Reprenons le fil. Du côté de l'Italie, à présent, le visage du populisme prend celui de l'ancien comique Beppe Grillo, leader du Mouvement 5 étoiles, également marqué par une volonté de retour à l'autoritarisme, qui prend parfois dans son entourage proche la forme d'une nostalgie de Mussolini, également caractérisé par sa manière de mordre sur les sympathisants de droite comme de gauche. Mais Grillo joue la paralysie du jeu démocratique, l'accession de députés issus de la société civile au Parlement, le retour des cahiers de doléances, le refus d'un gouvernement formé de politiciens professionnels. En deux mots, le retour et le recours au peuple, à son expression directe. Une voie pour l'avenir ?

Soral

Oui, Grillo c'est le Dieudonné italien et c'est aussi un très bon signe, pas vraiment bleu marine, plutôt rouge brun… Grillo n'a pas peur de discuter avec CasaPound (toi qui aimes la poésie et la littérature, tu devrais t'intéresser à l'Ezra Pound politique, tu comprendrais bien mieux Soral !), ce que Marine ne ferait jamais dans son souci de respectabilité… Mais respectable aux yeux de qui, justement ? Des détenteurs du pouvoir, c'est là que le bât blesse… Pepe Grillo, ça va tout à fait dans le sens de mes espoirs et de mes analyses. Je crains juste qu'il soit un peu trop libertaire et utopique, trop poreux aux influences trotskistes qui tournent déjà autour de lui avec l'argent de la fondation Rothschild, exactement comme autour d'un Coluche en d'autre temps…

Derrière Grillo, il y a le même genre de gugusses que ceux qui se tenaient derrière Coluche à l'époque : les Romain Goupil, Jacques Attali et autres représentants de la gauche pas très catholique qui le lâchèrent, après l'avoir manipulé, quand il commença à s'intéresser au parcours d'un Gérard Nicoud, successeur de Pierre Poujade et lui authentique représentant du peuple en colère…

Goupil, le renard gauchiste dont l'atlantisme fut plus tard clairement révélé lors de son intervention publique en faveur de la pacification de l'Irak.

Face à ces manipulateurs atlanto-trotskistes, j'ai juste peur que ce Grillo soit encore trop libertaire, trop « antifasciste », pour représenter un espoir authentique d'alternative de gestion dans une Italie qui donnerait le la à l'Europe…

Soral s'indigne contre les Indignés

Naulleau

Retour en France avec une forme mutante de populisme, le mouvement des Indignés qui s'est répandu par vagues concentriques autour du best-seller de Stéphane Hessel, récemment disparu, jusqu'aux États-Unis avec *Occupy Wall Street*…

Soral

Et voilà, nous y sommes ! Tu devances mes pensées… Les indigènes et le gâteux Hessel, ce sont ces fameux réseaux trotskistes sous contrôle atlantiste, toujours là, depuis Mai 68, pour pourrir et amener sur des voies de garage libertaires, les volontés d'insurrection populaire avec alternatives de gestion authentiques. Les Indignés et Hessel, c'est de la merde, comme tout ce qui vient de l'ONU relayé par des étudiants !

D'ailleurs, signe qui ne trompe pas, à la Bastille, au moment fort des Indignés, justement, il y avait des petits nervis à talkie-walkie, en général proches du NPA, qui parcouraient la foule des jeunes à la recherche des « soraliens » pour les chasser. Tu peux le vérifier sur Internet. Toujours cette même escroquerie antifasciste qui contrôle le mouvement étudiant pour le ramener à Cohn-Bendit, à l'UE et à l'atlantisme !

Naulleau

À la mort de Hessel, comme en d'autres circonstances, les hommes raisonnables (je vois en eux les représentants de la *common decency* chère à Orwell et réactivée par Michéa) se sont une fois de plus retrouvés entre deux feux. D'un côté, les hommages délirants rendus à un homme de courage et de conviction mais penseur mineur ; de l'autre, les commentaires méprisants de tous les ricaneurs professionnels dont il faut croire que notre pays possède d'inépuisables bataillons. Plutôt que de stigmatiser la naïveté du slogan « Indignez-vous ! », il aurait peut-être fallu retenir du message qu'il s'efforçait d'introduire une forme minimale de transcendance dans une société où l'accomplissement personnel se confond avec la possession du nouveau portable lancé sur le marché, où les préoc- cupations eschatologiques ne portent plus sur la date du Jugement dernier, mais sur celle des prochains soldes d'été.

Soral

Là encore, désolé de te faire remarquer que les seuls qui lui ont craché à la gueule, de façon particulièrement indécente dans un monde encore un peu chrétien, sont les Juifs sionistes qui lui reprochaient, en raison de ses positions respectables sur la Palestine, sa trahison à la fidélité tribale !

De l'empire et de la théorie du complot

Naulleau

Le moment paraît bien choisi pour aborder ton obsession juive, et plus précisément ton obsession antijuive. Ta pensée, telle que tu l'exprimes notamment dans *Comprendre l'Empire*, s'inspire de thèses très en vogue dans certains milieux jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, celles de l'accaparation par une élite juive de la Banque et des centres de décision planétaires à des fins de domination du monde. Volonté de domination à travers la Banque (d'ailleurs, en simplifiant, pour toi, l'Empire, c'est la Banque) qui découlerait naturellement du concept de peuple élu, et se caractériserait par, je te cite,

« une violence assumée et encore accrue par l'idéologie de ses dirigeants et cadres, majoritairement formés à l'inégalitarisme méprisant de l'Ancien Testament… » À ce stade, une remarque et une question. La remarque : il arrive, certes rarement, mais il arrive tout de même que les racistes, les islamophobes, les misogynes, les antisémites et consorts me rendent envieux : cela doit être tellement reposant d'avoir trouvé sa place dans le monde, de vivre dans la certitude, d'avoir démasqué le coupable, d'avoir trouvé la raison de tous les maux de l'existence… Je pense alors à cette phrase de Léon-Paul Fargue dans *Suite familière* : « Ces gens qui remuent des idées, toute la vie, comme des osselets, comme des boutons dans une boîte, avec un bruit de cailloux roulés sur la grève… » Mais il faut croire que le repos n'est pas mon truc. La question : n'as-tu pas l'impression de retarder d'une guerre, d'être devenu le ringard de service ? Pour citer à nouveau Imre Kertész, survivant des camps nazis et prix Nobel de littérature 2002, j'ai plaisir à te le rappeler : « Tout comme un physicien qui n'a pas entendu parler de la théorie quantique n'est pas un physicien, un antisémite qui ne compte pas avec Auschwitz ne peut pas être, pour ainsi dire, un véritable antisémite, crédible, sérieux et, au moins dans le cadre de son idée fixe, formé et informé. » Avant de poursuivre sur le même sujet, je te laisse répondre à cette première salve.

Soral

C'est marrant qu'aussitôt abordée la question révisionniste de l'exactitude en Histoire, tu dévies sur du terrorisme moral à deux balles ! Je ne vois pas en quoi les camps de concentration, invention anglaise mise en place pour la première fois en Afrique du Sud contre les Boers, et qu'on appelait en Russie soviétique « goulags », empêcherait de penser l'Histoire ? Et notamment l'histoire des Rothschild ! Du processus financier et de sa domination croissante sur les deux derniers siècles ! Tu me cites Imre Kertész, je t'oppose Werner Sombart !

Excuse-moi de te répondre crûment, mais avec ce genre d'argumentaire tu aurais pu m'impressionner quand j'avais vingt ans. Depuis, j'ai énormément lu, je me suis cultivé, et ton truc sur Auschwitz, changement de paradigme, pour moi, c'est du même tonneau que la coupure épistémologique d'Althusser. De la charlatanerie, de la religion qui ne dit pas son nom !

Si les Japonais avaient gagné la guerre, la grande phrase serait : comment penser le monde après Hiroshima ? Si c'était les Allemands : après Dresde…

Quant à ma vision du monde, avec un peu d'honnêteté, tu admettras qu'elle est partagée par les plus grands esprits du monde depuis le Christ jusqu'à Bobby Fischer en

passant par Voltaire et Karl Marx… Donc, je ne me vois pas du tout dans la posture de l'esprit épais. Je pense même, pour répondre à une autre de tes questions, que je suis à la fois dans le plus pur classicisme et de l'avant-garde ! Les années qui viennent vont te le démontrer, et nous le démontrent déjà avec l'affaire Madoff, l'arrogance d'un Netanyahou et les mensonges du rabbin Bernheim…

Vois-tu, en insistant encore un peu, tes questions peuvent à coup sûr me pousser vers la prison – car c'est ça, la réalité – mais vers la culpabilité ou le doute, non. Désolé, mais j'ai depuis longtemps dépassé le stade du doute pour passer sur ces questions dans le domaine de l'érudition ! Chez moi, c'est la connaissance qui guide la morale, pas la pseudo-morale qui interdit la connaissance…

Naulleau

Ce qui me sidère, c'est que l'on puisse croire et faire croire qu'un juif agirait nécessairement en tant que juif, et qui plus est en fonction d'un encodage millénaire, d'un dessein collectif dont chaque individu serait comptable depuis les origines (comme si le spectre des opinions professées par des individus juifs ne se révélait pas aussi divers et bigarré que celui de n'importe quels autres « représentants » de n'importe quelle autre confession, ethnie, groupe…). Délire qu'il est à la fois aisé et périlleux de contredire, car de combattre pied à pied certaines idées finit par les accréditer aux yeux des convaincus, par principe affranchis qu'ils sont du principe de réalité. La transposition sur un autre plan de ces conversations de rue où de jeunes Arabes finissent par me dire que c'est bien connu, les juifs sont tous des richards qui se serrent les coudes, alors même que notre quartier commun, pour le moins mélangé, offre de la communauté juive toutes les situations sociales imaginables (sauf la grande bourgeoisie, il est vrai), du petit retraité au boutiquier en passant par les professions libérales et aussi tous les rapports possibles à la religion, des loubavitch aux laïcs, sans oublier les multiples nuances intermédiaires. Au pire, cela donne le sinistre Youssouf Fofana et son gang des barbares, au mieux, une conversation entre voisins où je finis par dire à mes interlocuteurs qu'il est certes moins fatigant, mais aussi moins efficace de toujours imputer aux juifs ses propres difficultés, plutôt que de se bouger les fesses pour en sortir.

Individus, systèmes de valeurs et visions du monde

Partant de l'individu, on ne peut rien penser, ce qui est assez pratique quand on ne veut rien savoir !

Mais en sociologie, vois-tu, il y a des systèmes de valeurs, des visions du monde, à la fois produits et portés par des groupes, des communautés humaines… On peut appeler ça par exemple : l'idéologie bourgeoise, qui n'abolit pas la diversité des individus bourgeois, mais qui n'interdit pas non plus de penser la bourgeoisie comme classe, avec sa vision du monde, ses valeurs, sa destinée historique… Il y a de très bons romans là-dessus ! Donc oui, il y a une vision juive du monde, il y a un monde juif, comme il y a un monde musulman, un monde chrétien… Et les juifs sont d'ailleurs les premiers à le revendiquer ! Tu es en fait bien plus négateur du juif que moi !

Ce monde juif s'appuie sur une histoire, la Diaspora (dispersion et désir de retour à la terre promise), sur deux livres, la Thora et le Talmud, sur une épopée récente, le sionisme… et tout ça peut s'étudier, se constater, se comparer. Moi, je combats une certaine vision juive du monde, pas des juifs en particulier, et j'ai d'ailleurs dans ce combat les meilleurs juifs avec moi, au cas où cela t'aurait échappé : Bernard Lazare, Karl Marx, Abraham Léon, Israël Shahak, et aujourd'hui Gilad Atzmon, dont je suis l'éditeur… Et tous ces honnêtes gens, comme moi, combattent cette vision tribale et dominatrice (cf. de Gaulle, autre imbécile antisémite !) au nom d'une vision helléno-chrétienne, authentiquement universaliste et compassionnelle, donc de gauche, rassure-toi ! Moi, tu vois, contrairement à toi, je ne nie pas l'existence du juif comme le faisait Sartre (pour se faire pardonner d'avoir passé la guerre au Flore à plagier Heidegger et qui, au passage, a fini talmudiste sous l'influence de Benny Lévy…). De même que je combats l'impérialisme oligarchique américain sans jamais en rendre le petit peuple américain responsable, je combats le suprématisme juif, comme l'ont fait des dizaines et des dizaines d'esprits éclairés dans l'Histoire avant moi, au nom de la Grèce et du Christ, sans jamais en rendre responsable les juifs sur les bords, comme les appelle Israël Shamir, le petit juif du quotidien.

Et même ce suprématiste juif, contrairement à toi, je ne le nie pas, je reconnais qu'il existe, je l'étudie, je l'admire même, comme on peut admirer pour sa maîtrise, sa technique, sa cohérence interne, l'adversaire que l'on combat. Je te dirai même que les juifs intelligents me respectent pour ça, alors que toi, ils te méprisent, comme un goy, un gentil, cet éternel dominé jobard qui ne voit jamais rien !

Bref, je combats cet esprit juif qui domine l'époque et qui l'avilit, ce mauvais esprit décrit par tous nos penseurs, nos historiens, nos écrivains, nos poètes, comme je combats la mentalité bourgeoise qui en est le rejeton…

Maintenant, libre à toi de me prendre pour un imbécile, un ringard… Imbécile et ringard comme Louis-Ferdinand Céline alors ? Comme Marcel Jouhandeau, comme Salvador Allende, comme Simone Veil, Ezra Pound, Knut Hamsun, Alexandre Soljenitsyne… la liste est tellement longue ! Les plus grands génies de l'Histoire y sont quasiment tous. Et toi, à ce cortège de génies subtils et certifiés, qu'as-tu à m'opposer ? François Mauriac ? Jean-Paul Sartre ? BHL ? Ton prix Nobel 2002 ? Tu n'as à m'opposer que l'écrasante et vulgaire victoire de l'époque !

Naulleau

Pas mal, Mauriac… Quant à l'opinion du juif moyen sur nos personnes respectives, je suppose que tu t'appuies sur des sondages réalisés avec toute l'exactitude scientifique requise. Un peu de sérieux : je reste en effet attaché à l'individu, un des fâcheux effets de mon indécrottable humanisme (petit-) bourgeois. Ta volonté de réduire l'individu à une abstraction, de dissoudre le particulier dans le général trahit à la fois une faiblesse d'esprit et une infirmité de l'âme. Dans *Comprendre l'empire*, tu établis pourtant toi-même une distinction aussi pertinente qu'utile entre les différentes générations des musulmans de France ou, mieux encore, au sein d'une même classe d'âge, entre d'une part « cette nouvelle génération de Français musulmans intégrés, diplômés et entrepreneurs, cherchant dans la théologie islamique les raisons de sortir de la catastrophique posture victimaire imposée par SOS Racisme afin de pouvoir aimer pleinement et sincèrement leur pays » et, de l'autre, « cette nouvelle génération de paumés, issus des ghettos de la relégation et d'un déclassement chaque jour aggravé par la crise mondiale, porteurs d'une idéologie délinquante américaine libérale prolongeant désormais dans un salafisme bricolé et superficiel leur haine revancharde d'une France coloniale qui ne l'a jamais été de leur vivant. » Tu bats ainsi en brèche l'idée d'une vision musulmane du monde, et même de la France ! pour mieux restituer la diversité des postures, des pratiques et des pensées. Un pas dans la bonne direction : ne te reste plus qu'à comprendre que le musulman du XXIe siècle, stigmatisé comme incompatible par essence avec le projet républicain, puisque représentant d'un islamo-fascisme (concept assez vague pour s'imposer sans coup férir dans l'espace médiatique), a succédé à l'Israélite du XIXe siècle, dénoncé pour les mêmes raisons et avec les mêmes mots comme judéo-bolchévique, corps étranger à la nation. En bon historien, tu devrais laisser le passé éclairer le présent, et réciproquement.

Soral

Je ne vois pas en bonne logique où est l'argument !

Il y a des catégories et des sous-catégories. Il y a le Coran, qui est un, et divers types de musulmans, comme je l'écris. De même pour le judaïsme et les juifs, je viens de me fendre d'une longue digression pour te l'expliquer… Mais ne pas réduire les musulmans, les chrétiens ou les juifs à un seul type ne signifie pas que l'islamité, la chrétienté et le judaïsme disparaissent totalement dans l'atomisation individuelle au point qu'on ne peut plus rien en dire !

Donc, pour me répéter, puisque je veux bien admettre que le sujet est dangereux et sensible : il y a le judaïsme, par la Thora et le Talmud, et différentes catégories de juifs à ne pas confondre ni mélanger, ce que je sais faire aussi très bien, sans pour autant déclarer, avec l'escroc Jean-Paul Sartre, que le juif n'existe pas et que c'est l'antisémite qui le crée. Énorme bobard en forme d'excuse pour sa mauvaise guerre, mais auquel tu penses bien qu'il ne croyait pas lui-même…

Tout ça s'appelle la précision, l'exactitude, la complexité… C'est une exigence de pensée, pas un prétexte pour ne plus rien penser du tout… de peur de s'attirer des ennuis !

Pour te prendre d'ailleurs sur ton terrain, tu admettras bien qu'il existe plusieurs types d'écrivain, mais que l'écrivain existe bel et bien comme catégorie ou comme genre et qu'il n'est pas interchangeable avec le plombier !

Dieudonné « sale nègre »

Naulleau

Je n'ai rien contre les étrangers, ma concierge est portugaise… vieille antienne. Tout raciste a son Noir, tout antisémite a son juif, tu édites Gilad Atzmon, fort bien. Le problème, c'est que tu ne cesses de mettre en avant des exceptions plutôt que la règle, à savoir tel rabbin bien allumé ou les excités de la Ligue de Défense Juive – quitte d'ailleurs a tout confondre : à titre personnel, je me contrefous des délires d'un agité de la kippa à Jérusalem, tandis que les discours haineux qui appellent à s'en prendre à ta personne ou à celle de Dieudonné posent un problème républicain, sans parler de la

sécurité publique. Dans la harangue de rue d'un des responsables de la LDJ (prononcée lors d'une cérémonie à la mémoire d'Ilan Halimi) que tu commentes sur ton site en compagnie de Dieudonné, avec beaucoup d'humour, il faut le reconnaître, on entend distinctement fuser « Sale Noir ! » à l'adresse de ce dernier, et « Qu'il crève ! » à ton intention, sans que cela paraisse le moins du monde déranger la pauvre Véronique Genest au premier rang. Mais tu ne peux ignorer que les discours et les agissements de la LDJ ont été condamnés par de nombreuses institutions et personnalités juives, qui ne se reconnaissent en aucune façon dans ce jusqu'au-boutisme communautaire. Mon hypothèse est que, pour exister, vos deux extrémismes ont besoin l'un de l'autre, qu'ils se nourrissent réciproquement. Tu dénonces, parfois à très juste titre, ce qui s'est dit lors de cette cérémonie, mais tu glisses aussi dans tes commentaires qu'il n'y a pas d'actes antisémites en France (sous prétexte de quelques cas avérés de bidonnage) et, mieux ou plutôt pire encore, tu laisses tomber froidement qu'on n'a pas vu les corps, seulement les cercueils, des trois enfants froidement assassinés par Mohamed Merah dans le lycée Ozar Hatorah – un exercice de négationnisme sur le vif ! De quoi enrager tes détracteurs et remettre un jeton dans le bastringue de la surenchère haineuse. Tu te définis comme un combattant de la vérité. La seule vérité qui reste à établir dans l'affaire Merah, c'est de savoir comment ce type a pu se balader à travers le monde, et jusqu'en Israël ! sans que les services français ne s'en préoccupent outre mesure. Tu préfères la provocation, la montée des tensions, au péril de ton intégrité physique, et peut-être un jour de ta vie.

Soral

C'est-à-dire que contrairement à toi, je ne suis pas un spectateur de tout ça, qui donne des notes comme au patinage artistique, je suis un combattant dans l'arène. C'est moi qui prends les coups !

Et tu sais très bien comment se comporte le bon citoyen éduqué dès qu'un autre automobiliste percute sa bagnole !

Donc admire déjà le calme qui est le mien quand on me menace en permanence, on m'agresse quatre fois, on m'ostracise, on m'insulte, on me diffame sans que je puisse répondre, on me tape au porte-monnaie par de multiples procès et on menace de violer ma femme. Rien de moins !

Quand à l'affaire de Toulouse, je suis ancien journaliste d'enquête, je crois avoir une bonne formation politique, vu mon parcours, sur ce que sont les opérations secrètes, sous faux drapeaux et autres montages de l'État profond… Et je dis, sans aucune animosité, que dans l'affaire Merah, tout pue le montage, la manipulation, que rien

n’est crédible ni démontré…

Je disais déjà la même chose à l’époque sur l’affaire de Carpentras, quand derrière Fabius et Mitterrand, tout le monde criait à mort et au loup en montrant Le Pen qui n’y était pour rien. (La plupart des juifs de PACA votaient d’ailleurs FN à l’époque, y compris le déterré Germon – j’ai interviewé sa veuve – par nostalgie de l’Algérie française…) Et à l’époque on risquait, pareil, le lynchage physique, quand on soupçonnait que ce soit un pur montage orchestré par la police secrète de Pierre Joxe, comme aujourd’hui par celle de Netanyahou…

Tu veux qu’on ressorte le dossier et qu’on le mette à plat pour voir comme cette affaire pue et ce qu’il en reste ?

Pour moi, Merah, c’est Carpentras, mais cette fois pas pour diaboliser Le Pen et le FN – autres temps, autres mœurs – mais pour diaboliser le nouveau bouc émissaire désigné par les mêmes : le musulman…

Quant aux agressions antisémites en France, la réalité, c’est que ce sont les juifs qui menacent, punissent et agressent en permanence les insoumis à ce qu’ils représentent : les intérêts sionistes en France et leur domination communautaire parfaitement démontrée par le dîner annuel du CRIF. Je le dis parce que je le sais, les statistiques antisémites en France sont fournies par la Communauté juive organisée et elles sont parfaitement mensongères !

De même que les cimetières juifs sont les cimetières les moins profanés de France, bien après les cimetières musulmans et catholiques – qui sont les plus vandalisés. Je dis, et je démontre, que les juifs sont en France les moins victimes d’agressions de toutes les communautés présentes sur le territoire, puisque nous devons désormais, sous leur influence et contre la loi française, parler par communautés…

Agresser un juif aujourd’hui, ne serait-ce que verbalement, c’est comme s’en prendre à un noble sous Louis XIV ! Essaie, tu vas voir ce qui va t’arriver ! En quelques jours, après une bonne kabbale bien orchestrée, tu rejoins la liste de Cohen avec Soral et Dieudonné !

Naulleau

Sans verser dans une comptabilité macabre, on peut supposer que le nombre de tombes profanées est proportionnel à l’importance des populations – par conséquent, les chrétiens doivent en être statistiquement les principales victimes, suivis par les musulmans puis les juifs. Et je doute fort que les auteurs de ces actes odieux soient principalement mus par l’antichristianisme, l’islamophobie ou l’antisémitisme. J’y vois

plutôt les agis-sements de petits cons désœuvrés. Pour ce qui est du dîner du CRIF, je l'ai dit et je le répète, je suis sidéré, outré, choqué de voir les plus hauts responsables du pays se faire parfois remonter les bretelles et reprocher leur action sur une base confessionnelle (en ce sens, le retour de Roger Cukierman est une catastrophe !) – de nombreux Fran-çais juifs partagent mon effarement. En attendant le jour béni où le président de la République et son Premier ministre seront contraints d'effectuer une véritable tournée des popotes communautaires, de passer sous les fourches Caudines du CRIF, du CRAN, du CLIP, du CRAP et du BANG, du VLOP, du ZIP et du SHEBAM ! Mais puisque tu proposes de mettre à plat le dossier Merah, fais donc, je t'en prie…

L'affaire Merah, c'est un peu la version française des attentats du 11 septembre

Soral

Je le répète, l'affaire Merah a tout d'une opération de manipulation menée parce ce qu'Aymeric Chauprade appelle l'État profond – dans les faits une opération conjointe franco-israélienne – et ce dans le but à la fois de diaboliser les musulmans en les associant au djihad tout en rendant les Français sensibles à la cause israélienne… L'affaire Merah, c'est un peu la version française, petit budget, des attentats du 11 septembre, le versant français de la stratégie néoconservatrice et sioniste du « choc des civilisations ». Rien ne tient dans le dossier. Je pense que tu le sais ?

À commencer par le personnage de Merah : petit voyou de province, agent de la DCRI, voyageant à la fois au Pakistan et en Israël, ce qui exige déjà d'avoir deux passeports…

Merah c'est un peu notre Mohamed Atta, un petit Lee Harvey Oswald…

Naulleau

Une théorie du complot justifiée par une autre théorie du complot ! Un peu court, jeune homme…

Soral

Un peu court ? Il y a des théories du complot crédibles et d'autres grotesques. Quand on a un peu la culture des logiques d'État, de leur tradition et de ce que valent leurs services spéciaux, on sait qu'Al-Qaïda est une vaste rigolade pour lecteur de *Paris Match*, mais on prend en revanche très au sérieux la longue liste d'opérations sous faux drapeaux montées par la CIA et le Mossad, soit conjointement, soit séparément, qui, rien que pour l'histoire récente et qui nous concerne, va de l'assassinat de Kennedy aux attentats du 11 septembre en passant par la fameuse et très gênante affaire de l'attaque du Liberty…

D'ailleurs, les gens comme toi ne disent-ils pas que remettre en cause les attentants du 11 septembre revient à nier l'existence des chambres à gaz ? Je crois que cette phrase a été prononcée conjointement chez Taddeï par Hélène Cixous et Marin Karmitz – deux bons patriotes catholiques – pour faire taire un Mathieu Kassovitz qui n'avait pas compris, du haut de sa naïveté de nanti gauchiste, où il mettait les pieds !

Tiens, à ce propos, j'aimerais bien que tu me dises ce que tu penses, toi, des attentats du 11 septembre ?

Naulleau

Marrant, ça, ceux qui me posent cette même question dans la rue ou dans le métro ont souvent un de tes livres sous le bras ! Il existe bien des façons valables d'y répondre, au nombre desquelles je ne classerai pas celle que tu proposes dans *Comprendre l'Empire* : « Une vérité officielle sur les attentats du 11 septembre tellement intenable – avec notamment les questions troublantes de l'écroulement des trois tours du WTC, dont la tour n° 7 tombée sans le moindre avion, et l'avion tout aussi introuvable du Pentagone… – que plus d'un Américain sur deux n'y croit plus et pense aujourd'hui, comme de hautes personnalités du monde entier, à un *inside job* impliquant services américains et isaréliens… » Neuf lignes, emballé, c'est pesé ! Allusion, flou artistique, c'est ce qui s'appelle en dire trop ou pas assez. À moins, bien entendu, que le but ne soit que de jeter le doute dans des cervelles malléables. Ce que je pense du 11 septembre ? Qu'au sujet de Ben Laden, les Américains auraient été bien inspirés de relire la légende du Golem ou l'histoire de Frankenstein (la seconde se trouvant d'ailleurs inspirée de la première), quand la créature échappe à son créateur et se retourne contre lui. Et que cet attentat fut, au sens littéral, un cadeau tombé du ciel pour les Faucons américains, qui s'en servirent de justification pour envahir l'Irak (puisque tu fais si grand cas des

opinions des Américains moyens, je t'indique au passage qu'une majorité d'entre eux pensent aujourd'hui encore que les pirates de l'air étaient irakiens) et instituer un programme d'espionnage aux dimensions planétaires à faire pâlir d'envie toutes les dictatures passées, présentes et futures. Non, je ne crois pas que les attentats du 11 septembre furent commis par la CIA et le Mossad alliés. Non, je ne crois pas que toutes les personnes juives présentes dans les tours furent prévenues et préventivement évacuées. Non, je ne crois pas que la face du diable apparut dans les fumées de l'incendie. Non, je ne crois pas que cela ait le moindre rapport avec les chambres à gaz. Non, je ne connais à titre personnel ni Hélène Cixous ni Marin Karmitz. Non.

Soral

Ouais. Tu tapes encore à côté. D'abord, ces quelques lignes dans mon livre résument des dizaines et des dizaines d'articles sur mon site Égalité et Réconciliation [1], plusieurs livres vendus, voire édités par ma maison d'édition Kontre-Kulture. Un très dense et très sérieux matériel documentaire que je t'invite à découvrir et qui m'autorise effectivement ce résumé, cette synthèse dans un livre dont ce n'est pas le sujet central.

Ensuite, tu dis bien à qui profite le crime. Concession importante. Tu montres que tu as compris, mais tu ne vas pas jusqu'au bout, une fois de plus. Tu es là comme ailleurs – sur l'instrumentalisation de la shoah notamment – dans le parfait dosage, celui du parfait résistant à franscisque, collabo mais avec carte de l'Armée secrète (mon oncle Jean et mon père en étaient membres c'est pourquoi je choisis cette filière et cette obédience) au cas où le vent tournerait ! Tu ne veux pas passer pour un con ni pour un salaud, mais tu ne prends aucun risque. La vérité ne t'intéresse pas, au fond. Trop dangereux, tu fais dans l'esthétique, l'équilibre. L'important n'est pas ce qu'a été ou n'a pas été Ben Laden – qui n'avait absolument pas les moyens d'orchestrer le 11 septembre, seul l'État profond américain allié aux Israéliens avait le niveau pour réaliser un truc aussi complexe et tous les spécialistes le savent… – mais l'important, dis-je, est que tu passes pour le parfait honnête homme !

Naulleau

Réfutation qui serait plus convaincante si cette pratique de l'allusion faite comme en passant ne constituait un véritable système dans *Comprendre l'Empire*. Premier

exemple en p. 67 : « Un lien évident entre la mort du président Kennedy et sa tentative de reprendre le pouvoir sur la Banque, qui fait si peur aux élites américaines que même Oliver Stone, dans son film *JFK*, se garde bien de seulement l'évoquer ! » Soit un classique du complotisme : on nous cache tout, on nous dit rien ! Ou plus précisément : si on ne vous en parle pas, c'est bien la preuve que ça existe ! D'autant que tu ajoutes pour la bonne mesure : « C'est cette même opposition à la Banque qui vaudra aussi, sans doute, au général de Gaulle son éviction du pouvoir en 1969. » Sans doute, sans doute… Deuxième exemple en p. 165 : « Quant à l'inutile débat sur l'innocence ou la culpabilité du petit capitaine-alibi, il fallait forcément que Dreyfus fût innocent pour qu'il y ait "affaire" ; puisque si Dreyfus avait été Juif et coupable, le monde n'en aurait pas plus entendu parler que s'il avait été innocent, mais Breton. »

Et tu me parles de sophisme ?

Soral

Je ne comprends pas ton argumentation.Tu es sûr de bien savoir ce qu'est la logique ? Il n'y a aucun sophisme là-dedans, ni paralogisme, juste l'énoncé de réalités partagées à peu près par tous ceux qui ont un peu de culture politique, historique et de la bouteille.

Je me demande même, à te regarder insister autant pour me contrer systématiquement sur tous ces sujets où je suis moi du côté du doute argumenté et toi du côté du ricanement et de la version officielle chaque jour plus intenable sur les trois sujets évoqués, ce que tu défends ?

Je répondrai : ta place.

Tu défends ta place en me contrant systématiquement, car tu es bien plus que moi dans un système rhétorique, comme je l'ai déjà constaté et décrit précédemment : ironie, citations creuses et refus du débat sur le plan des faits…

Ton attitude même démontre que tu sais à quel point il serait dangereux d'aller au fond sur ces questions-là : Nuremberg, la mort de Kennedy, l'éviction du général de Gaulle par Mai 68, le 11 septembre… Sujets qui renvoient tous à la domination impériale américano-sioniste, judéo-protestante.

Comme je le dis souvent à d'autres qui usent de la même stratégie rhétorique d'évitement que toi : « Si vous êtes tellement persuadés que ce lobby n'existe pas, alors pourquoi en avez-vous si peur ? »

Or, compte tenu de ton parcours et de ton métier, proche du mien, je sais pertinemment que tu as à peu près constaté et compris la même chose que moi. Ce n'est

pas possible autrement. Et comme tu as compris et que tu sais, tu sais aussi ce que ça coûte de jouer au jeu de la vérité sur ces sujets-là.

J'espère simplement que suffisamment de lecteurs s'en rendront compte malgré ton habileté…

Arrivée de l'inspecteur Derrick

Naulleau

Petit intermède consacré à la série *Derrick*, véritable sujet de désaccord entre nous. Tu la définis dans *Jusqu'où va-t-on descendre ?* comme une « mauvaise série en beige et vert, et d'un ennui sans fond, imposée à la place du *Commissaire Maigret* par quinze ans de persévérance politique, pour bien faire comprendre au peuple français que désormais, dans la France européenne, la police sera faite par les Allemands. » En ma qualité d'admirateur inconditionnel des aventures de l'inspecteur munichois (une série toute en nuances, toutes les nuances de marron qu'on peut trouver en Bavière !), je te trouve aussi naïf que mal inspiré de l'opposer à Maigret, puisque l'Allemand et le Français tombent d'accord sur l'essentiel, partagent la commune obsession de réparer les entorses faites à la légalité, de réparer les accrocs infligés à l'étoffe du réel, c'est-à-dire de rétablir l'ordre du monde. Et voilà que surgit le passé (Waffen-) SS de l'interprète principal, Horst Tappert, qui entraîne la déprogrammation simultanée de la série des deux côtés du Rhin. L'épuration à titre posthume, il fallait y songer…

Soral

Tu te doutes bien que cette révélation tardive, la même que pour Günter Grass au passage, sans doute un pote à toi (et un sacré faux-cul) me fait grandement rigoler !

Quant à Maigret, créature de Simenon, tu veux qu'on parle de l'antisémitisme de Georges Simenon ? C'est du carabiné ! À côté, je suis un tout petit joueur…

Donc, oui, tu as raison, Derrick/Maigret, même combat, finalement ! Mais je préfère quand même l'antijudaïsme à la française, il est plus nuancé, plus fin, moins radikkkal !

Naulleau

Le Tambour de Günter Grass, l'un de mes premiers grands chocs littéraires… Et, plus tard, la première occasion de vérifier qu'une adpatation cinématographique, aussi réussie soit-elle (ce qui est le cas du film de Volker Schlöndorff), échoue toujours à restituer les émotions d'un roman et, plus fondamentalement, l'expérience si singulière de la lecture. Apprentissage de la déception, entrée dans l'âge adulte. Autre charge anti-Derrick de ta part dans l'abécédaire mentionné plus haut, cette fois à l'entrée « Arte », une chaîne née selon toi : « de la volonté politique de créer de toutes pièces – à partir d'un vide historique, pour ne pas dire d'un antagonisme – une unité de sensibilité des élites allemandes et françaises dans la logique de Maastricht ; soit le pendant bourgeois du rôle joué auprès des pauvres par l'*Inspecteur Derrick*. » À replacer dans le contexte actuel d'une contestation grandissante (immédiatement assimilée, cela va sans dire, à une poussée de germanophobie) de la politique économique imposée à l'Europe par l'Allemagne et sa chancelière, une politique qui correspond parfaitement à ses intérêts nationaux et à certaines de ses particularités (entre autres une croissance liée aux exportations plutôt qu'à la demande intérieure et favorisée par la désinflation salariale), beaucoup moins à ceux de la France, sans parler de la Grèce ou de l'Espagne. Et c'est ainsi que, comme tu le suggérais sur un autre sujet, tu te retrouves sur la même ligne qu'Emmanuel Todd, et même débordé (sur ta droite ? Sur ta gauche ? Des deux côtés à la fois ?) par son analyse radicale d'une Europe entièrement contrôlée, pour leurs plus grands profits, par le patronat allemand (via sa marionnette Angela Merkel) et les banques – toute prétention de la France à influer sur le cours des événements, quel que soit le locataire de l'Élysée, devenant du même coup risible. Bref, sommes-nous selon toi aussi le cocu du couple franco-allemand ? Ce rapprochement au moins théorique avec Todd et d'autres vaut-il signe que les lignes se sont mises à bouger ?

Soral

Je suis d'accord là-dessus avec Todd, sauf qu'au-dessus du patronat allemand, il y a la Banque, Wall Street et la City, et elle n'est pas tenue par les Allemands ! Les Allemands, c'est le Capital productif industriel, pas le Capital financier cosmopolite… Celui que Todd, petit-fils du rabbin de Bordeaux, a tendance à ne jamais voir ! Difficile de dire si c'est un manque de clairvoyance ou un reste de solidarité tribale !

D'Hannah Arendt et de la féminisation du monde

Naulleau

Tu es décidément indécrottable ! Passons à présent du petit au grand écran, ainsi que nous y invite la sortie du film de Margarethe von Trotta *Hannah Arendt*. Dans la mesure où tu réserves un sort bien cruel, et à mon avis injuste, à la philosophe allemande dans *Vers la féminisation ?* cela nous permettra à nouveau de tendre le fil rouge de tes publications, ainsi qu'annoncé au début de notre conversation. Film bien décevant tant sur la forme – l'académisme pour seul morne horizon cinématographique, que sur le fond puisque l'essentiel (le procès Eichmann, la réflexion sur la banalité du mal…) ne cesse de disparaître sous des aspects anecdotiques (les relations d'Hannah Arendt avec son mari, avec sa secrétaire, avec ses amis…). Par pure charité chrétienne, je m'abstiendrai de commenter les rétrospectives, comme on dit au Québec, consacrées à sa liaison avec Heidegger, sinon pour dire qu'elles se situent au niveau du plus niaiseux des romans-photos et en esquivent tant le mystère que la signification. Cela précisé, je diviserai mon propos en deux parties : d'abord Hannah Arendt, ensuite la « féminisation ». Au sujet de la première, je me suis certes souvent amusé, et parfois irrité, de ce qu'il semble exister une phrase de Hannah Arendt à placer dans tout débat intellectuel, quel qu'en soit le sujet, de ce que sa réflexion paraisse avoir embrassé tous les domaines de l'existence (au temps du communisme, c'est de Lénine et de ses écrits qu'on se servait pareillement comme d'un couteau suisse dans les pays de l'Est. Mais au moins se permettait-on parfois d'en rire sous cape, quand on est prié de garder son sérieux dès qu'il est question d'Arendt), de ce que *La Crise de la culture* soit devenue pour certains débatteurs ou orateurs une référence mécanique, obsessionnelle pour tout dire, la source de toute réponse à toute question, l'équivalent du *Manuel des Castors Juniors* pour les lecteurs de *Picsou Magazine* (ou des ouvrages de Michéa dans nos entretiens !) À ce point soucieux de démontrer que « l'esprit féminin se montre le plus souvent incapable d'une vision globale cohérente, faute de pouvoir replacer ses analyses psychologiques dans leur juste perspective économico-sociale », il n'empêche que dans *Vers la féminisation ?* tu renvoies toute son œuvre au néant par le commentaire d'à peine quelques lignes tirées des *Origines du totalitarisme* (un ouvrage en trois volumes !) Illustration d'un des aspects de ce que je nommerai « la méthode Soral » où le sérieux de certaines analyses (pas moins contestables pour autant de mon point de vue) alterne avec une parfaite désinvolture intellectuelle – et j'en donnerai d'autres exemples. Mais

la parole est à la défense.

Soral

J'ai lu les trois tomes de la somme d'Hannah Arendt sur le totalitarisme, sujet et thèse qui lui valent sa renommée mondiale (et complaisance atlanto-libérale qui lui valut aussi sans doute sa nationalité américaine)… Le problème, ou plutôt la question, c'est que j'ai lu aussi une bonne partie de l'œuvre de Marx, pas mal de Hegel, de Lukàcs, plus Goldmann, Sève, Lefebvre… C'est pourquoi je peux affirmer que le totalitarisme d'Hannah Arendt, face aux grands penseurs de l'Histoire, aux grands penseurs de la séquence bourgeoise, de l'épopée du capitalisme… c'est du psychologisme de bonne femme ! Ça ne vaut rien. C'est juste de l'idéologie dominante d'après-guerre au service de l'*american way of life*. Et je pense que je serai rejoint dans cette analyse par tous les penseurs sérieux du futur qui auront, eux, le recul suffisant pour juger de notre séquence historique…

D'ailleurs, pour démontrer l'absurdité de la théorie du totalitarisme, il suffit de constater que tous les systèmes prétendument totalitaires ont été renversés, ce qui prouve qu'ils ne l'étaient pas assez ! Tandis que le seul système qui tienne encore, c'est justement la démocratie de marché, ce qui tend à démontrer que totalitaire, elle l'est en réalité beaucoup plus !

Naulleau

La féminisation, à présent. Si les femmes sont selon toi par nature inférieures aux hommes dans le domaine de la pensée, tu l'expliques dans le livre cité par une « dissymétrie de l'œdipe », d'origine biologique, d'où « deux structures différentes de représentation ». Et d'enfoncer le clou : « De par sa structuration œdipienne, l'esprit féminin, qui n'a pas connu la rupture du meurtre du père et le saut catégorique qu'il impose, se meut donc à l'intérieur d'un seul ordre de représentations et d'une seule catégorie mentale constituant à la fois sa sensibilité et son entendement : le psychologico-affectif. » Première remarque : j'ai toujours accordé aussi peu de foi aux histoires du barbu du pôle Nord qu'à celles du barbu de Vienne (du moins me suis-je un temps laissé bercer par les premières). Deuxième remarque : tu bases ton raisonnement sur une interprétation hyperbolique de la Vulgate freudienne (contestée au sein même

de la psychanalyse) d'un mythe autrement plus complexe. Enfin, sans doute emporté par ton élan, tu établis un lien direct entre les supposées moindres capacités de pénétration intellectuelle des femmes à leur impossibilité de pénétration sexuelle active. Nous sommes là à mi-chemin de *L'Almanach Vermot* et du propos de comptoir. Les bras m'en tombent.

Soral

Déjà, partant de l'œdipe qui est la seule partie valable et durable, à mon avis, de l'œuvre de Freud, je suis assez sûr de ma théorie. Théorie qui rejoint au passage la pensée de tous les penseurs classiques et éminents sur la femme, de Kant à Weininger en passant par Schopenhauer…

Il suffit de relire le passage de *Vers la féminisation ?* que tu cites toi-même, et d'y réfléchir, pour comprendre que ça tient plutôt bien !

D'ailleurs, cette petite théorie de la « dissymétrie de l'œdipe » m'a valu le respect de Michel Clouscard, un des derniers grands penseurs français des années 70, le respect d'Alain de Benoist et de beaucoup d'autres, y compris de ton camarade Zemmour dont la plupart de la production est une copie tardive et journalistique de la mienne ! Quant à la suite de ta critique, qui se veut ironique et cassante, je vais y répondre en deux temps.

Un. Cette idée de la volonté et de capacité d'analyse, liée au besoin organique, donc masculin, de pénétration, s'appuie sur ce que Lucien Goldmann lui-même, s'appuyant sur les travaux de Jean Piaget, appelle « l'épistémologie génétique », une théorie de la connaissance qui renvoie à la très subtile logique de Hegel et notamment à la question du passage de l'en-soi au pour-soi, soit sur les liens d'engendrement existant entre la logique interne du fonctionnement du corps à la conscience possible du logos… Et que tu n'y comprennes rien ne m'étonne pas car d'une façon générale j'ai pu remarquer que tu ne pensais pas. Tout chez toi ressort de l'idéologie, jamais du concept, et ce n'est pas rare. Très peu de gens accèdent au concept, ça demande une virilité intellectuelle, une capacité à pénétrer l'objet justement, à se défaire de toute peur de la *doxa*, dont tu me sembles dépourvu…

Première mise au point et premier constat qui m'amène au second : nos échanges ressemblent beaucoup, je trouve, toutes proportions gardées, aux échanges entre Rousseau et Voltaire. Je suis un rousseauiste, toi un voltairien. Moi, un penseur sauvage (Rousseau parlait de « conscience naturelle », soit de la capacité de penser hors des cadres idéologiques présents), toi, un idéologue mondain – mondain au sens de soumis sans distance critique aux normes du monde actuel, à la *doxa*… Pour moi, tout est

mondain chez toi, comme c'est le cas chez tous les journalistes de gauche… Et ton style d'écriture en est pour moi la parfaite démonstration : tu fais du genre, de l'ironie, comme Voltaire, mais il n'y a pas de fond, sinon l'adhésion permanente, légèrement déguisée par un peu d'érudition tape-à-l'œil à l'idéologie dominante. Tes critiques de mon œuvre – car j'en ai une petite quoi que tu dises – me font penser aux railleries d'un Voltaire commentant le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau. Railleries qui démontrent, avec le recul de l'Histoire, qu'il n'avait simplement rien compris, du haut de son arrogance mondaine totalement soumise à l'idéologie dominante de l'époque (à savoir le libéralisme anglais), à la si moderne et si subtile pensée historique, dialectique et authentiquement critique de Rousseau…

Il ne reste rien de l'œuvre philosophique de Voltaire aujourd'hui. Juste son antisémitisme carabiné et sa malhonnêteté bourgeoise, laquelle lui vaut très justement de trôner au Panthéon… comme d'autres animent à la télé !

On peut d'ailleurs, dans l'ordre de l'arrogance et de la fausse intelligence, ranger Sartre dans le même sac (à merde) que Voltaire. Ces deux cons prétentieux sont de la même race – race des faux-culs et des salauds. De Gaulle lui-même l'exprimait inconsciemment quand il disait à propos de Sartre en 68 : « On ne met pas Voltaire en prison… » Effectivement, il n'y a aucune raison ! Et tu pourras vérifier toi-même en relisant *Situations*, qu'il n'a pensé toute sa vie que des conneries, qu'il n'a jamais pensé en fait, juste singé l'intelligence philosophique et tapé à côté.

Bref, je crois que ce n'est pas un hasard si je suis un combattant et toi un commentateur. Si je critique le sionisme et toi le football !

Nous sommes chacun à notre place…

Le monde tel qu'il va et ne va pas, entre Virgin Megastore et Kaaba

Naulleau

Je suggère qu'à propos de ta comparaison entre nos modestes personnes et Voltaire/Rousseau, ton « toutes proportions gardées » figure en gras et souligné dans le texte. Mais ne verserais-je pas ainsi de nouveau dans une coupable ironie ? Récidiviste ! Adhésion permanente à l'idéologie domi-nante ? Puisque tu es tout sauf con ou ignorant,

j'en déduis que tu feins d'ignorer ce qu'est en vérité l'idéologie dominante. L'idéologie dominante, c'est à gauche un humanisme dévoyé jusqu'à la stupidité, tel qu'exprimé par le personnage d'Adélaïde dans *Merci qui ?,* roman foutraque mais vengeur de François Céresa : « Pendant que j'envoie la soudure, elle stigmatise les victimes qui se font rectifier le portrait dans les cités à coups de cutter ou de batte de base-ball… elle déclare que ceux à plaindre, c'est les bourreaux… Des victimes de l'immigration, de la police, du grand capital, du profit mondial, des compagnies pétrolières, de la misère, du quotidien dans les clapiers. Pas les autres. Pas les nantis. Elle parle comme les rappeurs, avec des raucités de voix, des « enculés » à toutes les phrases, des rodomontades, les mains en avant, les index tendus… » Les descendants de Victor Hugo sont devenus fous, ils confondent ses *Misérables* et leur racaille… L'idéologie dominante, c'est à droite, le marché, la consommation et la croissance pour sainte trilogie, dont les employés du Virgin Megastore, pour cause de dépôt de bilan, ont récemment pu éprouver la traduction en actes : des hordes d'individus alléchés par les soldes, transformés en pillards, résolus à piétiner quiconque, même un futur habitué de Pôle emploi, se dresserait entre eux et les bonnes affaires. Du côté de l'Orient, des foules de pèlerins en circumambulation autour de la Kaaba de La Mecque, du côté de l'Occident, des cortèges de zombies en orbite autour des présentoirs d'iPad des Champs-Élysées. C'est ce tableau d'ensemble que tu devrais essayer d'interpréter plutôt que de me chercher de mauvaises querelles…

Soral

Je pourrais déjà te répondre, pour couper court, que l'idéologie dominante, c'est Auschwitz. Tout part de là et tout y ramène…

Et j'y ajouterai que renvoyer dos à dos le capitalisme financier anglo-saxon et la montée de colère islamique instrumentalisée, c'est encore et aussi l'idéologie dominante. C'est même la plus perverse car la plus subtile, c'est celle de ton partenaire Zemmour. Celle qui te permet de rester à la télévision tout en te prétendant libre, à défaut d'être insoumis.

La vraie critique de l'idéologie dominante, c'est celle qui démontre que les territoires perdus de la République sont voulus, et causés par les territoires occupés de la République… Que la délinquance sous-prolétaire ethnicisée actuelle est la créature, la volonté de la délinquance en col blanc, celle incarnée par BHL – cocréateur de SOS racisme – que tu fais semblant de critiquer en ne disant jamais que ses inexplicables prérogatives en France ne s'expliquent que par son rôle d'agent israélien et de

l'immense pouvoir d'Israël sur la France. De la domination sur notre pauvre pays chrétien de cette vision frankiste et sataniste de l'oligarchie mondialiste sioniste et prosioniste…

Renvoyer dos à dos ces deux nuisances, la consommation US et la radicalisation islamique, alors que l'une est le fruit de l'autre, le fruit voulu, c'est aider à ce que le peuple ne comprenne pas la hiérarchisation des effets et des causes. À ce qu'il ne voie pas quelles sont les priorités politiques, la marche politique à suivre pour sortir de cette merde, en grande partie programmée, où les mêmes qui ont organisé l'immigration de peuplement, les mêmes qui ont empêché l'assimilation de ces immigrés par la propagande antiraciste, sont également les mêmes qui montent aujourd'hui le danger de la délinquance islamiste en épingle, qui l'instrumentalisent avec Merah… parce que ça sert doublement les intérêts de l'oligarchie financière et ceux d'Israël, deux réseaux dominants qui ne sont pas sans lien.

On dévie la colère vers des minables instrumentalisés, alors que les responsables sont en haut, tes employeurs, et on légitime Israël comme rempart de la civilisation menacée… C'est exactement le rôle objectif joué par le livre *La France Orange mécanique* édité par David Kersan (petit agent sioniste de droite, pour ne pas dire d'extrême-droite) et que vous avez encensé, toi et ton compère Zemmour, gauche mondaine et droite sioniste la main dans la main…

Cacher la cause et le but derrière le constat. C'est ce que tu contribues à faire subtilement, en douceur… C'est, au sens 1940 du terme, de la collaboration subtile !

Et que tu sois un collabo du Système, tes activités professionnelles le démontrent pour moi incontestablement. Tu n'es pas à Londres comme moi et Dieudonné, tu es à Vichy, dans une posture à la Mitterrand, duplice et prudente ! Pendant que j'essaie d'aider le peuple de France à échapper au piège du choc des civilisations, tu valides le football-spectacle à la télévision. C'est un fait. Ton rôle est de donner une caution de gauche, nuancée, douce à tout ça, comme celle de Zemmour est de lui donner une caution bourgeoise de droite…

Tu as été coopté pour ça. Et tu ne peux te maintenir qu'à cette condition. Peut-être que ton intellect ne parvient pas à le déduire, mais je suis sûr que ton instinct le sait ! Sur tous les sujets, tu sais exactement où est la ligne à ne pas franchir, et tu ne la franchis jamais, y compris dans ce livre, pour garder ton boulot. Exactement comme Gaccio l'a fait avant toi avec Dieudonné…

Je ne dis pas que ce n'est pas stratégique, je dis que ça n'est ni courageux ni moral !

Naulleau

À croire que sur le plan intellectuel, tu es né sous le signe du taureau ! À peine vois-tu s'agiter une muleta que tu fonces, naseaux fumants. Mais à côté du torero, pour le coup… Loin d'établir une équivalence entre capitalisme et islam, j'opposais au contraire une forme d'horizontalité dépourvue de toute transcendance et une forme de verticalité qui en constitue, selon moi, l'une des réponses (voir le phénomène des convertis, notamment). Car ce n'est pas Chávez, pas plus que Beppe Grillo ou feu Stéphane Hessel, le véritable héros de la jeunesse contemporaine, c'est l'inénarrable Kim Dotcom, escroc à la carte téléphonique, symbole du bling-bling et du kitsch, incarnation à ce point vulgaire, adipeuse et hyperbolique du capitalisme moderne que nul caricaturiste n'aurait eu l'imagination assez débridée pour le concevoir. Créateur d'une plateforme de téléchargement illégal de produits culturels (Megaupload) perçue comme un bastion de la liberté par des adolescents, qui ne peuvent même plus concevoir que le moindre obstacle (droit d'auteur, lois sur la propriété intellectuelle, lois tout court…) vienne contrarier leur frénésie de consommation. Et comme notre ami offrit jadis une prime de 100 000 dollars à quiconque favoriserait l'arrestation de Ben Laden, tout va donc pour le mieux dans le meilleur des empires du bien. À ceci près qu'après avoir en définitive abattu toutes les barrières, repoussé derrière l'horizon toutes les limites, nous entrerons dans *La Vie liquide*, pour emprunter de nouveau à Zygmunt Bauman : « La vie liquide est une vie de consommation. Elle traite le monde et tous ses objets animés ou inanimés comme autant d'objets de consommation, c'est-à-dire des objets qui perdent leur utilité (et donc leur éclat, leur charme, leur pouvoir de séduction et leur valeur) pendant qu'on les utilise. Elle façonne le jugement et l'évaluation de tous les fragments animés et inanimés suivant le modèle des objets de consommation. » La non-mise à disposition immédiate d'un film tout juste sorti sur les écrans s'apparente désormais à une forme d'intolérable souffrance et justifie qu'on s'approprie l'objet culturel en question par le vol sur Megaupload ou ailleurs, comme on ne saurait moralement condamner qu'un grand blessé fracture une armoire à pharmacie pour se procurer un flacon de morphine (de fait, les travaux de la mission dite Lescure sur l'adaptation des politiques culturelles au numérique ont dû tenir compte de cette nouvelle donne psychologique). Comment s'étonner qu'emportés par les flots de la vie liquide, certains éprouvent la nécessité de s'accrocher à ce qui surnage encore, une religion en expansion, par exemple. Voilà ce que je voulais exprimer, je reviendrai ultérieurement sur le nouveau procès en collaboration que tu instruis contre moi.

Soral

Bien joué, une fois de plus, pour passer à côté du sujet en prétendant aller au fond des choses. Je te parle de la stratégie impériale du « choc des civilisations » pour nous amener à la Troisième Guerre mondiale, Troisième Guerre mondiale dont les buts d'après-guerre sont sans doute ce que nous énonce la fameuse lettre d'Albert Pike (lettre qui est peut-être un faux mais où il est écrit que le gouvernement mondial du nouvel ordre mondial surviendra après trois guerres mondiales voulues et provoquées à ce dessein…) et toi, tu me parles du grand drame du téléchargement illégal !

Tu as vraiment l'art de dévier tous les sujets qui fâchent vers des marronniers télés ! En fait, ta complainte contre le téléchargement illégal, c'est exactement l'argument profond dont ont besoin Pascal Nègre et Universal pour justifier leurs pertes et cacher leur incompétence artistique abyssale, ça tombe foutrement bien !

Le problème, c'est que le mec de Megaupload est en prison. Histoire insignifiante, mais que Netanyahou trépigne toujours, lui, pour que l'armée américaine attaque l'Iran. Ça me semble autrement plus sérieux et plus en rapport avec le sujet global : ce qui fait tourner le monde actuel et pourquoi il se porte si mal…

Naulleau

Je te parle du téléchargement illégal comme symptôme – et nullement comme drame. Je ne vais certes pas verser une larme sur le sort de tous ces chanteurs qui viennent pleurnicher à la télévision dès qu'on les tape au portefeuille. Que n'ont-ils protesté quand le photocopillage détruisait des pans entiers de l'édition ? Et quand un artiste multimillionnaire vient publiquement se féliciter qu'avec la sanctuarisation de l'exception culturelle (à laquelle je suis par ailleurs favorable pour un tas de raisons), on soit parvenu à « sauvegarder le modèle français », j'essaie de me figurer la réaction d'un sidérurgiste lorrain ou d'un ouvrier du pneu foutu à la porte, qui se demande comment il va payer la prochaine traite de son pavillon. Les seules barrières érigées contre la mondialisation le sont comme par hasard en faveur des riches et non des pauvres. Et que les premiers fréquentent les mêmes cercles que les décideurs politiques relève sans doute du hasard. Tout ça pour te dire que si le tableau d'ensemble que tu dresses dans *Comprendre l'Empire* me paraît très juste dans sa description d'un désastreux processus historique (abolition de toute transcendance, affaissement de toutes les verticalités, victoire écrasante du matérialisme sur la spiritualité…), je déplore que tes obsessions idéologiques te conduisent à en faire porter l'entière responsabilité sur tes *Usual*

Suspects : la Banque, la franc-maçonnerie, etc. Tu négliges, selon moi, pour commencer, la dimension prométhéenne du projet des Lumières, celui d'une refondation de l'Homme entendu comme un être nouveau, entièrement distinct de l'être ancien, coupé d'un passé globalement situé sous le signe de l'obscurantisme. En second lieu, tu ne te demandes à aucun moment comment il se fait que ce que nous recélons en nous de plus égoïste l'ait si aisément emporté sur la logique du don et du désintéressement dont Marcel Mauss a pourtant prouvé que, toutes latitudes et longitudes confondues, elle se trouvait à la base des sociétés humaines dignes de ce nom. Pour l'excellente raison qu'en bon idéologue, tu ne retiens des faits et des événements que ce qui vient conforter ta grille de lecture préétablie.

Soral

Merci pour l'hommage rendu à *Comprendre l'Empire* dans lequel il y a tout ça, plus ce que tu dis ne pas y être et bien plus !

Je lis d'ailleurs ta réponse sans rien avoir envie d'y enlever jusqu'à ce que tu écrives le mot obscurantisme. J'en profite pour préciser que cette opposition Lumières/obscurantisme, si chère à Mélenchon la truelle, n'existe pas. Pas plus que l'absolutisme ou le négationnisme.

Ce sont des pseudos concepts de combat idéologique, du même niveau que l'antifascisme. S'en servir ou pas dans le débat est ce qui distingue pour moi le journaliste de l'intellectuel…

Bref. Je me pose toutes les questions que tu poses, et contrairement à ce que tu affirmes, mes lecteurs le savent. Simplement, contrairement à toi, je réponds à ces questions.

J'y réponds en m'appuyant sur les mêmes penseurs que toi – critiques du libéralisme – dont le meilleur exemple actuel est Michéa, même s'il n'a rien inventé. Puis j'ose aller plus loin, comme m'y invite la séquence historique en cours, en passant des concepts : l'idéologie moderniste, aux réseaux qui les portent : principalement la franc-maçonnerie et sa religion prométhéenne, luciférienne… Et c'est là, en mettant des noms sur les concepts, on nommant des groupes et des hommes : Grand Orient, Peillon, Attali… et pas seulement des forces abstraites, Lumières, libéralisme… que je prends des risques et des coups.

Les coups, tu fais finalement partie de ceux qui me les donnent avec ton petit « je vais trop loin ».

Mais les risques me valent en compensation un respect et une aura qui justifient que

je sois traduit, malgré l'omerta que je subis en France, en japonais, en coréen, en russe, en italien… Beaucoup de gens, tu vois, et pas que des imbéciles ; des lecteurs chevronnés de livres à concept, pas de littérature, pensent – je dis bien pensent – que mes analyses tiennent très sérieusement la route. Que ma vision est à la fois cohérente (logique interne) et fonctionnelle (valeur de vérité) au regard de ce qui advient. Simplement, elle se heurte au pouvoir qu'elle décrit, et qu'elle combat en le décrivant. Tout ça est assez logique et assez classique finalement…

Quoi que tu dises, mon travail existe par lui-même. Il passe au-dessus de tes critiques ironiques et partielles pour rencontrer son public en raison de ses qualités ; qualités ni mondaines ni littéraires ; donc fort peu subjectives, que sont la cohérence et la fonctionnalité…

Naulleau

À vrai dire, on aurait pu imaginer un entre-deux des foules religieuses ou consuméristes que je décrivais plus haut, à savoir les masses de La Manif Pour Tous qui continuent de protester contre la loi qui ouvre le mariage aux couples de même sexe. À condition d'y voir une démarche qui réintroduirait une dimension spirituelle dans les grands débats de société. Il n'en a rien été, puisque le mouvement s'est radicalisé jusqu'à en laisser les rênes aux plus extrémistes – beaucoup moins soucieux de la dimension supposément anthropologique du débat (je n'y reviens pas, nous en avons déjà discuté) que de casser du pédé. Ce qui pose par ailleurs au moins deux questions que je soumets à ton appréciation. D'abord, en voyant et entendant toutes ces personnes réclamer l'abrogation d'une loi déjà votée et promulguée (et, soit dit en passant, soutenue par une large majorité de Français), je me demandais ce qu'on pourrait bien opposer à un salafiste qui déclare pareillement placer la charia au-dessus des lois de la République. Ensuite, si l'on considère avec Gramsci que la domination politique doit être précédée par la domination des idées, à savoir la victoire dans le combat intellectuel, comment expliquer que la droite méconnaisse à ce point ce principe de base ? Aucune pédagogie, peu de tentatives sérieuses d'investir le champ de la disputation par des arguments rationnels et ordonnés. Au lieu de ça, tout un petit folklore contre-productif, crânes rasés et Civitas, slogans haineux et épuration des éléments les plus modérés telle la malheureuse Frigide Barjot.

Soral

Si tu parlais un peu moins de football à la télé et que tu participais, comme moi, à des conférences avec l'Action française, dans la tradition du Cercle Proudhon, ou à des débats entre des musulmans patriotes comme Albert Ali et Civitas – toutes conférences qu'on ne retrouve pas bien sûr sur les chaînes pour lesquelles tu travailles (et qui appartiennent toutes à des banques, des marchands d'armes ou des agents sionistes) –, mais que l'on peut retrouver intégralement sur le site Égalité et Réconciliation, tu verrais que ce que tu dis est simplement faux, pour ne pas dire mensonger.

Le seul débat intelligent sur la question du mariage pour tous, qui en a fait une question de civilisation, d'anthropologie, et pas une question vide d'égalitarisme abstrait, a été tenu à droite, et je ne parle pas de la droite libérale, qui est pour, comme l'ont dénoncé Stéphane Bern et Laurent Ruquier en balançant Copé… Le seul débat intelligent, nuancé est venu de la droite traditionnelle – sans parler d'ailleurs de pédopsychiatres cliniciens apolitiques qui, eux aussi, ont exprimé toutes leurs réticences sur les conséquences de cette loi sur les enfants, dans des colloques et des conférences de très haute tenue, également toutes relayées sur Égalité et Réconciliation.

À ce stade de l'échange, je finis par me demander si toute ton attitude ne consiste pas à te construire une vision tronquée de la réalité pour justifier une position mondaine et confortable que tu ne pourrais pas assumer sinon !

Si tu as du mal à comprendre ce que je veux te dire, c'est simple, tu vas sur le site Égalité et Réconciliation et tu regardes, écoutes, les diverses conférences que nous avons relayées, provenant comme tu le dis de la réaction, et tu les compareras aux interventions de Pierre Bergé pour qui tu roules objectivement, puisque tu auras beau tortiller du pseudo-concept, on est dans cette affaire pour ou contre cette loi et ses conséquences. Et toi, tu es pour, avec tout ce qu'elle représente…

Et Pierre Bergé a plus de pouvoir que Civitas, il représente bien plus la logique libérale que Civitas. Je pense qu'à ce stade de mise au point, ça ne peut plus t'échapper !

Salafisme et mariage pour tous

Naulleau

Bergé, je me mets régulièrement sur la gueule avec lui, fausse piste. Par ailleurs, ce doit être la quatrième ou cinquième fois au long de ces entretiens que tu t'efforces de me résumer à une activité de chroniqueur footballistique. À moins que tu ne succombes précocement aux atteintes d'une maladie dégénérative qui te pousserait à radoter, tu m'évoques plutôt un boxeur dans les cordes qui s'accroche régulièrement à son adversaire et refuse le combat. Je ne cherche ici ni à garder ni à gagner la moindre place – pas plus que je ne mets en doute la sincérité de tes opinions en les réduisant à un fonds de commerce, et pourtant, tu en vis. Reviens donc au centre du ring, réponds à ma question sur les salafistes et les opposants à la loi sur le mariage pour tous ! Et profites-en, si tu veux bien, pour préciser ton allusion à l'affaire Bern-Ruquier-Copé, qui risque de paraître fort obscure à certains de nos lecteurs.

Soral

Ça doit lui faire une belle jambe à Pierre Bergé que tu lui mettes sur la gueule, comme tu dis – ce qui est purement médiatique et mondain – car en vrai, tu ne lui mets rien du tout, quand on compare son pouvoir au tien !

Et tu es pour la loi, comme lui. Ça, c'est concret. Donc, résumé, quand on arrête l'enfumage : tu le titilles un peu à table, ça fait partie du jeu, de l'animation. Et ensuite, tu vas voter avec lui. Pour lui. Point.

Ça, c'est ce que j'appelle boxer. Moi, je boxe aussi dans la vie, j'ai même mon diplôme d'instructeur ! Toi tu ne boxes pas, tu danses, tu valses… Plutôt bien d'ailleurs ! Mais moi qui te regarde avec le regard du boxeur, je trouve juste que tu tournes en rond autour du pot en faisant des entrechats !

Tu me parles aussi des salafistes ?

Sache que, pour un musulman, c'est un terme qui ne veut rien dire, sinon fidèle au canon originel, ce qui est encore interprétable de multiples façons… Ce qui compte, c'est de comprendre le jeu que jouent les pétromonarchies du Golfe et l'islam politique qu'elles promeuvent dans le jeu impérial. La théologie islamique est totalement hors sujet. C'est même un piège.

Pour répondre à la question du salafisme : l'Empire aujourd'hui, pour asservir les peuples et disloquer les nations se sert d'un certain islam, à la fois extrême et de collaboration. L'association de ses deux termes en apparence opposés est toute la subtilité de la stratégie. Islam radical et pourtant de collaboration actuellement à l'œuvre en Syrie notamment. Et cet islam violent, délinquant est porté et financé par l'Arabie saoudite et le Qatar avec la bénédiction des États-Unis. De façon plus subtile et

plus discrète, les Frères musulmans jouent, en Tunisie et en Égypte, le même jeu de mise au pas et de déstabilisation impériales…

Voilà ce qu'on peut dire de sérieux sur ce que les journalistes appellent le salafisme.

Naulleau

Pas d'éclaircissement sur l'affaire Bern-Copé. Et surtout pas de réponse à ma question : réclames-tu, comme les salafistes et comme le Printemps français, qu'au nom de convictions religieuses, on puisse abolir des lois de la République ? Existe-t-il, en certaines situations exceptionnelles, des principes moraux, anthropologiques, ou tout autre adjectif à ta convenance, qui devraient selon toi s'imposer à ceux de la démocratie parlementaire ?

Soral

Sur l'affaire Bern-Copé, inutile d'en faire des tonnes. Bern et ton ancien employeur, Ruquier, ont juste balancé que Copé leur avait dit lors d'un dîner qu'il était à titre personnel pour le mariage homo mais qu'il se positionnait contre publiquement pour raison politique. Comme ils sont un peu moins immoraux que ce maître du mensonge présidentiable, et surtout que ce sujet les touche dans leur chair, c'est le cas de le dire, ils l'ont balancé. C'est tout.

Naulleau

Quand un homme politique pousse aussi loin le cynisme, je ne trouve pas anormal de le dénoncer – surtout que Copé en faisait des caisses sur le sujet. S'il se montre de plus assez con pour s'en vanter auprès de deux personnalités médiatiques, homosexuelles de surcroît, la conclusion s'impose d'elle-même : bien fait pour sa gueule !

Soral

Tout à fait d'accord. Maintenant, venons-en au dur de ta question. Je suis bien

évidemment agacé par une certaine islamisation de la France. Pas parce que je suis contre les valeurs de l'islam, valeurs saines et viriles dans lesquelles je me retrouve plutôt bien, comme en son temps Napoléon Bonaparte, mais parce que cette profonde transformation culturelle participe d'une disparition de la France, de ma France. De cette France du catholicisme, de Charles Trenet et de Charles de Gaulle à laquelle je suis profondément et affectivement attaché. Je n'aime pas qu'on touche à mon décor ! Surtout la cinquantaine passée. Plus on avance dans l'âge, moins on aime le changement !

Maintenant, une fois qu'on a dit ça, je ne me cache pas derrière la religion de la République et de la démocratie parlementaire, je cherche les causes.

J'y trouve tout un tas de manipulations et de trahisons, patronales, maçonniques, sionistes… qui me font dire que cette République française, cette démocratie parlementaire que tu chéris, n'est pas un rempart à l'islamisation, bien au contraire, mais la cause et le problème.

Donc, si j'admets le constat : l'islamisation, et pas que l'islamisation d'ailleurs, l'américanisation bien plus encore, la sionisation au lieu d'agiter le mantra démocratique, comme toi, je cherche d'où ça vient et où ça nous mène. Et c'est parce que ça nous mène à la guerre civile et que ça vient de cette putain fardée qu'est la raie publique parlementaire – en réalité la domination des réseaux sionistes et maçonniques et leur désir de soumettre la France en la divisant comme il en a été précédemment de la Yougoslavie ou du Liban – que je sais que ta démocratie parlementaire, autant dire le pouvoir de l'argent, soit de la finance mondialisée et de ceux qui la tiennent, n'est sûrement pas le rempart, la solution à cette disparition de ma France, mais qu'elle est le problème, pour ne pas dire le projet pervers, dont l'islamisation n'est que la conséquence, l'instrument.

En fait, une fois de plus, je lutte contre les causes quand tu ne fais que très superficiellement déplorer les effets.

Et je remarque qu'il est bien vu aujourd'hui de constater ces faits : islamisation, délinquance, immigration… faits qui ont été niés pendant quarante ans par ta république parlementaire alors qu'ils étaient dénoncés par Le Pen, mais qu'il est toujours aussi dangereux de remonter aux causes.

Si dangereux que même Marine Le Pen n'ose plus trop le faire aujourd'hui, contrairement à son père…

Naulleau

Loin d'en négliger les causes pour n'en déplorer que les effets, je t'expliquais tantôt que l'expansion de l'Islam s'explique, selon moi, en partie par une réponse au matérialisme en roue libre des sociétés occidentales, à l'atomisation accélérée des individus, lesquels se replient sur des valeurs communautaires, comme d'autres, aux États-Unis ou ailleurs, se réfugient dans des *gated communities*, interdits aux non-résidents, gardés aux deux extrémités par des vigiles armés jusqu'aux molaires. Emménager dans un de ces espaces de protection et d'exclusion est à mes yeux l'équivalent de certaines conversions à l'islam (j'exclus ici les motivations strictement métaphysiques). Bref, nous cinglons droit vers un monde de Cyclopes, tel que décrit par Homère dans *L'Odyssée* : « Ils habitent le haut des plus hautes montagnes/en des antres profonds, chacun y fait la loi/dans sa famille, et reste insoucieux des autres », où le règlement intérieur et/ou la charia se substitueront aux lois de la République. Tragédie programmée. Par ailleurs, permets-moi de te dire que les saines et viriles valeurs de l'islam que tu fais tiennes se confondent en partie avec cette propension méditerranéenne, toutes nationalités et religions confondues, à palabrer au café pendant que les femmes font tourner la baraque, et à se croire le centre du monde du seul fait d'être né avec un pénis entre les jambes, bien encouragé dans cette attitude par ce cri du cœur maternel (« Mon fils ! ») que vient moduler une grande variété d'accents. Enfin, il apparaît que la liberté, entendue dans son acception occidentale, est un fardeau trop lourd pour certaines femmes, qui préfèrent en revenir à une forme de soumission, toujours d'après les critères occidentaux, celle du hijab, et même de la burqa, entre autres exemples (la rappeuse Diam's s'est ainsi imposé le voile, mais délivrée de la dictature de la sveltesse et du statut de femme-objet en prenant 30 kg). On entre là dans une dimension vertigineuse, mais toi, tu préfères les certitudes aux vertiges. Je t'envie, parfois…

Soral

Pour te contrer simplement, je te dirai qu'il n'y aurait pas en France cette question de l'islamisation, s'il n'y avait pas eu auparavant cette délirante politique d'immigration. Ce regroupement familial voulu par le patronat et les loges, auquel s'opposait le général de Gaulle, et qui ne se justifiait plus du tout, en termes de demandes d'emplois, après 1973 et le premier choc pétrolier marquant la fin des Trente Glorieuses… Elle est là, la cause de l'islamisation de la France, et elle n'est pas de la volonté, tu le reconnaîtras, ni des musulmans ni des immigrés.

Ce sont nos dirigeants qui ont créé tout ça. Et comme ça n'a pas grand sens, au

regard des besoins de l'économie comme de l'intérêt supérieur de la France, il est grand temps de demander à nos chers démocrates en vertu de quoi et de qui ils ont agi ?

Maintenant, puisque tu me parles aussi des débordements de jeunes, suite à La Manif Pour Tous, je vais te demander de les comparer aux événements du Trocadéro, suite à la cérémonie du foot spectacle (auquel tu collabores) et surtout aux manifs provoquées par la mort du petit Clément Méric bien instrumentalisée par Mélenchon ! Comparons tout ça et voyons où sont la bêtise crasse, la violence incontrôlée, la civilisation…

Naulleau

Quel rapport entre les agissements de casseurs lors de la présentation par le PSG du Trophée de champion de France et des manifestations militantes ? Aucun doute que la bêtise crasse s'exhibait dans toute sa hideur au Trocadéro, mais pas grand-chose à voir avec le football proprement dit. Pour ce qui est des cérémonies consécutives au meurtre de Clément Méric, difficile d'imaginer qu'elles se dérouleraient dans une atmosphère apaisée. Le coupable présumé appartient à la Troisième Voie de Serge Ayoub. Comment te situes-tu par rapport à ce mouvement ?

Soral

Le rapport, c'est que, dans les deux cas, on a des manifestations de rue, mais dans un cas, on a des familles qui se battent pacifiquement pour le bon sens et la civilisation sans rien casser, et le pouvoir socialiste leur fait taper sur la gueule par les forces de police, tandis que dans l'autre on a des sauvageons décérébrés qui cassent tout et le même pouvoir laisse faire. Il me semble qu'il y a des conclusions politiques à tirer sur ce que le pouvoir veut bien voir et ce qu'il ne veut pas voir…

Pour parler de l'affaire Méric, je pense que c'était un petit con, que c'était lui l'agresseur (ce qui est dorénavant prouvé par l'enquête) et que c'est bien triste pour ce pauvre Esteban, apprenti boulanger d'origine espagnole et défenseur de la cause animale, qui n'avait pas mérité ça !

Quant au mouvement Troisième Voie de Serge Ayoub, si son style n'est pas du tout le mien, sur le discours lui-même, qui n'est plus un discours skinhead des années 80, raciste, mais un discours social dans la lignée du socialisme révolutionnaire de Georges

Sorel, je le trouve, sur le fond, c'est vrai, assez proche du mien. Maintenant ce que les médias appellent mouvement est un groupe d'une quarantaine d'individus avec quelques centaines de sympathisants. Pas de quoi inquiéter la République ! Un pouvoir de nuisance, pour compléter, bien inférieur à celui de Pierre Bergé et de ses réseaux ! Tu vois, toi tu titilles Bergé mais tu votes avec lui. Moi je fais un peu pareil avec Ayoub, mais ça n'a pas du tout le même poids !

Rassure-moi : tu n'as pas pleuré aussi sur la mort du petit Méric ignoblement assassiné par un fasciste ?

L'affaire Méric

NAULLEAU

Pour commencer, si tu n'es pas navré par la mort d'un gamin, qui plus est prometteur, nous dit-on, c'est que rien ne peut te navrer. J'ai des gosses à peu près du même âge, pas toi il me semble, je plaiderai donc les circonstances atténuantes quant à ta réaction. Même si tu fais preuve d'un cynisme, qui aurait sans aucun doute produit son petit effet parmi les comtesses et autres marquis assemblés dans les salons du XVIIe siècle, lorsque tu réserves ta compassion à celui qui porta le coup fatal (armé d'un poing américain) – ils en auraient si bien agité d'aise leurs éventails que tu aurais manqué t'envoler. Plus généralement, il se trouve que la gauche vit, ou plutôt survit, sur deux idées exploitées jusqu'au trognon, deux logiciels en voie d'épuisement. D'abord, que nous n'avons toujours pas été assez loin sur la voie du progrès, *surtout comparé à d'autres pays* (en vérité, même si cela échappe à mon attention défaillante, nous vivons sous la dictature d'un ordre répressif, patriarcal, machiste et liberticide – liste non exhaustive, il règne dans ce pays une censure si féroce que la possibilité de s'exprimer n'est encore pour nous qu'un rêve lointain, le sabre et le goupillon pèsent toujours sur nos têtes à la manière d'épées de Damoclès, etc.). Ensuite, que « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. » Or, et je tombe là d'accord avec toi (tout arrive !), j'ai beaucoup de mal à croire que tel ou tel groupuscule de crânes rasés, en dépit de la violence de leurs discours, constitue un réel danger pour la démocratie. Je trouve terrible que des jeunes gens sacrifient leur vie à semblables illusions. Quant à commenter le fait que la fatale rencontre des ennemis jurés d'extrême droite et

d'extrême gauche ait eu lieu à l'occasion des soldes Fred Perry, je jette l'éponge – il faudrait ressusciter Phillippe Muray afin d'en tirer tous les enseignements.

Soral

Désolé, mais je suis tellement navré par les milliers de gosses égorgés en ce moment même en Syrie par des ordures cautionnées par toute notre intelligentsia, le vampire du Quai d'Orsay, Fabius, en tête – je ne t'ai d'ailleurs pas entendu t'exprimer sur cet autre sujet risqué qu'est la Syrie ? – que je n'ai plus de larmes pour ce petit con, véritable synthèse de ce que peut produire de plus grotesque, dans l'insignifiance stupide et l'arrogance, la France bien-pensante contemporaine. Je ne vais donc pas faire semblant, ce n'est pas ma spécialité.

Quant à la remarque sur les enfants, j'ai moi aussi un enfant, une petite fille, et ma terreur est, entre autres, qu'elle finisse, à cause des méfaits de l'Éducation nationale, avec le même cerveau que ce petit crétin haineux, laid, arrogant et lâche au même âge, donc ça ne me fait pas rigoler du tout.

Ce qui m'inquiète, moi, ce n'est pas la disparition du petit Méric, c'est sa multiplication ! Tu vois que je prends, comme toi, ce drame très au sérieux…

Pour le reste, tu admets comme moi que la gauche officielle est menteuse et manipu-latrice, qu'elle prétend lutter courageusement contre ce qui n'existe plus qu'à l'état de cadavres : l'ordre patriarcal et la religion… Et que c'est de ces mensonges, que tu décris aussi très bien, inutile que je te paraphrase, qu'est mort ce petit suppôt de Besancenot et de Mélenchon. Moi, par mon travail critique et mes livres, depuis vingt ans, j'ai tout fait pour le sauver. Je n'en dirai pas de même de *Charlie Hebdo*, de *Libé* et de Canal+… Ce sont sur eux qu'il faut déverser ton fiel !

Entrée en scène du Misanthrope et sortie de Dominique Venner

Naulleau

Puisque je te sais très friand de mes citations, je t'offre ce commentaire de Jean-

François Sivadier sur *Le Misanthrope* de Molière : « Deux hommes au bord du plateau, au seuil du monde civilisé. Deux hommes, comme un seul qui dialoguerait avec lui-même, se combattent et s'accouchent l'un et l'autre d'une parole qui prend rapidement pour chacun des deux des allures de manifeste. L'un prône l'absence totale de compromis, la sincérité absolue jusqu'au chaos, l'autre un accommodement bienveillant avec le jeu social pour maintenir un ordre. L'un rêve d'une société sans masque, l'autre appelle cela la jungle. Alceste est radical (les hommes sont divisés en trois catégories : les franchement mauvais, les lâches et lui-même), Philinte est modéré. Nous sommes séduits par l'un, exaspérés par l'autre et puis inversement. » Te reconnais-tu, nous reconnais-tu dans ce tableau ?

Soral

Un peu, oui. Mais je ne pense pas être si radical que ça. C'est le relativisme intégral de l'époque récente qui me fait passer pour tel.

Dans ma vie de tous les jours, avec les autres – et il me semble que c'est le plus important – je suis plutôt cool et accommodant. Je sais que la Terre n'est pas le ciel et qu'il faut faire la part des choses. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle dans la structure politique que j'ai créée – Égalité et Réconciliation – je pousse à la critique radicale, au sens d'intégrale et d'intègre, parce que c'est bon pour le cerveau – mais que j'interdis sous peine d'exclusion toute action violente. Si tu me lis bien, ma radicalité d'analyse débouche bien plus sur l'humour, humour noir certes, que sur l'imprécation. C'est d'ailleurs, je pense, la raison de mon succès. Je fais réfléchir et marrer les gens à qui je fais plus penser au Professeur Choron, à Hunter S. Thompson qu'à Staline ou Hitler ! Cette dimension comique et fataliste transpire de tous mes livres et de mes vidéos, et je m'étonne que cette constante, constitutive de mon style, ait échappé au critique émérite que tu es !

Tu vois, moi aussi, je suis capable d'ironie…

Naulleau

Dans la très belle mise en scène du même Jean-François Sivadier à l'Odéon, Alceste finit par sans fin tourner en rond autour d'une piste tracée dans la sciure. C'est de cette même manière que je t'imagine ressasser tes obsessions. Du coup, je m'inquiète pour toi,

surtout depuis que l'historien d'extrême droite, ancien membre de l'OAS, notoire opposant au mariage pour tous, Dominique Venner, a décidé de rompre son propre cercle en se suicidant à Notre-Dame après avoir expliqué : « Alors que tant d'hommes se font les esclaves de leur vie, mon geste incarne une éthique de la volonté. Je me donne la mort afin de réveiller les consciences assoupies. Je m'insurge contre la fatalité. Je m'insurge contre les poisons de l'âme et contre les désirs individuels envahissants qui détruisent nos ancrages identitaires et notamment la famille, socle intime de notre civilisation multimillénaire. Alors que je défends l'identité de tous les peuples chez eux, je m'insurge aussi contre le crime visant au remplacement de nos populations. » Le FN lui a exprimé son respect, et toi ?

Soral

Tu vois, je suis si fin que je pense avoir répondu par anticipation à cette question dans ma réponse précédente : la grande différence entre Venner et moi, ce n'est pas qu'il était pagano-européen et que je me sens plutôt helléno-chrétien, ce n'est pas sa haine de l'islam et son étrange silence sur le judaïsme aux antipodes aussi de mes prises de positions publiques, c'est qu'il n'avait aucun humour. Aucun humour dans son œuvre comme dans sa vie de tous les jours (je le sais pour l'avoir croisé quelques fois chez un ami commun), alors que je suis, moi, dans la vie quotidienne un sacré rigolo, tous les gens qui me connaissent et me côtoient te le diront.

Cela dit, je respecte son geste, et je pense souvent au suicide moi-même. J'y pense depuis l'adolescence, chaque fois que la vie me paraît trop laide, trop injuste, trop violente… Tu n'y penses jamais, toi ?

De la Syrie et du suicide. Ça sent la fin.

Naulleau

Pas depuis que j'ai des enfants, en tout cas. Sauf circonstances exceptionnelles (maladie invalidante…), j'y verrais une forme de démission, de lâcheté même, puisque j'ai pris la responsabilité que d'autres êtres viennent au monde, un monde de moins en

moins accueillant pour les nouveaux venus, qui plus est. Quand tu deviens père, la défenestration cesse d'être une option, j'en ai convaincu quelques amis. Cela dit, j'entends les objections présentées par certains, comme Charles Juliet dans son *Journal 1957 - 1964* : « Ceux qui affirment qu'il est lâche de se suicider, que savent-ils de la souffrance, de la difficulté de vivre ? De l'épuisement ? Il peut y avoir un tel amour, une telle exigence, une telle affirmationn de vie dans un suicide. » Mais tu évoquais un peu plus haut la Syrie – sujet risqué, d'après toi, tu n'as pas tort. Vaste sujet, en tout cas. Et longue réponse, par conséquent. J'irai cependant droit au but : l'Occident a selon moi perdu tout droit de donner des leçons de démocratie au reste du monde en général et aux pays arabo-musulmans en particulier, et a fortiori de s'immiscer dans leurs affaires intérieures. On pourrait partir de ce qui m'a toujours paru dépasser les limites d'une boutade de la part du poète libanais Salah Stétié dans un texte sur l'Islam : « Il faut reconnaître qu'entre Hitler et Staline, le Nord n'a guère eu de chance avec ses prophètes. » On pourrait aussi souligner que, de manière plus troublante, les pays de tradition chrétienne figurent parmi ceux où s'épanouissent avec le moins de vergogne le matérialisme, l'usure et l'appât du gain – contre le message explicite délivré par le Christ, qu'on se rappelle seulement l'épisode des marchands du temple. En un mot, il serait aisé de mesurer l'écart saisissant entre les principes proclamés et ce qu'il en subsiste au moment de les mettre en pratique (sur un mode mineur, un agriculteur faisait l'autre jour remarquer que la formation spirituelle dispensée par les Jeunesses agricoles chrétiennes n'avaient pas empêché ses adhérents d'infliger aux animaux les horreurs de l'élevage en batterie).

Cynisme et hypocrisie qui culminèrent lors de l'extravagante invasion de l'Irak, sous prétexte farfelu de représailles des attentats du 11 septembre et sur la base de preuves inventées de toutes pièces. De l'occupation américaine resteront les images de ce prisonnier dénudé tenu en laisse comme un chien par la sympathique Lynndie England (qui ne regrette rien, d'après ses récentes déclarations) et des tortures pratiquées dans les geôles d'Abou Ghraib. De la longue mission des troupes coalisées en Afghanistan, celles de Marines urinant sur des cadavres de combattants talibans (songe que dans *Jeunesse du sacré,* Régis Debray pouvait encore écrire : « Avez-vous déjà giflé un cadavre ? Que celui qui peut s'en vanter, par extraordinaire, lève la main. » Il lui semblait donc que toutes les limites n'avaient pas encore été franchies, qu'il demeurait au plus secret de l'homme un ultime sanctuaire que nul n'oserait violer, il n'avait pas encore vu à l'œuvre les *boys* venus du Missouri, de l'Arkansas ou d'autres États hautement civilisés et civilisateurs).

De Guantànamo, les images d'une zone de non-droit, où peu importe que l'on soit coupable ou innocent. Tous nos principes les plus sacrés – droits de l'homme, justice,

respect de la mort… foulés aux pieds. Et des pays en proie au chaos depuis le départ des soldats venus instaurer la démocratie, telle que nous l'entendons, et assurer la sécurité des populations, selon la terminologie officielle (800 Irakiens ont trouvé la mort dans des attentats pour le seul mois d'août 2013 !) Même tableau de désolation en Libye depuis l'élimination du délirant Kadhafi, les milices règnent à Tripoli, les assassinats politiques ou crapuleux se multiplient – et petite touche d'humour noir, l'inénarrable BHL est, en tant que Juif, désormais interdit de séjour dans le pays qu'il se vante, à tort, d'avoir décisivement contribué à libérer de la dictature (ce qui, récemment encore, ne l'empêchait pas d'affirmer avec son habituel aplomb que « les Lybiens vivaient infiniment mieux sous Zeidan que sous Kadhafi. » Pour information, Ali Zeidan vient d'accepter la démission de son vice-premier ministre – raisons invoquées : « des problèmes et des obstacles qui ont eu lieu dans les différents secteurs de l'État, la détérioration de la sécurité et les assassinats découlant de la politique de centralisation administrative adoptée par ce cabinet. » Comment dit-on : « Tout va très bien madame la marquise » en arabe ?) Quant au sanguinaire Bachar al-Assad, il est devenu le Charybde du Scylla que représente le fondamentalisme islamique, où se recrute le plus fort contingent parmi les opposants à son régime. La question se pose désormais sérieusement de savoir si les anciennes dictatures régionales n'étaient pas préférables à l'actuel capharnaüm. Il ne s'agit pas de soutenir tel ou tel régime de sadiques tortionnaires, ni d'établir une différence entre les bons et les mauvais égorgeurs, comme tu sembles vouloir le faire, mais peut-être, aussi difficile, aussi douloureux, aussi contre-nature que cela puisse nous paraître, de se ranger à l'idée que ces pays doivent être laissés libres de construire leur propre destin historique. Et puis je vois mal en quoi l'usage d'armes chimiques en Syrie constituerait le franchissement d'une ligne rouge par rapport au massacre de ces mêmes populations civiles au moyen d'armes conventionnelles – sans parler de toutes les autres atrocités. Pour ne rien dire de cette soudaine compassion envers les chrétiensd'Orient, après avoir si longtemps toléré leur persécution. Quoi qu'il en soit, si la France et l'Union européenne faisaient preuve de conséquence et de cohérence, elles en appelleraient nuit et jour, au nom même de leurs valeurs, au rétablissement dans ses fonctions de Mohamed Morsi, président égyptien légitimement élu avant que les militaires ne le débarquent. Mais dans la mesure où celui-ci est islamiste, nos dirigeants acquiescent tacitement au coup d'État et à l'interruption du processus démocratique. Comme jadis en Algérie, on connaît la suite…

Soral

Pour une fois je ne vois rien à redire – tu fais quasiment du Soral – excepté que les islamistes égyptiens, ou tunisiens, étaient tout autant dans la main des Américains que les militaires, ce qui rend l'analyse du chaos égyptien et tunisien à venir d'autant plus compliquée…

Sauf à penser qu'un chaos arabo-musulman généralisé est le but poursuivi par l'oligarchie occidentale.

Mais là, ça m'obligerait à parler du projet du Grand Israël, soit de cette ultime guerre défensive d'annexion qui rendrait enfin l'État sioniste viable sans la protection des États-Unis. Mais c'est un sujet si brûlant et si dangereux que je préfère, pour ta sécurité, le garder pour moi et pour un autre livre, si tu veux bien !

---

1. *Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres.*

Éric Naulleau

ESSAIS

Petit déjeuner chez Tyrannie (suivi du Crétinisme Alpin écrit par Pierre Jourde), La Fosse aux ours, 2003.

Le Jourde & Naulleau. Précis de littérature du XXIe siècle, en collaboration avec Pierre Jourde, Mots et Cie, 2004.

Au secours, Houellebecq revient !, Chiflet & Cie, 2005.

La Situation des esprits, en collaboration avec Jean-Philippe Domecq, La Martinière, 2006.

Parkeromane, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2010.

Pourquoi tant d'E.N. ? Chroniques et polémiques, Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2012.

Alain Soral

ESSAIS ET ROMANS

Les Mouvements de mode expliqués aux parents, (en collaboration avec Hector Obalk et Alexandre Pasche), Robert Laffont, 1984.

La Création de mode, S.I.S., 1987.

Sociologie du dragueur, Éditions Blanche, 1996.

Vers la féminisation ? , Éditions Blanche, 1999.

La Vie d'un vaurien, Éditions Blanche, 2001.

Jusqu'où va-t-on descendre ?, Éditions Blanche, 2002.

Socrate à Saint-Tropez : texticules, Éditions Blanche, 2003.

Misères du désir, Éditions Blanche, 2004.

CHUTe ! Éloge de la disgrâce, Éditions Blanche, 2006.

Comprendre l'Empire – Demain la gouvernance globale ou la révolte des Nations ?, Éditions Blanche, 2011.

Chroniques d'avant-guerre, Éditions Blanche/Kontre Kulture, 2012.

Yacht People, (en collaboration avec Dieudonné et Zéon), Kontre Kulture, 2012.